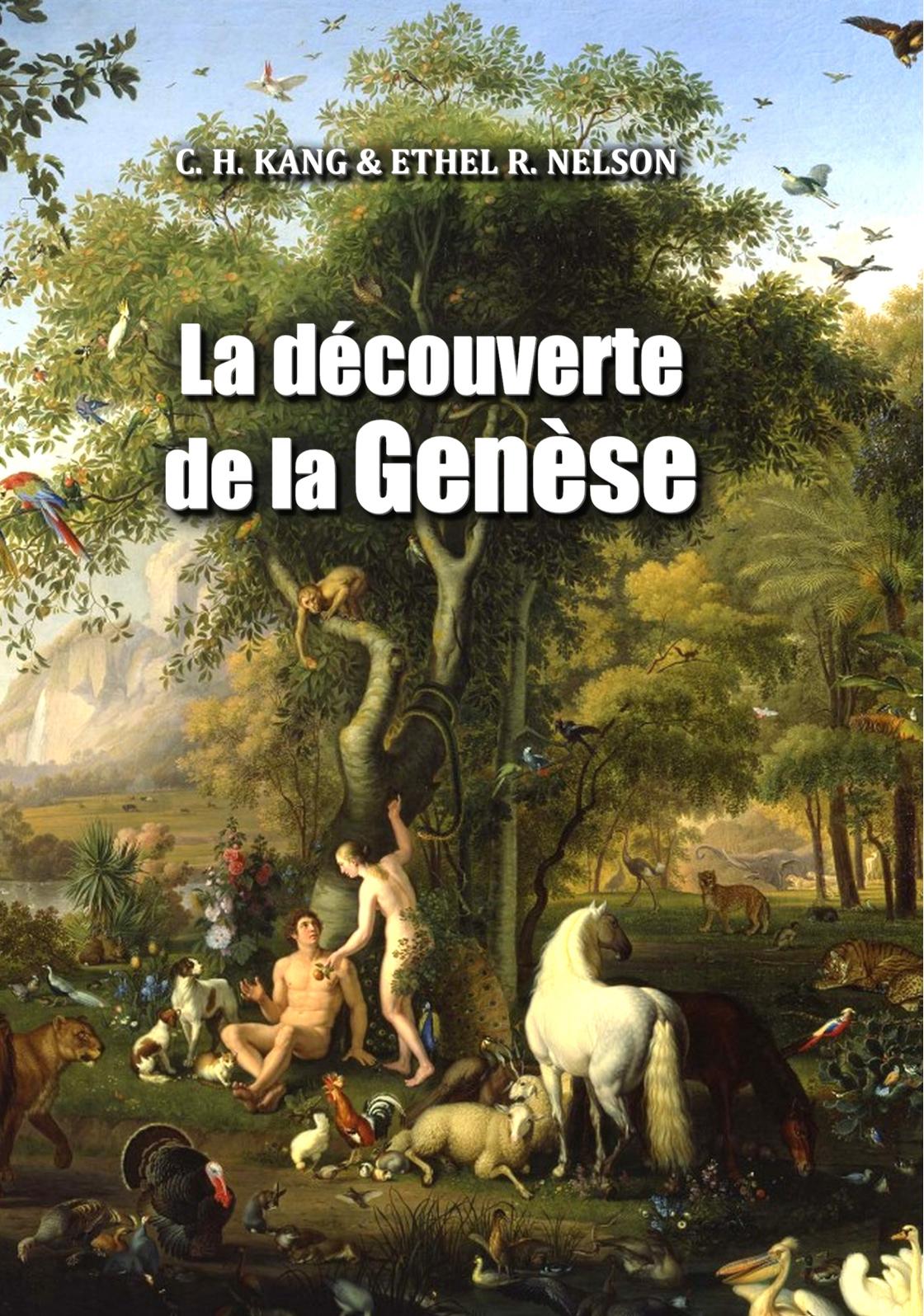


C. H. KANG & ETHEL R. NELSON

La découverte de la Genèse



C. H. KANG & ETHEL R. NELSON

LA DÉCOUVERTE DE LA GENÈSE

*Comment les vérités de la Genèse
ont été trouvées cachées dans la langue chinoise*

Traduit de l'anglais par Jean-Baptiste André

First published in 1979
(première édition publiée en 1979)

À la mémoire de Liio Teck Sing, mon épouse bien-aimée et ma compagne depuis plus de 50 ans.

C. H. KANG

À ma sœur Laurel, à mes fils Orlyn et Ted, et à mon mari Roger, qui m'ont tous encouragé dans la poursuite de cette fascinante histoire.

ETHEL R. NELSON

SOMMAIRE

Introduction	1
Prologue – La Genèse	4
Chapitre 1 – Pas sans témoin	13
Chapitre 2 – Intrigue impériale dans les âges sombres chinois	24
Chapitre 3 – Leçons faciles sur « la construction des caractères »	36
Chapitre 4 – La Création - Le style chinois	50
Chapitre 5 – Ils ne feront qu'une seule chair	62
Chapitre 6 – La tragédie du fruit	76
Chapitre 7 – De poussière à poussière	91
Chapitre 8 – Le germe de la révolte	109
Chapitre 9 – Un monde désolé	121
Chapitre 10 – La tour du défi universel	133
Épilogue	143
Biographie sélective	153
Notes d'études et références	157



INTRODUCTION

Il y a une vraie parenté entre un beau roman policier et cet ouvrage du Révérend C.H. Kang et du Dr. Ethel R. Nelson. Les auteurs commencent par la constatation de quelques points de concordance stupéfiants entre certains caractères de la langue chinoise et des éléments du récit de la Genèse sur les origines de l'humanité. Ils continuent à analyser de nombreux idéogrammes qui forment des mots en langue chinoise. Les preuves qu'ils rassemblent ainsi conduisent à défendre la thèse que l'ancienne écriture imagière du chinois représente les mémoires de l'homme des premiers jours. Les caractères, une fois divisés en différentes parties, reflètent des éléments de l'histoire de Dieu et de l'homme rapportés dans les premiers chapitres de la Genèse. L'homme et la femme, le jardin, l'institution du mariage, la tentation et la chute, la mort, le déluge de Noé, la tour de Babel : tout cela est présent dans les minuscules dessins et traits (bâtons) qui forment les caractères chinois.

Les auteurs nous rappellent que la Chine se vante de 4500 ans de civilisation ininterrompue. Les anciens Chinois étaient monothéistes, servant un Chef Suprême des Cieux. Il n'est pas impossible que leurs

anciennes croyances remontent à l'adoration du seul vrai Dieu, le Créateur de la Genèse des chapitres 1 et 2. Si tel est le cas, ce livre représente l'une des plus surprenantes découvertes de tous les temps.

Comme de patients et minutieux archéologues, les auteurs ont rassemblé les preuves. Beaucoup seront d'accord. Sans aucun doute, certains contesteront leur travail. Mais les preuves présentées ici demandent une étude approfondie – cette réalité ne peut être ignorée. Cette réalité ne peut être balayée d'un revers de main, en prétextant que les points de correspondance entre les caractères chinois et la Genèse sont simplement le fruit d'une coïncidence. Non, ce livre appelle à un examen plus sérieux.

Parmi les vertus de ce livre, il y a le fait qu'il puisse être lu avec attrait et être compris par ceux qui ne parlent pas chinois et même qui n'ont jamais étudié cette langue.

Il est en effet intéressant, tandis que la Chine et les États-Unis reprennent des relations normales, que la langue de ce peuple ancien nous parle par des caractères qui nous rappellent de manière obsédante les premiers chapitres de la Genèse. Peut-être Dieu nous a-t-il donné un point de référence à utiliser aujourd'hui, afin d'annoncer aux Chinois eux-mêmes l'histoire complète de toute la Bible, avec toute la richesse de l'Évangile de Jésus-Christ.

Paul A. Zimmerman
Président du Concordia Teachers College
River Forest, Illinois

NOTE DE L'ÉDITION FRANÇAISE :

L'ouvrage original, *The Discovery of Genesis*, a été publié par deux auteurs protestants. Étant pour ma part catholique, j'ai donc décidé de changer les sources des citations bibliques, en leur substituant principalement la Bible de Tours (selon la Vulgate), qui est l'une des plus fiables. D'autres citations proviennent de la Bible de Jérusalem, ou du Nouveau Testament traduit du grec. En sus de ces modifications, j'ai ajouté des notes personnelles, et un supplément, les merveilleuses révélations de la vénérable Anne-Catherine Emmerick, stigmatisée du XIX^e siècle dont les messages divins avaient été publiés dans l'ouvrage « Les mystères de l'Ancienne Alliance », ouvrage étroitement lié au sujet de la Genèse mais qui concerne de manière plus générale l'histoire de la Rédemption, apportant des réponses fascinantes sur cette question. Or, ces révélations sont beaucoup moins connues que la « Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ ». Il convient donc de réparer cet oubli et de faire connaître aux catholiques ce livre captivant, qui ne manque pas de répondre à plusieurs interrogations des auteurs protestants de « La découverte de la Genèse », notamment sur la gloire qui entourait Adam et Ève avant qu'ils eussent commis le péché originel, sur la manière dont ils ont été séduits par le serpent, sur l'aspect de cette bête, et sur d'autres points encore. Malheureusement, les protestants, du fait de leur position doctrinale, se condamnent à mépriser les révélations privées, qui font pourtant partie du trésor de l'Église. Ils déclarent que « la Révélation s'arrête à la mort de Saint Jean » ; mais si la Révélation *publique* s'arrête à la mort de l'apôtre, tel n'est pas le cas des révélations *privées*.



PROLOGUE

Il y a plus de 20 ans, un petit livre imprimé à Hong Kong vint en ma possession ; il était intitulé : « La Genèse et les Chinois ».¹ Je trouvai son contenu plus que stimulant : les caractères chinois étaient décortiqués et étonnament, il apparaissait qu'ils racontaient les histoires se trouvant dans les premiers chapitres de la Genèse... Je réorganisai le contenu afin de suivre le même ordre chronologique que l'histoire de la Genèse, et je l'utilisai à plusieurs reprises lorsque j'étudiais la Bible avec à la fois des étudiants thaïlandais et chinois. Ces présentations furent toujours accueillies avec beaucoup d'intérêt et d'émerveillement.

Plus tard, après que nous fûmes revenus habiter aux États-Unis – afin de poursuivre l'éducation de nos enfants – mon fils m'informa que l'un de ses amis à l'université était le petit-fils de l'auteur de « La Genèse et les Chinois ». C'est ainsi que l'adresse de ce vieux pasteur C.H. Kang fut obtenue. Il réside à présent à Singapour.

¹ K. T. Khang (C. H. Kang), *Genesis and the Chinese* (Hong Kong: Independent Printing, 1950).

Assurant le pasteur Kang de l'enthousiasme que j'avais trouvé dans son projet, non seulement chez les orientaux mais également chez les occidentaux, je lui proposai de présenter son livre sous une autre forme, destinée à une plus grande audience. Ma fascination pour le sujet augmenta quand il m'envoya de nouveaux et nombreux autres caractères à intégrer au manuscrit.

J'étais curieux d'apprendre comment il en était venu à se plonger assidûment dans les mystères des caractères chinois. Il expliqua dans une lettre qu'il y a 40 ans, en Chine, il était en train de distribuer des extraits bibliques du Livre de la Genèse dans un hôpital de mission ; une visite de suivi dans la chambre d'une patiente résulta en une confrontation avec une chinoise très intelligente mais perplexe, qui lui dit ce qu'elle pensait du tract : « c'est un très bon conte pour enfants, peu digne d'intérêt pour un adulte ! » Elle lui fit alors savoir que selon elle, les gens éduqués croyaient en la théorie de l'évolution, relative à l'origine des espèces.

Notre ami chinois fut gêné d'avoir, à cette époque, trop peu de preuves scientifiques conclusives pour étayer le récit de la Genèse sur nos origines. Il l'avait toujours accepté, de foi, simplement comme étant la Parole de Dieu. Il s'interrogea sur cette question durant plusieurs jours, jusqu'à ce que lui revînt à l'esprit une chose qu'il avait remarquée dans une annotation d'un manuel mandarin utilisé par un missionnaire.

船

Le caractère 船 signifiant « bateau »² avait été analysé comme

² v. chapitre 9, note 2.

suit :

舟 + 八 + 口 = 船

vaisseau huit bouche navire

Un commentaire suivait, selon lequel, curieusement, l'arche de Noé, le premier grand bateau, n'avait que huit passagers : Noé et son épouse, avec ses trois fils et leurs épouses. « Si ce n'est pas une simple coïncidence, il doit y avoir d'autres caractères pertinents », raisonna Kang. Rapidement, il écrivit les caractères de *créer*, et fut stupéfait lorsqu'il analysa les parties pour la première fois :

造 = 土 + 口 + les caractères ci-dessous
créer poussière bouche

! Ce petit trait pointé vers le bas, à gauche du 土, suggère le mouvement ou la vie.

et ce caractère signifie *capable de marcher* :

走

Le texte de la Genèse 2:7 nous vient à l'esprit : « Le Seigneur Dieu forma donc l'homme du limon de la terre ; il répandit sur son visage un souffle de vie, et l'homme devint vivant et animé » (non un bébé, mais un adulte, *capable de marcher*). Décortiquer ces caractères

stimula l'intérêt du pasteur Kang et résulta en une étude qui dura quatre décennies.

Mon étude personnelle de l'histoire de la langue chinoise écrite, par l'intermédiaire de nombreux traités anglais trouvés à la bibliothèque Yenching Chinoise-Japonaise de Harvard, situe ses origines à 2500 ans avant Jésus-Christ. Cette datation est intéressante, car elle coïncide de près avec la date de la grande dispersion des races humaines (2218 avant Jésus-Christ), telle qu'elle est calculée d'après les généalogies bibliques dans une récente étude chronologique.³

La discussion de ce projet avec d'autres missionnaires de l'Orient et des amis donna lieu à certaines interrogations. Comment sait-on que ces caractères sont vraiment très anciens et non simplement issus de l'influence des missionnaires chrétiens durant les deux ou trois siècles passés, qui auraient souhaité promouvoir leurs concepts religieux ? La réponse à cela est très basique, primaire, car les mots analysés ne sont pas proprement religieux ; ils incluent par exemple : *venir, aller, désirer, commencer, achever, premier, interdit, jardin, noyer, cruel, rébellion*, et d'autres encore.

Quelques amis versés dans le chinois ont émis l'hypothèse que cela pourrait être des caractères « phonétiques » plutôt qu'idéographiques. Ce point sera abordé plus tard. Les plus anciennes formes de caractères présentés ont également été recherchées et confirment nos interprétations, et sont bien souvent encore plus explicites.

Une troisième interrogation a été : Comment sait-on que le point de

3 Edward Reese and Frank R. Klassen, *The Chronological Bible* (Nashville : Regal Publishers, Inc., 1977), p. 17.

référence des caractères n'est pas un concept païen plutôt qu'une source parallèle aux Écritures ? Ma réponse à cela consiste à souligner que la religion originelle des anciens Chinois à l'époque où le langage écrit a été formulé était de nature monothéiste. Ils n'avaient pas d'idoles, pas de mythologie, mais adoraient un seul Chef Suprême du Ciel. Les cultes polythéistes du taoïsme et du bouddhisme sont apparus 2000 ans plus tard. En se familiarisant avec l'étude et la multiplicité des mots clés tels que *chair, seigneur, reptil, nu, vêtements, se cacher, douleur*, par exemple, il devient de plus en plus crédible que les idéogrammes se réfèrent aux mêmes événements historiques que ceux rapportés dans la Genèse. Mais chacun décidera de lui-même de la pertinence de notre étude.

De nombreuses lettres ont été expédiées entre Singapour et Stoneham, du Massachussets. Tandis que j'avais un manuscrit rustique en main, un voyage à Singapour en 1975 m'a finalement permis de changer de documentation avec le pasteur Kang, à notre satisfaction mutuelle. Mais il fut bientôt clair que notre étude était bien plus complète.

Seule une personne qui a tenté de collaborer à un projet semblable au nôtre peut comprendre les frustrations résultant d'une séparation de plus de 20 000 kilomètres, et d'une attente de deux semaines pour une réponse à une lettre. Je réalisai finalement qu'une seconde visite serait nécessaire afin d'achever la thèse de manière satisfaisante, et ce fut accompli à la fin de l'année 1976. Ce serait assurément le dernier voyage ! Mais la fin n'était pas encore en vue. Les révisions du travail et la progression étaient lentes, car il fallait les concilier avec notre carrière professionnelle et notre foyer. L'été 1978, je me trouvai de nouveau à Singapour. Durant ce voyage je pus converser avec le Dr.

Andrew Chiu, président du Concordia Seminary de Hong Kong, qui approuva le projet avec enthousiasme.

Un aspect très difficile de l'écriture de ce livre a été le challenge consistant à le rendre acceptable à lire à la fois pour les créationnistes et les évolutionnistes. Certaines explications pourront paraître redondantes à ceux qui ont une bonne connaissance biblique mais sont nécessaires à ceux qui ne sont pas familiarisés avec les Écritures. Un missionnaire serait suspect s'il se montrait conciliant vis-à-vis de la pensée créationniste, mais j'ai vraiment essayé de me rappeler que j'ai moi aussi été assez ignorant des concepts relatifs aux origines, autres que les concepts évolutionnistes qui me furent présentés durant mes jeunes années d'école publique. Je ne voudrais pas « détourner » qui que ce soit de cet ouvrage, par une présentation dogmatique ou orientée ; je préfère laisser place à une appréciation honnête du sujet introduit.

Un autre problème implique quelques manières nouvelles ou non conventionnelles d'interpréter certains caractères. Seuls ceux qui connaissent le chinois sauront déceler ces innovations évidentes. Pour cette raison, il y a des notes d'étude explicatives à chaque chapitre. Elles sont listées avec les références du livre dans l'ordre numérique à la fin de l'ouvrage. Il est à espérer que des amis chinois suspendront leur jugement jusqu'à ce que tous les faits soient là, car nous regardons les caractères d'une manière quelque peu différente. Mais ce n'est pas nouveau ! De nombreux livres¹ ont été écrits, afin de tenter de déchiffrer idéographiquement l'intention originelle de la vénérable écriture ; aussi ce livre n'est-il pas unique, excepté dans son interprétation de base, l'histoire sacrée primitive. Un scepticisme

naturel consiste à faire des probabilités mathématiques, au vu du grand nombre de caractères qui décrivent ces anciennes histoires de la Genèse. De si nombreux idéogrammes, riches de sens, pourraient-ils évoluer sans une synthèse intelligente ?

En tant que co-auteur du travail stimulant de C. H. Kang, il n'est pas problématique que je ne sois pas linguiste. Durant les mois passés à ingérer les caractères qui m'ont été soumis avec leur analyse, j'ai suivi quelques apprentissages sur la langue chinoise écrite ; et nul doute que quelqu'un comme moi, qui n'a pas été enraciné dans une connaissance accumulée *a priori*, peut être plus objectif et critique. Au point de vue d'un lectorat anglophone, quelque chose qui ne serait pas clair pour moi serait certainement également énigmatique et aussi peu convainquant pour les autres.

Une expérience très ennuyeuse fut d'examiner minutieusement un caractère imprimé de façon minuscule afin d'identifier chaque petit trait de sa composition. Aussi, une loupe de 8 centimètres est devenue l'un de mes outils de base. C'est cependant très peu pratique pour les lecteurs de ce livre ; aussi, chaque nouveau caractère en discussion, ainsi que ses composants radicaux non-familiers, ont été agrandis et placés en marge, avec les équivalents anglais.⁴

Toutes les références bibliques viennent de la Revised Standard Version (RSV), sauf mentions contraires telles que la King James Version (KJV), la New English Bible (NEB), etc.⁵ Les plus anciennes

4 NDT : Pour ma part j'ai procédé autrement : les caractères ne figurent pas en marge.

5 NDT : Des Bibles protestantes, qui semblent tenir à la confession de l'auteur du présent livre. Il est interdit aux catholiques de les lire, car elles comportent des altérations.

calligraphies trouvées dans le texte et les notes proviennent de l'ouvrage de Lin Tze Ching.⁶

Les grandes lignes suivies dans ce livre visent à démontrer la crédibilité du récit de la Genèse, le point culminant de cette démonstration consistant à faire pénétrer le lecteur dans l'histoire jumelée de la Genèse, qui se trouve dans les caractères chinois. Un bref aperçu de l'ancien arrière-plan historique et religieux est d'abord nécessaire pour planter le décor. Puis, afin de comprendre et d'apprécier la structure des caractères chinois, une brève introduction au langage écrit sera ajoutée, afin de stimuler l'intérêt et de lancer le lecteur dans l'investigation. Le corps du livre suivra, conservant la chronologie de la Genèse, des caractères spécifiques étant examinés un par un et réduits à leurs composantes significatives. Très vite le lecteur commencera à reconnaître les symboles les plus simples et appréciera le goût de la découverte.

Il y a beaucoup de personnes que nous aimerions remercier de leurs idées, de leurs conseils, ou de leur correction du manuscrit, totale ou partielle. Le Dr. Lit-sea Chang, conférencier dans les missions du Gordon-Conwell Theological Seminary, a révisé le manuscrit achevé et a formulé de nombreuses suggestions utiles.

Un remerciement spécial au Dr. E. C. Zimmerman, missionnaire vétérane de Chine, pour sa critique attentive et utile de tout le manuscrit. J'aimerais également nommer d'autres personnes qui ont été utiles dans la préparation de certaines étapes du livre : Le Dr. Frances Read, David Doucette, J.R. Spangler, Nancy Wall, Otho

⁶ Lin Tze Ching, *Ting Jung Liu Shui Tong* (Nanking:Quang Ee, China,1937).

Eusey, le Dr. Gerard Damsteegt, Ezra Longway, Lillian Lo, et D.T. Djang.

Finalement, j'aimerais exprimer ma grande reconnaissance pour la gentillesse, l'intérêt et la patience de l'équipe de Thai Watana Panich Press Co. Ltd. de Bangkok (Thaïlande), qui a soigneusement composé le livre, avec le désavantage de travailler en deux langues étrangères, l'anglais et le chinois ! Il est difficile de réaliser, en regardant le livre final, tous les problèmes qu'ils ont rencontré pour acquérir les caractères chinois, les services d'un calligraphe, et les reproductions par leur artiste de presse des formes anciennes et peu familières. Le tout a été accompli sans plaintes !

ETHEL R. NELSON, M.D.
Pathologiste
New England Memorial Hospital
Stoneham, Massachusetts



CHAPITRE 1 : PAS SANS TÉMOIN

Les théories sur les origines de l'homme ont hanté aussi bien les scientifiques que les théologiens durant des années. Ils ont débattu de l'authenticité du récit de la Genèse quant au commencement de la vie sur cette terre. Partout dans le monde, les hommes ont soit accepté ces écrits « de foi », soit les ont considérés comme de simples fables.⁷

Quelle serait votre réaction à une source extra-biblique des mêmes récits rapportés dans les onze premiers chapitres de la Genèse, ces écrits primitifs « difficiles à croire » ? Une ou deux histoires fragmentaires existent dans plusieurs cultures primitives : la création, la chute de l'homme dans le péché, le déluge de Noé ; mais le tableau complet n'y est pas ; et des détails clairs, nets et précis manquent. On pourrait avoir l'idée de les chercher dans les plus anciennes traces et artefacts de la plus ancienne civilisation du monde pour confirmation. Cela nous conduirait en Chine, qui prétend fièrement à 4500 ans de civilisation ininterrompue. Mais la Chine... avec ses mélanges religieux de culte ancestral, de taoïsme, de mythes et de magie, de

⁷ Edwin Yamauchi, *The Stones and the Scriptures* (Philadelphia, Pa.: J. B. Lippincott, 1972), p. 36.

bouddhisme avec ses superstitions et divinations, de confucianisme avec ses enseignements savants, qui la considérerait comme dépositaire de quoi que ce soit de judéo-chrétien ? Or, si nous faisons un voyage dans le temps, revenant au premier siècle avant J.-C., où le bouddhisme a été introduit ; au cinquième siècle avant J.-C., où le taoïsme et le confucianisme ont fleuri en même temps ; puis 1500 ans et même 2000 ans avant J.-C., nous trouverions une atmosphère religieuse différente. Là nous trouvons la preuve mésestimée que ces anciens peuples servaient un seul Dieu, n'avaient ni mythes ni idoles, et suivaient un code moral strict.ⁱⁱ Ils appelaient leur Dieu Shang Ti (ShangTi, Shang-ti, Shangti), le Seigneur du Ciel.⁸

上 帝 + 帝 + 上
 ShangTi Empereur En-haut (céleste)

Il est probable que les Chinois, à l'origine, aient émigré d'un lieu situé en Mésopotamie, car ils manifestent des similitudes avec l'ancienne culture babylonienne-assyrienne en matière d'art, de science, et de gouvernement.ⁱⁱⁱ La date approximative de leur origine, 2500 ans avant J.-C., est étonnamment proche de la datation chronologique stricte du grand événement de la Tour de Babel, qui conduisit à la division de toute l'humanité en nouveaux groupes linguistiques, et en la dispersion

8 NDT : Je possède moi-même un livre sur des missions au Tibet, où les Tibétains appelaient effectivement le Dieu des chrétiens : « le Seigneur du Ciel » ; et la religion chrétienne : « la religion du Seigneur du Ciel ».

corrélative des peuples sur la face de la terre. Si Dieu à cette époque confondit réellement les langues maîtresses⁹ de la terre, ces peuples emportèrent avec eux un langage nouvellement acquis. Ils ont certainement eu, également, une connaissance précise des événements historiques des temps primitifs, qu'ils se communiquaient de bouche à oreille. Cela doit avoir été un témoignage précis, car la période couverte fut de trois vies patriarcales seulement : d'Adam à Mathusalem et de Mathusalem à Shem (Genèse 5 : 3-32 ; 10 : 25 ; 11 : 10-16).

Du fait de l'isolement géographique de la Chine dû aux chaînes de montagnes, aux déserts et aux océans, cette population a été refermée sur elle-même, libre d'influences étrangères, et elle a développé sa propre culture caractéristique, sans être bouleversée durant 2000 ans.

Quant les Chinois, très tôt dans leur histoire en tant que peuple isolé, ont senti le besoin de communiquer par un langage écrit, un système de mots-images a été inventé, en conformité avec les caractéristiques de la calligraphie de l'ancien monde. Fidèle à tous les langages écrits primitifs, ces pictogrammes étaient satisfaisants pour représenter des objets mais s'avéraient limités pour exprimer des concepts abstraits. Aussi, les anciens symboles graphiques étaient combinés de manière significative pour exprimer des idées ; ce sont les idéogrammes, et ces « dessins-histoires », devenus nécessaires, devaient inclure un savoir commun afin d'être compris. Il aura été tout naturel d'utiliser comme base des idéogrammes l'histoire des commencements de l'humanité, avec lesquels tout le monde était familier grâce à la tradition orale.

9 NDT : Il n'y en avait pas plusieurs, mais une seule, vraisemblablement l'hébreu, comme il est indiqué dans une note de la Grande Bible de Tours.

Conséquemment, la langue écrite chinoise est composée de caractères particulièrement susceptibles de contenir les histoires de la Genèse.

À cet égard, nous illustrerons ce qu'est un idéogramme et comment un concept tel que « tentateur », par exemple, pourrait être traduit par une expression écrite dont les caractères dépeigneraient graphiquement l'histoire de la rencontre d'Ève avec le serpent. Lors de ce premier moment historique de tentation, le Diable doit bien sûr être dépeint. Trois pictogrammes primitifs ont été sélectionnés pour réaliser cela : un *jardin*, un *champ* ou une *propriété*, représente le jardin d'Éden ; un homme, un fils, exprime l'aspect humanoïde du Diable, qui parla à Ève comme un homme (doué de parole), même si cela se fit par l'intermédiaire d'un serpent ; et le mot *secret* exprime la manière clandestine (déguisée) dont il approcha Ève. Ces trois symboles, avec le « p'ieh »¹⁰ signifiant « vivant », sont combinés dans le mot *Diable*.

鬼 = 人 + 田 + 厶
Diable homme, fils jardin, champ secret, privé

Mais pour être plus précis, le radical *diable* est placé sous le *couvert* de la protection d'*arbres*. Le *Diable* attendait Ève dans l'arbre défendu, qui était situé au milieu du jardin, à côté de l'arbre de vie ; d'où les deux arbres :

10 NDT : Le petit trait oblique en haut à gauche.

tentateur diable arbres couverture homme jardin secret

Le Diable était couvert, en ce qu'il était à la fois caché dans l'arbre et également camouflé en tant que serpent. Si l'on réunit ces pictogrammes primitifs en un caractère idéographique, le mot *tentateur* apparaît. Ou alors ces six symboles constitutifs auraient été rassemblés par pur hasard ?

L'exemple ci-dessus sert à illustrer le but du présent livre, qui consiste à explorer plusieurs types de pictogrammes et idéogrammes chinois, afin de dévoiler ce que nous croyons être un récit parallèle de la fascinante chronique des commencements de l'humanité. Une particularité qui rend cette hypothèse d'autant plus défendable est que les mots analysés dans ce livre ont eux-mêmes un rapport avec les histoires de la Genèse. Si l'inventeur du langage écrit cherchait à représenter ces mots par des pictogrammes ou des idéogrammes, il serait approprié de trouver le plus ancien exemple significatif. Par exemple : les mots *engendrer*, *achever* ou *terminer* devraient se référer aux sept jours de la création ; tandis que *premier*, *parfait*, *début* et *ancêtre* s'appliqueraient à Adam et Ève ; et *mettre en garde*, *convoiter*, *nu*, *caché*, *épine* et *douleur*, sont des idées exprimant surtout la tentation et la chute du couple humain primitif.

Il y a une raison de croire que la langue chinoise écrite porte en elle le témoignage de la préhistoire, avec des détails ressemblant à la

description hébraïque. L'information contenue dans les anciens caractères donne un aperçu imprévu du monde primitif méconnu. Les symboles graphiques semblent souvent livrer une documentation sur les deux mondes, soit d'Adam et Ève dans la mystérieuse période antérieure au Déluge, soit de Noé et de sa famille, nos ancêtres communs postérieurs au Déluge. Le plus incroyable, c'est que les caractères chinois aient survécu ainsi, et soient demeurés intacts à travers des milliers d'années, avec très peu de changement dans le sens de leurs parties constitutives, même si les formes écrites actuelles ont subi des changements stylistiques. Aujourd'hui ce langage remarquable représente le seul langage pictographique et idéographique encore en usage dans le monde moderne.

Aussi, c'est le but de ce livre de soutenir l'idée que les anciens chinois étaient assez familiers avec le récit communément attribué à l'hébreu Moïse, quelques 700 ou 1000 années plus tard. Imaginez ce récit enregistré dans des caractères spécifiques qui étaient en usage des centaines d'années avant que la première page de la Bible fût écrite ! De plus, nous croyons que cette connaissance historique ne représente qu'une petite facette du processus de construction de leur langage écrit par les Chinois. Le sens de cette affirmation est vaste ; mais le plus important nous semble de défendre le récit biblique de la Genèse, souvent calomnié, et de lui apporter du crédit.

Comment se fait-il que la réalité de la Genèse soit universellement contestée, tandis qu'un siècle plus tôt elle était généralement acceptée dans de larges parties du monde ? Beaucoup de gens aujourd'hui sont évolutionnistes, ayant été amenés dès l'enfance à accepter cette idée. Très tôt, l'école et les médias leur enseignent à penser que la terre a

évolué à travers des millions ou des milliards d'années. Ils sont fréquemment peu familiers avec l'explication des Saintes Écritures sur la Création, ou n'en ont qu'une connaissance fantaisiste et ridicule. Suite à cette influence dans leur éducation, beaucoup en sont devenus fermés d'esprit sur la question des origines, n'acceptant que les affirmations du monde scientifique comme un fait.

Grâce aux découvertes archéologiques, la crédibilité de la Bible s'accroît.¹¹ Progressivement, les archéologues ont déterré les preuves d'anciennes civilisations mentionnées uniquement dans la Bible. Des inscriptions dans l'argile et la roche ont été déchiffrées, qui décrivent avec des informations concluantes les peuples précis ayant d'abord été considérés comme de simples hypothèses bibliques. En 1976, des archéologues italiens découvrirent une bibliothèque entière de tablettes d'argile, à Tell Mardikh (anciennement Ebla en Syrie), et pour certaines associations importantes les premiers chapitres de la Genèse permettent de les déchiffrer.^{iv} L'histoire primitive des anciens hébreux sera-t-elle clarifiée par ces vestiges d'écrits ? Une vaste culture sémitique antérieure à 2000 ans avant J.-C. sera-t-elle mise en lumière ?

Il y a beaucoup de discussions sur l'origine des fossiles, les forêts pétrifiées, et les dépôts de charbon et de pétrole. Cela prouve-t-il l'évolution, ou est-ce le produit d'un déluge universel avec bouleversements cataclysmiques ? Une observation est acceptée de tous : ce sont les vestiges d'une végétation luxuriante et d'une vaste répartition de la faune à travers le monde, des déserts d'aujourd'hui aux pôles arctique et antarctique.

¹¹ Yamauchi, pp. 36 - 91.

Le processus qui gela instantanément des milliers de mamouths broutant l'herbe en milieu tempéré,^v les préservant par là-même, enferma des fruits mûrs dans la glace, pétrifia des arbres de bois dur avant que le cours normal de la décomposition se poursuivît, et liquéfia ou carbonisa d'autres formes de vie organique, les transformant en fuel pour les générations futures ; ce processus doit avoir impliqué la terre entière, lors d'un événement se produisant rapidement.

Quel était ce monde qui a nourri ces vestiges, muets mais splendides, d'un âge primitif ? Chaque étape de la création est décrite dans les premières pages de la Genèse comme convenant à la perfection voulue par Dieu : « Dieu vit toutes les choses qu'il avait faites ; et elles étaient très bonnes. Et du soir et du matin se fit le sixième jour » (Genèse 1:31). Cette planète primitive était si parfaite que nous pouvons difficilement imaginer le contraste avec le paysage le plus idyllique de notre terre actuelle. Nous sommes satisfaits, aujourd'hui, de lieux bien inférieurs qui nous sont familiers, le monde retrouvé faisant suite à la dévastation d'une catastrophe universelle.

Les terrariums sont devenus populaires ces dernières années, et particulièrement chez ces gens qui ont du mal à se rappeler d'arroser les plantes de leur maison, et qui apprécient qu'on puisse négliger pendant des mois les fougères enfermées dans du verre, la mousse, ou des plantes à faible feuillage, tout en les voyant croître en emmagasinant l'humidité contenue dans le système. L'hypothèse a été émise que notre terre a d'abord été comme cette serre close, car la grande taille de la végétation et des fossiles de plantes suggère des conditions climatiques primitives idéales. Une température très régu-

lière pourrait avoir été rendue possible par une enveloppe de vapeur entourant le globe terrestre, tel que décrit au premier chapitre de la Genèse, 6, 8 : « Dieu dit aussi : Que le firmament soit fait au milieu des eaux [les eaux à l'origine entouraient le globe terrestre], et qu'il divise les eaux d'avec les eaux. Et Dieu fit le firmament ; et il divisa les eaux qui étaient sous le firmament [les mers] de celles qui étaient au-dessus du firmament [l'enveloppe de vapeur]. Et cela se fit ainsi. Et Dieu donna au firmament le nom de Ciel ». Dans la Genèse (2:6), il est également précisé qu'« il s'élevait de la terre une fontaine qui en arrosait toute la surface ».

Une enveloppe d'eau entourant la terre créerait une température régulière partout, éliminant donc les vents et la pluie. Ce manteau protecteur de vapeur ferait également écran à la radiation nocive et pourrait probablement contribuer à expliquer la longévité de l'humanité primitive, telle que rapportée dans la Genèse.^{vi} Le premier monde était étrangement un monde merveilleux.¹² Cela a-t-il abruptement pris fin avec le déversement de l'enveloppe d'eau sur la terre durant le déluge universel ? Cette possibilité est dépeinte dans la Genèse quand « les sources du grand abîme des eaux furent rompues, et les cataractes du Ciel furent ouvertes. Et la pluie tomba sur la terre pendant quarant jours et quarante nuits » (Genèse VII : 11-12). Selon le récit biblique, toute la terre trembla en un bouleversement puissant, pendant que ces eaux tumultueuses balayaient les premiers habitants du monde et la végétation. Seul Noé et sa famille, avec des couples de différentes espèces animales, sont décrits comme ayant été préservés dans un vaisseau spacieux construit par lui.

12 NDT : L'auteur dit « étrangement » car les mentalités modernes s'imaginent le contraire.

Mais comment pouvons-nous croire qu'un tel monde, idéal, ait jamais existé ? Comment pouvons-nous accepter scientifiquement un « mythe » ? Y-a-t-il de vraies preuves en dehors des fossiles, qui permettent d'étayer le récit de la Genèse ? Qu'en est-il de l'Arche de Noé ? Croirait-on la Bible si les vestiges d'un puissant navire en bois, de dimensions égales à celles décrites dans la Genèse, étaient trouvées sur le Mont Ararat, où ce bateau échoua ? Durant ces dernières années, nombre d'expéditions infructueuses ont été conduites sur cette chaîne de montagnes en Turquie.¹³

En présentant le contenu de ce livre, nous sommes persuadés qu'il existe un autre récit fiable des commencements de la terre, qui est conforme aux écrits de la Genèse dans des détails précis. L'histoire complète des deux mondes infiniment différents décrits dans la Genèse, sera également observée à travers les yeux et la pensée créative de l'ancien inventeur des caractères chinois. Adam et Ève dominaient une création qui primitivement, était d'une beauté parfaite, tandis que la famille de Noé composée de huit survivants lutta afin de rétablir la race humaine sur une terre désolée, méconnaissable, et dévastée.

Il est à espérer qu'en explorant ce sujet, vous aurez une nouvelle manière de voir la culture la plus ancienne de la terre, et vous éprouverez beaucoup d'enthousiasme à explorer la pittoresque et imagée langue chinoise. Quel miracle qu'elle ait été préservée avec si peu de changements à travers les millénaires ! Aujourd'hui encore elle est utilisée par une plus grande partie de la population mondiale que

13 Rene Noorbergen, *The Ark File* (Mountain View, Calif.: Pacific Press Publ. Assoc., 1974), p. 66,114 - 129.

n'importe quelle autre langue écrite. Les caractères chinois pourraient-ils avoir été divinement préservés, avec des vestiges de fossiles, comme témoignages des Saintes Écritures hébraïques, qui apportent une réponse à la question déconcertante des origines ?

« Nous vous exhortons à vous convertir de ces vaines superstitions au Dieu vivant, qui a fait le ciel et la terre, la mer, et tout ce qu'ils contiennent ; Qui dans les siècles passés a laissé marcher toutes les nations dans leurs voies ; Et néanmoins il n'a pas cessé de rendre témoignage de ce qu'il est »¹⁴ (Actes XIV : 15-17).

14 NDT : À savoir l'Auteur et Souverain Créateur de toutes choses (le mal n'est qu'un défaut d'être).



CHAPITRE 2 : INTRIGUE IMPÉRIALE DANS LES ÂGES SOMBRES DE LA CHINE

Si nous devons comprendre comment certains caractères chinois primitifs ont été conçus, nous devons d'abord imaginer une ancienne scène.¹⁵ Imaginons un peuple robuste, intelligent et industriel, nouvellement installé dans un environnement accidenté de charmantes vallées, encerclées de calmes, sinueuses et hautes montagnes. Ce n'étaient pas des barbares dénués de civilisation, mais un peuple avisé, talentueux en matière de travail des métaux, d'architecture, de mathématiques, et de sciences variées. La beauté de leur environnement stimulait également un talent artistique inné. Leur connaissance diversifiée avait sans doute été acquise dans leur pays natal, dans la région de l'ancienne Babel. La semaine de sept jours qu'ils utilisaient pourrait être issue de leur familiarité avec l'histoire des sept jours de la Création.

Depuis les époques les plus anciennes leurs activités ont été fidèlement enregistrées. L'un des manuscrits les plus importants et les plus

15 Terrien De La Couperie, *The Language of China Before the Chinese* (Taipei: Ch'eng-wen Publishing Co., 1966), p. 114.

vénérés de l'ancienne Chine est le *Shu Ching* (*Shoo King*), le *Livre d'Histoire*. Il a été trouvé caché dans les murs de la maison de Confucius¹⁶ quand celle-ci a été démolie en 140 avant J.-C. Son contenu, étonnamment, remonte presque au temps de Noé, et consiste en plusieurs récits des trois premières dynasties : Xia, Shang, Zhou, et plusieurs de leurs prédécesseurs, allant du milieu du 24ème siècle à 721 av. J.-C.

Des écrits anciens avaient attiré l'attention de Confucius quand il était à la cour de Zhou, et sélectionnant ces choses auxquelles il attachait de la valeur, il compila le *Livre d'histoire*. Il contient des germes de tout ce qui était jugé important dans l'estime des Chinois : le fondement de leur système politique, leur histoire, leurs rites religieux, la base de leurs tactiques, la musique et l'astronomie. Apparemment, comme ces manuscrits semblent en témoigner, les Chinois eurent très tôt des moyens écrits d'enregistrer leurs annales. Quand et comment leurs méthodes écrites sont-elles nées ?

Les légendes diffèrent quant à l'identité de l'inventeur de la langue écrite ; cependant, cet honneur est communément attribué à Cang Jie, ministre et historien de « l'empereur jaune », Hwang-ti, troisième chef de la période légendaire de la Chine. Il est généralement admis que les rudiments du langage écrit sont nés très tôt dans l'histoire des Chinois, et par tradition ce premier effort de conception d'un système pictographique et idéographique a été situé à 2500 ans av. J.-C. environ.^{vii}

La conservation d'annales précises a naturellement suivi l'éveil

16 Robert K. Douglas, *The Language and Literature of China* (London: Trubner and Co., 1875), pp. 66,67.

consistant à se rendre capable de rédiger une chronique écrite des événements. Un récit sans faille des empereurs régnants successifs a été conservé de manière précise dès le début de la dynastie Xia, en 2205 av. J.-C. Ce qui nous intéresse le plus étant le climat religieux prédominant durant diverses périodes, notre brève excursion dans l'histoire se centrera sur cet aspect de leur culture.

Bien avant les 2000 ans de notre ère, la Chine a nourri trois religions : le confucianisme, le taoïsme, et le bouddhisme. Les Chinois, avec raison, affirment que ces enseignements, trois à l'origine, n'ont fait qu'un. Ils ont des temples des Trois Religions dans lesquels des images de Confucius et de Lao Tseu (fondateur du taoïsme) figurent à droite et à gauche de Bouddha, formant un trio de sages.

Le brillant Confucius, né en 551 avant J.-C., était un contemporain à la fois de Lao Tseu et Gautama, ce dernier étant le fondateur involontaire du bouddhisme dans la lointaine Inde. Confucius tamisa les récits de l'antiquité passée et en tira les principes qu'il estimait dignes d'être répandus. Ses modèles de vertu étaient Yao et Shun, empereurs de la période légendaire. C'était un grand réformateur et moraliste, et il devint le premier de son état, manifestant dans sa propre vie les principes qu'il enseignait. Il est surtout connu pour ses proverbes sages et concis.

Le taoïsme est également indigène à la Chine. Quasiment tous les dieux regardés par les Chinois comme veillant sur leurs intérêts matériels viennent de cette secte. C'est un système de mythes, de magie et de superstition. Le bouddhisme, qui a pénétré en Chine en 67 av. J.-C. environ, est un étrange paradoxe d'athéisme religieux. Les membres de cette secte n'admettent l'existence d'aucun Être Suprême,

mais croient que l'âme humaine est sujette à une perpétuelle infortune et transmigration dans différentes formes animales ou humaines, la seule issue possible étant une complète extinction. L'esprit est affranchi de la pensée et des sentiments par l'exercice ascétique, avec le but du Nirvana, un état négatif d'exemption de la souffrance.¹⁷

Mais quel était la croyance religieuse dans l'ancienne Chine antérieurement à cette époque de 500 ans av. J.-C. – avant l'ère de Confucius, Lao Tseu et Gautama ? Cette histoire intrigante est méconnue et mécomprise à la fois par les Chinois et les occidentaux. C'est durant cette période primitive que la culture chinoise, comprenant la belle et unique calligraphie, s'est développée. Comme nous l'avons dit, des historiens de cour conservèrent des récits fidèles, préservés d'une dynastie à la suivante. Durant les trois premières dynasties de Xia, Shang et Zhou, de 2205 à 255 av. J.-C., le Chef Suprême du Ciel, *ShangTi*, 上帝 également désigné comme T'ien (le Ciel), 天 et parfois *Shen* (Dieu, un esprit), 神 était vénéré. En fait, les Chinois étaient *monothéistes* dans un vieux monde de culte païen.

上帝

ShangTi,
Seigneur du Ciel

天

Ciel

神

Dieu, un esprit

Le plus vieux récit de culte religieux, trouvé dans le *Shu Ching* (le Livre d'Histoire compilé par Confucius), date de l'Empereur Shun en

17 W. A. P. Martin, *The Lore of Cathay* (London: Oliphant, Anderson and Ferrier, 1901), pp. 165 - 198.

2230 av. J.-C. : « Il sacrifiait à ShangTi. » Cette cérémonie était liée à ce qui fut connu sous le nom de « sacrifices de la frontière », car au solstice d'été, l'empereur prenait part à des cérémonies de la terre sur la *frontière nord* du pays, tandis qu'au solstice d'hiver il offrait un sacrifice au ciel sur la *frontière sud*. Confucius écrit dans le Chung Yung : « Les cérémonies des sacrifices célestes et terrestres sont celles par lesquelles les hommes servent *ShangTi* ». ^{viii}

Mais *ShangTi* peut-il être identifié à l'Être Suprême¹⁸ de la Genèse ? Examinons les extraits des textes lus lors des rites annuels de la frontière, durant lesquels l'empereur, comme grand prêtre, participait seul au service sacrificiel :

Jadis, aux commencements, il y avait le grand chaos, sans forme et sans ténèbres. Les cinq éléments [les planètes] n'avaient pas commencé leur révolution, ni le soleil et la lune de briller. Au milieu de cela il n'existait donc ni forme ni son. Vous, Ô Souverain spirituel 神皇, Vous vîntes en Votre principauté, et d'abord vous divisâtes les parties les plus grossières des plus pures. Vous fîtes le Ciel ; Vous fîtes la terre ; Vous fîtes *l'homme*. Toutes les choses avec leur pouvoir de reproduction obtinrent leur être. ^{ix}

Cette prière louant *ShangTi* comme le Créateur du ciel et de la terre ressemble de façon surprenante au premier chapitre de la Genèse.

18 NDT : L'« Être Suprême » est une expression usitée chez les francs-maçons, donc il est bon de l'éviter habituellement, sauf quand il s'agit d'exprimer certaines réalités ontologiques, philosophiques ou théologiques précises, qu'on ne saurait exprimer autrement.

« Au commencement Dieu créa le ciel et la terre. La terre était informe et nue ; les ténèbres couvraient la face de l'abîme. »

(Genèse I:1-2).

De plus, les Chinois ont dû avoir un sentiment d'amour et un sentiment filial pour *ShangTi*, car l'Empereur poursuivait ainsi :

Vous avez daigné nous écouter, Ô Ti 帝, car Vous nous regardez comme *Père*. Moi, Votre enfant, indigne et privé de lumière, suis incapable de vous montrer mes sentiments respectueux.¹⁹

Le Seigneur du Ciel est loué pour sa bonté tandis que la cérémonie se clôt :

Votre souveraine bonté est infinie. *Comme un potier, Vous avez fait toutes les choses vivantes*. Les grands et les petits sont protégés [par Votre amour]. Gravé dans le cœur de Votre pauvre serviteur est le sentiment de Votre bonté, afin que mes sentiments ne puissent pas paraître. Avec une grande bonté Vous nous supportez, et sans considérer nos démérites, vous nous accordez la vie et la prospérité.²⁰

Ces deux dernières récitations, prises ensemble, comportent la même comparaison que celle que l'on trouve chez Isaïe : « Et pourtant Yahvé, tu es *notre père*, nous sommes *l'argile*, tu es *notre potier*, nous sommes tous l'oeuvre de tes mains » (Isaïe LXIV:8).

¹⁹ Legge, p. 28.

²⁰ Legge, p. 29.

La vénération des ancêtres est une innovation précoce, qui dérive probablement de la pratique de l'empereur agissant comme grand prêtre dans le culte de *ShangTi*. Tel était le premier intercesseur entre Dieu et l'homme en Chine. Avec la mort de l'intercesseur royal de la terre, on croyait que son esprit subsistait comme médiateur. D'abord les empereurs, puis les héros nationaux, et finalement les familles patriarcales, furent révéérés non comme des divinités mais comme des esprits intercesseurs qui pouvaient accorder des faveurs et s'intéresser au bien-être et au devenir de celui qui les suppliait.

Le concept de culte des ancêtres précède Confucius et est toujours prédominant à la fois dans les familles et dans les communautés. À la mort des puissants, leurs tombes étaient remplies de modèles en terre cuite de chevaux, de chars, de maisons, de meubles, et d'esclaves pour l'usage du défunt. L'enterrement le plus extravagant de *tous* les temps fut celui du grand conquérant Ch'in Shih Huang-ti, qui en 209 av. J.-C. fut enterré sous un grand monticule artificiel, de 500 pieds de haut et de plus de trois kilomètres de circonférence. Le complexe de passages souterrains fut rempli de trésors incalculables. Dix mille ouvriers travaillant à sa construction furent enterrés avec lui.²¹

Aujourd'hui seulement, ce cimetière colossal vieux de 2200 ans est exploré par des archéologues, qui estiment à 6000 pièces son cortège de soldats en poterie de taille humaine. La construction de cet immense mausolée a débuté quand le roi a accédé au trône à l'âge de 13 ans, et s'est poursuivie durant 36 ans, employant les services de 700 000 artisans esclaves. Les fouilles n'ont commencé qu'en 1974 et n'ont

21 W. J. Clennell, *The Historical Development of Religion in China* (London: The Theosophical Publishing House, Ltd.. 1917), pp. 19- 32.

pas encore atteint la tombe de l'empereur ; et pourtant les découvertes sont déjà à couper le souffle.^x

Mais pourquoi devrions-nous aller dans les détails sur ce simple empereur, Ch'in Shih Huang-ti ? Parce que son règne a été à la charnière non seulement de la fondation²² de l'empire Chinois, mais de l'évolution religieuse de l'empire. Le juvénile Ch'in Shih Huang-ti accéda au trône de la dynastie Ch'in en 246 av. J.-C., et en 25 ans avait conquis tous les états belligérants séparés, unifiant ainsi la grande nation. Il se proclama ensuite « premier empereur universel ». Le terme de Chine vient de cette appellation dynastique. Ch'in Shih Huang-ti s'illustra par de nombreuses réalisations : parmi elles l'achèvement du Grand Mur, qui s'étend comme un serpent ondulant interminable, sur 2400 km. Il construisit des routes, un vaste système de canaux, et standardisa le style d'écriture des caractères chinois, ainsi que les poids et les mesures. Il s'est en particulier illustré pour avoir brûlé les anciens récits et classiques, et pour avoir enterré vivants 400 érudits confucéens qui s'opposaient à ses violentes « réformes ».

Tout en ayant brutalement exécuté les Confucéens, il tomba apparemment sous l'influence des superstitions taoïstes et engendra la corruption des anciens sacrifices des frontières à *ShangTi*, en érigeant quatre autels additionnels en l'honneur du blanc, du vert, du jaune et du rouge, les « *Tis* » (chefs des cieux).

Suite à la mort de Ch'in Shih Huang-tin, la dynastie Ch'in ne dura que 49 ans, et la nouvelle dynastie Han suivit. Un taoïste célèbre, Sin Hwan-p'ing, influença un empereur Han, appelé Wan, en 166 av. J.-C., l'incitant à offrir les premiers sacrifices impériaux aux fallacieux

²² Ibid.. pp. 440 - 459.

Tis additionnels, contraires à l'antique enseignement. **Ainsi, un culte polythéiste supplanta le culte originel du seul vrai Dieu, *ShangTi*.** À cause de ce mélange avec les anciens rites, le chef des censeurs accusa Sin Hwam-p'ing de trahison, écrivant dans un mémorial :

J'ose dire que rien n'est plus stupide que cette nouvelle invention des esprits *ShangTi*, desquels il dit qu'ils sont cinq. Il est en effet certain que depuis les plus anciennes époques, tous ceux qui ont été sages, et considérés comme les maîtres de la nation à raison de leur sagesse, n'ont connu nul autre que *ShangTi*, éminent et supérieur à tous, de qui toutes choses dépendent, auprès de qui l'on recherche ce qui est bon pour l'empire, les empereurs ayant le devoir et la coutume de lui sacrifier.²³

Peu de temps après la présentation de ce mémorial, Sin Hwan-p'ing fut mis à mort, mais les pratiques corruptrices se poursuivirent de manière inchangée durant *plus de 12 siècles*.²⁴

À l'époque de la dynastie Ming, des recherches furent effectuées quant au système impérial de sacrifice. Deux comités d'historiens furent nommés en 1369 ap. J.-C., afin de se plonger dans les anciens récits existants pour vérifier les rites originels. C'est ainsi qu'ils découvrirent l'erreur d'inspiration taoïste et la déviation de l'ancien rituel des trois premières dynasties de Xia, Shang et Zhou (2205-255 av. J.-C.). Ils abolirent ces pratiques et revinrent au rite de Zhou, par lequel l'empereur adorait un unique Seigneur du Ciel, *ShangTi*.²⁵

23 Regis, *Yih-king*, Vol. II, p. 41 I

24 Legge, pp. 46, 47.

25 Legge, p. 44.

Ainsi, il apparaît que la religion primitive de la Chine était monothéiste, avec le culte d'un Créateur céleste et Dieu vivant, dont les bienveillantes bénédictions étaient recherchées par l'empereur en tant que grande prêtre, et par l'invocation médiatrice de dignes ancêtres décédés. Cependant, avec l'introduction de concepts taoïstes et bouddhistes, le sens originel de leurs rites fut perdu et les appellations religieuses furent faussement appliquées à des idées mystiques d'entités spirituelles divinisées. De nombreux récits anciens ont été brûlés, et le culte religieux a été altéré, changé et brouillé avec le cours du temps.

Il y a plus d'une centaine d'années, tandis que la Bible était traduite en Chinois par des missionnaires protestants, un débat survint parmi eux sur la question du terme à utiliser pour désigner « Dieu » (*Elohim, Jehovah, Theos*). Avec la recherche qui fut entreprise sur le sujet à l'époque, il en résulta une revalorisation des concepts religieux originels des Chinois. Ils découvrirent qu'en vérité, les anciens Chinois vénéraient un Dieu du Ciel avec des attributs identiques à ceux du Dieu des chrétiens.²⁶ Un traducteur éminent des classiques chinois déclara :

Les Chinois connaissent-ils le vrai Dieu ? ... Les preuves apportées par la littérature et l'histoire chinoise apparaissent de plus en plus fortes, si bien que je trouve difficile de concevoir comment quiconque ayant étudié cela peut parvenir à une conclusion opposée.

Cette même personne, chercheur en matière de religion chinoise, déclara :

²⁶ Legge, p. 7.

Durant les derniers quatre mille ans qui composent leur histoire, les Chinois ont-ils jamais fabriqué une image de *ShangTi* ? Non, ils ne l'ont pas fait. *ShangTi* existe par lui-même. Il existait avant le ciel et la terre et le soleil. Il les a créés. Ils les gouverne. Ses jours n'ont pas de fin.²⁷

Les termes qui furent décidés pour désigner « Dieu » dans les versions chinoises de la Bible sont **Shen**^{xi} et *ShangTi*, et pour le Saint-Esprit *Sheng Ling*, ce dernier terme étant une combinaison chrétienne de deux anciens caractères : *saint* et *esprit*.



Shen, Dieu



Shang Ti,
Dieu



Shen Ling,
Saint-Esprit



saint



esprit

En résumé, on voit que *le langage écrit de Chine a été conçu durant la période primitive, monothéiste*, durant laquelle les concepts religieux étaient encore purs et l'histoire des premiers âges préservée des souillures des innovations postérieures. Cet ancien langage pictographique et idéographique est demeuré indemne, et porte en lui, nous en sommes convaincus, le témoignage des croyances originelles des Chinois, transmises par la tradition orale. Les récits contenus dans

²⁷ Legge. p. 32.

de nombreux caractères spécifiques présentent une telle similitude avec la Genèse des Hébreux, qu'il semblerait tout simplement logique de conclure que ces deux civilisations ont dû avoir accès à une connaissance historique commune. La familiarité avec le vrai contexte religieux primitif des Chinois rend la corrélation avec la Genèse plus crédible et compréhensible.

NDT : Quant au nom de Dieu, *L'histoire de l'Église* (1843), de Dom Poulet, précise que le jésuite Mathieu Ricci, qui rédigea et propagea un catéchisme chinois, « pour désigner le vrai Dieu, préférait l'appellation de *Tientchéou* 'Seigneur du ciel', la seule autorisée aujourd'hui, mais [qu']il toléra aussi celles de *Tien* 'ciel', et de '*Chang-Ti*', 'souverain Seigneur', employées dans les monuments les plus vénérés de l'antiquité chinoise(...). »



CHAPITRE 3 : LEÇONS FACILES SUR LA « CONSTRUCTION DES CARACTÈRES »

Les occidentaux sont à juste titre en émerveillement lorsqu'ils voient la langue chinoise. Tandis que l'alphabet occidental ne comporte que 26 lettres, à partir desquelles il est possible de créer des milliers de combinaisons formant des mots, courts ou longs, ordinaires ou exotiques, familiers ou savants, la langue chinoise, elle, a un système bien plus complexe et intrigant. À ce titre, nous allons étudier le langage écrit assez superficiellement et nous saurons comment il se construit. Soyez assurés qu'un lecteur ordinaire mais attentif ne trouvera pas cela déconcertant ou trop difficile à comprendre. Cependant, il est nécessaire de suivre une introduction basique aux caractères chinois, qui ne sera pas purement informative, mais intéressante.

Toutes les écritures anciennes ont débuté avec des dessins d'objets familiers faits de simples lignes. Les systèmes de mot-dessin ont été développés par de nombreuses civilisations, notamment l'ancien peuple sumérien de la vallée mésopotamienne, les Égyptiens, et les Chinois. Avec l'évolution de la plupart des écritures, des idéogrammes ont émergé suite au besoin d'idées plus abstraites de taille, de

mouvement, de pensée, de sentiment : c'est une caractéristique de la langue chinoise qui sera démontrée dans ce chapitre. Étant donné que les pictogrammes et les idéogrammes avaient des sons associés au langage oral, ils étaient également phonétiques. Les dessins les plus difficiles de la plupart des langues anciennes furent abrégés en des formes raccourcies à des fins de rapidité d'écriture, jusqu'à ce que les lettres évoluassent et jusqu'à ce que l'alphabet naquît. Cette dernière simplification de l'écriture, cependant, ne se développa jamais dans la langue chinoise.

Ce n'est que dans les dernières décennies que de réels changements ont été entrepris au sein de l'écriture chinoise dans une tentative de simplifier les caractères et de rendre la lecture et l'écriture plus faciles. Ces modifications ont complètement détruit les aspects pictographiques du langage. Aussi, dans le futur proche les caractères chinois classiques seront aussi morts que le latin et le grec anciens. Au lieu d'être le langage écrit du plus grand nombre de personnes sur la face de la terre aujourd'hui, cette écriture vénérable pourra tomber en désuétude et n'être connue et étudiée que des savants.

Tandis que la plupart des langues écrites construisent des mots à partir des lettres d'un alphabet, la langue chinoise utilise des *radicaux*, également appelés *clés*, *racines* et *primitifs*, comme unités de base et blocs de construction des caractères de chaque mot. Chaque caractère contient au moins un symbole racine. Les *radicaux*, qui sont au nombre de 214, sont organisés conformément au nombre de traits requis pour les écrire, de un à 17. Listées en ordre défini, du plus simple au plus complexe, ces clés doivent être mémorisées dans une suite convenable par les savants, afin d'être récitées facilement.

Les radicaux sont la forme la plus *primitive* de langage, et beaucoup sont clairement des pictogrammes ou des mots-images ; par exemple, *une falaise* de précipice 厶 représente manifestement une digue ; un toit ou *une maison* 宀 montre un pignon au milieu avec des corniches au bord ; *un ruisseau, couler* 川 ou 𣶒 dépeint des torrents ou des tourbillons d'eau en mouvement ; *des griffes d'oiseaux ou d'animaux, griffer* ou *saisir* 爪 représente des doigts écartés de sorte que l'extrémité soit prête à l'action.

En lisant ce livre, le lecteur sera fasciné par l'ingéniosité manifestée dans le langage : car les objets représentés sont si vivants que beaucoup de radicaux sont faciles à mémoriser. Le caractère de *champ, propriété, jardin* 田, ressemble à une parcelle de terrain bien délimitée. Un arbre, *bois ou boisé* 木, ne montre par seulement l'arbre (la ligne verticale au dessus de la ligne horizontale du terrain), mais également les racines. La bouche, *le discours, parler* 口 peut aussi représenter une personne.

Un filet, 网 ou 𦉳 est certainement un piège duquel les poissons ne peuvent pas sortir. Il n'est pas nécessaire de dire que 火 ou 𤇀 désignent un feu, du fait des flammes sautillantes dans le premier symbole, et léchant le sol dans le second. *Les cheveux, les plumes* sont illustrés par 彡, qui ressemble à de longs cheveux peignés, tandis que 羽, qui signifie *plumes* ou *ailles*, très similaire à 彡, montre le plumage attaché à une paire d'ailles.

Il y a beaucoup de radicaux utilisés pour représenter un homme. Le plus simple est un trait vertical 丨. Légèrement plus développé est le 儿

une clé qui représente un tronc (humain) avec la jambe gauche légèrement angulée (telle qu'elle est vue de derrière), et la jambe droite étendue pour marcher. Un troisième symbole pour *homme, personne, ou humanité* est 人, avec les deux jambes écartées. Ce dernier primitif a une seconde forme, 亻, qui n'est qu'une compression de 人.

Une simple ligne horizontale 一 peut vouloir dire *ciel*, ou *terre* ou *un*, suivant sa position. Le chiffre *un* est écrit au milieu d'un caractère ou d'un radical ; *terre* à la base ; et *ciel* en haut. Les trois premiers numéraux sont très clairs : 一 *un*, 二 *deux*, et 三 *trois*. *Dix* est 十. Quand un 一 homme | se tient sur le sol 一, ses dix 十 orteils sont sur *la terre* 土, et ce symbole devient le mot *saleté, poussière, terre, argile*. Cette brève introduction sert à illustrer l'aspect très imagé de la langue chinoise, tel que décrite avec les radicaux primitifs ci-dessus.

La formation plus complexe de radicaux ou de caractères par la combinaison de radicaux sera montrée d'une manière simple. En utilisant le symbole basique 人 pour *homme*, de nombreux mots nouveaux ont été construits. Ajoutez au radical *homme* 人 un trait horizontal 一, de telle sorte que cela ressemble à une homme avec les bras étendus, 大, et le mot devient un radical idéographique avec l'idée de *grand, gros, de haute taille*, ou en référence à l'homme, *noble, de haut rang*, ou *mature*. Quand un homme devient âgé, il utilise une canne, comme s'il avait trois jambes. Le caractère est alors écrit 太 et comporte un superlatif signifiant *très, beaucoup, trop, ou excessif*.

Quand un homme est mature et marié, il est dépeint avec une seconde personne. Littéralement il est deux 二 hommes 人 et non plus seul.

Un mari est donc dépeint par 夫. En Orient, quand le mari perd son épouse à cause de sa mort, il porte une barbe ou une moustache durant plusieurs mois en signe de deuil. Le mot *mari* peut également désigner un « signe de deuil » 失, ce symbole présentant un petit trait ajouté sur la gauche. Cette transformation forme un idéogramme signifiant *perdre*. Comme le petit trait est attaché au « deuxième » homme du dessus, de *mari* 失, cela indique la perte ou l'annulation de l'un d'eux.

La position des traits horizontaux est importante. Le *mari* est 夫, mais si le trait horizontal du dessus est placé en haut du dessin, 天, cela désigne *le paradis, le firmament, ou le ciel*, car rien n'est plus haut que le « ciel ». Aussi, 太, 夫, 失 et 天, sont tous des caractères construits à partir du radical 大, qui lui-même est formé du radical 人.²⁸

À ce stade, il faut noter que les caractères chinois sont formés de telle manière à avoir la configuration d'un carré ; donc les radicaux constitutifs peuvent être allongés ou reserrés ensemble pour se conformer à un espace donné sur l'ensemble du dessin. À des fins artistiques, les lignes verticales ou horizontales de radicaux adjacents sont alignées comme dans 鬼 ; ou confondues comme dans 我, qui est une combinaison de 手 et de 戈. La base d'un radical peut devenir le dessus d'un autre, comme dans 商, où 立, 儿 et 冂 partagent le même trait horizontal.

²⁸ R. H. Mathews, *Chinese-English Dictionary* (Cambridge, Mass.: Harvard University Press, Twelfth Printing, 1972). Tous les nombres de référence des radicaux se trouvent dans le livre.

Deux simples pictogrammes ou plus réunis expriment une toute nouvelle idée, donnant naissance à un idéogramme. À titre d'illustration, voici quelques exemples : 舌, la langue, est une protubérance venant de la bouche 口 et est composée de millier 千 et de bouche 口. Notez le « p'ieh » en haut du dessin 丷 indiquant le millier de « mouvements » de la langue. 言, les mots, le discours, parler, sont formés par la vapeur ou la respiration sortant de la bouche. 侶, un compagnon ou ami, utilise 亻 pour désigner une personne. Deux personnes ensemble sont des amis 侶, et le signe associé à l'homme 亻 désigne des compagnons humains. 旦, l'aube ou le matin, montre le soleil 日 émergeant au dessus de l'horizon de la terre 一.

La plupart des caractères sélectionnés dans ce livre sont exacts et ont une structure intelligente. Ils révèlent la philosophie et l'esprit des inventeurs de la langue chinoise, et sont dignes d'un examen approfondi. Il faut du temps pour étudier, apprécier et apprendre les caractères chinois antiques, si magnifiquement préservés. Ils fournissent assez de matière pour une centaine de sermons adressés à toutes les personnes qui occupaient encore la terre il y a 4000 ans.

Les caractères desquels nous sommes en train de traiter dans ce livre sont très anciens, mais durant les 2000 dernières années, il y a eu très peu de changement dans leurs radicaux constitutifs, car des caractères identiques sont également employés chez d'autres pays orientaux, tels que le Japon et la Corée.^{xii}

La possibilité d'altérations de ces mots chinois suite à une influence chrétienne est également à rejeter, les caractères ayant été créés avant que les chrétiens entrassent en Chine. La plus vieille mention d'une

mission en Chine se trouve inscrite sur le monument nestorien de Sianfu, érigé en 781. Sianfu était la capitale de l'empire T'ang (618-906 ap. J.-C.) et le centre de ce qui allait devenir la plus grande civilisation du monde. Ce monument rapportait la visite à la cour T'ang d'un groupe de chrétiens dirigés par Alopen de Ta-chin (Syrie). Alopen apportait avec lui les « vraies écritures ». Elles furent données à l'Empereur T'ang T'ai-tsung qui ordonna qu'elles fussent traduites à la bibliothèque royale. Ces chrétiens s'épanouirent jusqu'en 845, où ils souffrirent la persécution, et bientôt après, frôlèrent la disparition.

En 1908, d'autres documents chrétiens furent découverts dans une caverne rocheuse, plus d'un millier de kilomètres à l'ouest de Sianfu, dans le désert. Sir Aurel Stein, archéologue britannique, acquit ces anciens manuscrits, dont un datait de 641, étant donc la plus vieille traduction chinoise d'une partie de l'Évangile. On pense que ces documents ont été écrits par le même groupe de chrétiens que celui de Sianfu.²⁹

En dépit de ces premières visites en Chine par des missionnaires chrétiens, la langue écrite chinoise contenant les mots primitifs employés dans ce livre s'était déjà disséminée dans d'autres pays orientaux. Ce n'est donc pas l'influence chrétienne qui a apporté une connaissance du récit de la Genèse en Chine ; ce récit a dû être connu des milliers d'années plus tôt, lorsque le langage a été inventé.

29 James H. Shultz, "The Christian Church in T'ang China" (Los Angeles: A thesis presented to the Faculty of the Graduate School, University of Southern California, 1970), pp. 17, 25, 35.

I. *Les pictogrammes*. On pense que ce sont les symboles les plus anciens, et qu'ils seraient environ 600. Par exemple ☉, le soleil, qui devint plus tard 日, et un cheval 馬. Les 214 radicaux appartiennent généralement à ce groupe pictographique. Comme il a été dit précédemment, les radicaux sont les blocs de construction, car un ou plusieurs sont employés pour composer tous les caractères plus complexes du langage.

II. *Les idéogrammes*. Deux caractères simples ou plus sont réunis pour former une nouvelle idée. Les idéogrammes constituent un pas très important dans le développement du langage. Comme l'a dit un linguiste : « Du temps où ces caractères ont été inventés, nous ne savons rien ; mais il est évident que leur naissance doit avoir donné un champ très étendu au langage, et ils constituent un objet d'étude intéressant, car *bien souvent, ils nous offrent un aperçu des conditions morales et sociales de ceux qui les ont construits*. Par exemple, si nous analysons le caractère 信, signifiant *sincère* [digne de confiance], on remarque qu'il est formé des combinaisons des caractères 亻, un homme, et 言, collocation³⁰ d'idées qui exprime très bien l'honorable sincérité des anciens Chinois. » Il y a environ 700 idéogrammes.

III. *Les caractères phonétiques*. Ils sont formés de radicaux réunis pour une raison de sonorité plutôt que de son. Il y en a à peu près vingt mille, ce qui explique que le chinois inclue le plus grand nombre de mots écrits. Quand les Chinois commencèrent à appliquer des principes phonétiques, le langage écrit se répandit rapidement. Chaque caractère de ce type est composé de deux parties, un radical et un

30 NDT : Terme linguistique signifiant « *association* » d'idées.

élément phonétique. Le premier donne le sens général du caractère, tandis que le second suggère sa prononciation.³¹

C'est un exemple de comment un tel caractère phonétique est formé. Le terme chinois familier pour *mère* est « ma ». Afin de créer un caractère pour ce mot, l'inventeur du nouveau caractère choisit un radical phonétique commun incluant le son « ma », 馬, un *cheval*, et le combina avec le radical 女 de *femme*. Ainsi, le nouveau caractère signifie mère, et non femme-cheval :

媽

En d'autres termes, l'élément phonétique acquiert un sens pictographique ou idéographique, et donc en analysant le caractère à partir de ses parties constitutives, on ne comprendrait plus. La structure de nombre de ces caractères en usage aujourd'hui est obscure car l'aspect phonétique du chinois a considérablement changé durant le dernier millénaire.

Il existe une controverse parmi les linguistes quant au fait de savoir si certains caractères sont idéographiques et si les radicaux constitutifs étaient censés être traduits littéralement ou phonétiquement, avec des parties des constituants employés seulement pour le son et non pour le sens. Étant donné qu'avec le temps la sonorité originale s'est perdue, de nombreux caractères subsistent, qui n'ont plus de sens ni idéographique ni phonétique. D'où le fait que leur composition semble peu rigoureuse et dénuée de sens pratique aujourd'hui. En d'autres

31 Robert K. Douglas, *The Language and Literature of China* (London: Trubner and Co., 1875), pp. 18 - 27.

termes, la majorité des caractères chinois ne racontent plus d'histoire, et s'ils étaient « traduits », n'auraient quasiment plus de sens.

À ce stade, il faut savoir que les caractères analysés dans le présent livre sont considérés soit comme des pictographes (catégorie I), soit comme des idéogrammes (catégorie II), car leur radicaux constitutifs semblent avoir été soigneusement sélectionnés par leur inventeur afin d'exprimer une idée spécifique. La plupart de ces caractères sont assez simples, ce qui suggère en soi une origine primitive. Si l'on nous soutient que ces caractères sélectionnés ne sont que des combinaisons phonétiques, nous répondrons que la probabilité de former des mots entièrement significatifs à partir de possibilités phonétiques presque illimitées se réduit avec chaque radical additionnel ajouté au caractère.³² La probabilité d'obtenir de cette manière aléatoire un idéogramme intelligent, spécialement applicable à une histoire spécifique de la Genèse, pourrait être comparée à la proverbiale explosion dans une imprimerie qui résulte en une combinaison fortuite de mots anglais !^{xiii}

Des inscriptions anciennes ont été trouvées sur des omoplates et des coquilles de tortues, qui étaient employées à des fins divinatoires durant la dynastie Shari (1766 à 1122 av. J.-C.). Le Dieu Suprême était alors consulté sur chaque acte de la vie, depuis la question du temps propice pour semer jusqu'à celle du mouvement des armées. Les plus anciennes formes d'écriture sont également trouvées sur des récipients de bronze et de la poterie, de même que sur des sculptures de pierre et

32 NDT : Autrement dit, plus il y a de radicaux au sein d'un même symbole, moins il y a de chance que l'association de ces différents mots soit purement fortuite ; *a fortiori* lorsqu'ils correspondent exactement au récit de la Genèse.

de jade. Même sous la dynastie Shang, il y avait déjà quelque 5000 caractères différents, à la fois des pictogrammes et des idéogrammes.³³

Les Chinois s'inquiétaient beaucoup de l'écriture, qui avait une intime relation avec les arts et la peinture. Les Chinois furent les inventeurs du papier en 100 ap. J.-C. ; du premier dictionnaire chinois en 121 ap. J.-C., contenant 9353 caractères ; de la table d'écriture au 9ème siècle ; et de la presse typographique au 11ème siècle. Avant 1750, ils avaient imprimé plus de livres que tout le reste du monde réuni ! Il n'est pas étonnant, dès lors, que leur manière d'entendre la « civilisation » (*wen hua*) soit littéralement « l'influence transformatrice de l'écriture », tandis que le mot anglais « *civilization* » se réfère à l'urbanisation comme signe de civilisation.³⁴

Il y a différentes formes d'écriture et de style qui permettent de former les caractères chinois, et bien que ces calligraphies soient toutes très anciennes, elles sont encore employées aujourd'hui à certains usages.

Il y a deux types de caractères : les meilleurs caractères de cachets³⁵ sont attribués à un historien de cour, Shin Chou, en 900 av. J.-C., et furent créés afin de remplacer les simples pictogrammes trouvés sur les bronzes anciens et les tambours. Les caractères de cachets moins importants sont attribués à Li Ssu, ministre de l'éminent « Premier Empereur », Ch'in Shih Huang-ti, de la dynastie Ch'in, en 240 av. J.-C.

33 Bradley Smith and Wan-go Weng, *China, A History in Art* (New York: Doubleday, 1972), pp. 26, 27.

34 Smith and Weng, p. 10.

35 NDT : J'ai traduit ainsi l'expression « *seal characters* », qui fait référence à un style ancien d'écriture chinoise, le « *seal script* » en anglais, appelé ainsi parce que les caractères à l'époque servaient souvent à des signatures (des cachets). Je n'ai pas trouvé d'équivalent français défini.

environ, dans le but d'unifier l'écriture.³⁶ Ces écritures de cachets sont employées aujourd'hui à des fins ornementales, et sur des cachets publics ou privés.

Le Li est une écriture conventionnelle, née en 200 av. J.-C. environ, et utilisée aujourd'hui sur des manuscrits, des épouvantails et des tables de pierre. En 350 ap. J.-C. environ, sous la dynastie Tsin, le *Ts'ao*, style du pâturage ou style *rapide*, est né. Son nom vient du papier de paille sur lequel il a d'abord été utilisé. Aujourd'hui, on s'en sert pour les manuscrits et les peintures.

Une forme d'écriture utilisée dans les livres a été développée durant la dynastie Sung (960 à 1279 ap. J.-C.). La *cursive*, ou *main qui court*, a été utilisée pour la première fois sous la dynastie T'ang, en 61 ap. J.-C., et est devenue d'usage courant pour l'écriture manuscrite et les livres de comptabilité depuis.³⁷

En plus de la tâche d'unification de la langue chinoise à travers l'utilisation des caractères de cachets peu importants, le premier ministre de Ch'in Shih Huang-ti, Li Ssu, s'est également vu confier la tâche d'établir la liste des caractères alors connus. Ce catalogue original, réalisé en 213 ap. J.-C., contient 3000 mots environ. La création de nouveaux radicaux pictographiques a cessé avant 800 av. J.-C., et le principe phonétique était déjà en usage dans l'invention de nouveaux caractères par combinaison des radicaux.

Les premières études étymologiques (sur l'origine des mots) en chinois sont attribuées à Xu Shen (86 av. J.-C.), qui utilisa le catalogue

36 Smith and Weng, p. 33. I

37 H. T. Morgan, *Chinese Symbols and Superstitions* (Los Angeles : Times - Mirror Printing and Binding House, 1942), pp. 27, 28.

de Li Ssu et réalisa le Shuo Wen. Xu Shen tenta d'expliquer, pour la première fois, les dérivations possibles de près de 8000 caractères.³⁸

Pendant ce temps, dans la course de l'histoire, les idées du taoïsme étaient déjà devenues fermement enracinées dans la pensée chinoise. La religion originelle, connue et comprise 2000 ans plus tôt à l'époque de l'invention de l'écriture, s'était presque éteinte. Naturellement les interprétations de Xu Shen de certains caractères devaient être influencées par son propre savoir et ses croyances. Aujourd'hui encore, le Shuo Wen est la base des interprétations modernes et des analyses de l'écriture chinoise.

Nous souhaiterions exposer une interprétation étymologique totalement différente, de caractères applicables, fondée sur l'histoire primitive trouvée dans la Genèse, qui était sans aucun doute connue par les anciens Chinois monothéistes, grâce à la tradition orale. Cette démarche, au point de vue historique, serait un fondement d'analyse bien plus logique des radicaux et caractères les plus simples et les plus primitifs. Parfois, les plus anciennes formes dépeignent des détails spécifiques manquant dans les caractères traditionnels (vieux de 2000 ans) tels qu'ils sont représentés aujourd'hui. Aussi, afin de clarifier ou d'étayer notre interprétation, quelque-uns de ces symboles de style ancien seront inclus.

En résumé, les origines de la langue chinoise écrite remontent à 2500 ans av. J.-C., peu de temps après l'émigration du futur peuple oriental des environs de l'ancienne Babel. Cette époque correspond assez bien à la date généalogique de la dispersion dans la Genèse (2218 av. J.-C.,

38 G. D. Wilder and J. H. Ingram, *Analysis of Chinese Characters* (Taipei: Chin Wen Publ. Co., 1964), pp. iv-vi.

supra p. 6). La *Découverte de la Genèse* a donc un fondement chronologique, historique et géographique solide. Le prochain chapitre entamera une étude de plusieurs caractères significatifs, comparés au récit de la Genèse.



CHAPITRE 4 : LA CRÉATION – LE STYLE CHINOIS

Depuis l'avènement de la technologie moderne et de l'ordinateur, il nous est peut-être plus facile de comprendre comment les actes de la création divine ont pu être accomplis instantanément. Un seul mot de Dieu, tel que « chien », fut aussitôt traduit en un animal d'une taille déterminée, avec de la fourrure, une tête, une queue, et toute l'anatomie spécifique du chien jusqu'à la dernière cellule. Son cerveau fut canin ; sa voix fut caractéristique de cette créature, avec un code du grognement, de l'abolement et des gémissements, établi d'avance à travers les connexions neuronales. On pourrait dire que Dieu a « programmé » chaque objet de la création jusqu'au moindre détail, de telle sorte qu'il ne Lui a fallu qu'une étincelle d'énergie créatrice contenue dans un mot pour transmettre l'être.

Les premiers mots de la Genèse rapportent que « La terre était informe et nue ; les ténèbres couvraient la face de l'abîme » (Genèse I:2). À partir de ce rien et des ténèbres de cette sphère terrestre couverte d'eau, vinrent la perfection et la beauté. Les jours suivants, la lumière, le firmament, de la terre ferme et des océans, de la végétation pourvue de graines, la lumière des cieux, les oiseaux, les poissons et les mammifères, naquirent lorsque Dieu le décréta. Il convertit ainsi Son

énergie sans limites en une masse, en des objets créés, suivant une loi élémentaire de la nature : la masse et l'énergie ne peuvent être créés ni détruits, mais l'énergie peut être convertie en masse, ou la masse en énergie. « Car il a parlé et toutes choses ont été faites ; il a commandé, et toutes choses ont été créées » (Psaume XXXIII:9).

L'un des mots pour Dieu, un Esprit, s'écrit 神. Étudions le radical à gauche, car il porte en lui le récit de la création. Cet élément peut s'écrire sous trois formes : 示, 示, 示. Le premier peut être écrit seul et signifie *proclamer, présenter, manifester, révéler*. Dieu a certainement fait cela lorsqu'il a accompli son œuvre créatrice. L'Évangile selon Saint Jean, dans les commentaires du Nouveau Testament sur la Création, nous dit : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu. Toutes choses ont été faites par Lui ; et rien de ce qui a été fait, n'a été fait sans lui(...). Et le Verbe a été fait chair, et il a habité parmi nous » (St. Jean I:1,3,14). Le Créateur est appelé « le Verbe », car Son pouvoir de création s'est *manifesté* par Son commandement, par un simple « Qu'il en soit ainsi » ; et il en fut ainsi.

神

Dieu

示 示 示

proclamer, présenter, manifester, révéler

(les radicaux de « Dieu »)

Dieu, dans la langue hébraïque originelle de la Genèse, se dit *Elohim*,

un terme pluriel employé pour désigner les différentes personnes de Dieu, qui sont plus clairement énoncées dans le Nouveau Testament comme étant le Père, le Fils et le Saint-Esprit (Matthieu XXVIII:19). « Le Verbe qui a été fait chair » est manifestement une référence au Fils, à Jésus.

Dès le début, dans le second verset de la Genèse, tandis que l'activité créatrice commence sur la terre, l'agent de cette œuvre formidable durant la première semaine capitale est identifié : « La terre était informe et nue ; les ténèbres couvraient la face de l'abîme ; et l'*Esprit de Dieu* était porté sur les eaux » (Genèse I:2). Examinons précisément le mot *Esprit* 靈, qui renferme dans ses traits beaucoup d'informations sur les trois personnes divines, et en particulier sur la procession du Saint-Esprit. Ce caractère est fait de trois plus petites unités : 气 口 口 口 et 巫. Chacun sera examiné séparément avant de procéder à une analyse plus complète.

Examinons d'abord 气. Le trait horizontal au dessus du symbole, du fait de sa position, représente le *ciel* et désigne le lieu d'où l'Esprit est venu. Le second trait horizontal 冫 signifie *couvert*. La partie restante du symbole est *l'eau* 水 (ce radical est généralement écrit 水 ou 氵, mais une ancienne forme est 𠂔). 气 est donc une description exacte de la Genèse (I:2) : « l'Esprit de Dieu était porté sur les eaux », qui décrit la première descente de l'Esprit de Dieu sur cette terre. Le radical entier 气, une seconde forme étant 雨, signifie *pluie*. C'est également un symbolisme très significatif pour le théologien.^{xiv}



Esprit

La partie suivante du mot *Esprit* est □□□, *bouche*, au nombre de trois. Ces radicaux impliquent que trois personnes parlent par l'intermédiaire du Saint-Esprit. C'est en conformité avec l'enseignement du Nouveau Testament sur la Trinité. Jésus dit à ses disciples, quant à la fonction du Saint-Esprit : « Mais lorsque le Paraclet, *l'Esprit de Vérité*, qui procède du Père, *que je vous enverrai de la part de mon Père*, sera venu, il rendra témoignage de moi » (St. Jean XVI:26).

L'Esprit de Dieu est un ambassadeur du Père et du Fils, représentant Leur bouche de même que la Sienne, ce qui fait trois. Cette assertion peut être vérifiée par un caractère séparé signifiant *au lieu de* ou *substituer* 替. On voit le radical *parler* 言, et au-dessus, deux personnes distinctes 夫. Il est clair que celui qui parle 言 ne parle pas seulement pour lui-même, mais pour les deux autres *personnes estimées* 夫夫, ce qui fait trois, car il parle *à la place de*, ou en tant que substitut. Cette idée est confortée par les trois bouches □□□. Surtout, les actes de création ont été accomplis par *la parole* conférant l'existence. « C'est par la parole du Seigneur que les cieux ont été affermis, et le souffle de sa bouche a produit toute leur vertu » (Psaume XXXIII:6).

Il est intéressant de noter que les trois bouches écrites en tant que mot

indépendant sous une forme différente 品 signifient *diriger; transmettre* ou *actions*. Probablement les anciens Chinois acceptaient-ils comme règle de conduite les paroles prononcées avec autorité par trois bouches (c'est-à-dire trois personnes) différentes.

La dernière composante d'Esprit, écrite 巫, est composée de trois radicaux, 人 工 人, signifiant homme, *travail*, homme. Vous observerez également qu'un troisième homme se trouve dans le mot *travail* 工.^{xv} Dans sa composition originale, le trait horizontal supérieur représentait le ciel, tandis que le trait à la base désignait la terre. Le trait vertical unissant les deux représente une personne en train de travailler. Aussi, il y a bien trois personnes travaillant ensemble sous le ciel et au-dessus de la terre, illustrant là encore l'idée de trois personnages oeuvrant ensemble à la création de la terre. Trois hommes 人 工 人 ont trois bouches 口 口 口.



Artisan de miracles

Cependant, le caractère complet signifie *artisan de miracles*. Quel meilleur titre pourrait-on donner à l'Esprit de Dieu en cette première semaine de la création ? « C'est par la foi que nous savons que les siècles ont été formés par la parole de Dieu, en sorte que ce qui était invisible est devenu visible » (Hébreux XI:3). Aujourd'hui, les Chinois appliquent également ce mot 巫 à *une sorcière, un sorcier, ou à une personne possédée par le démon*. Quel dommage que l'esprit du diable ait remplacé l'Esprit de Dieu dans l'interprétation de ce symbole !

En observant le caractère entier d'*Esprit* 靈^{xvi} on peut s'émerveiller de sa composition. Ce mot à lui seul est une révélation profonde de l'histoire de l'Esprit de Dieu : Son « mouvement sur la face de l'abîme » au moment de la création, et Son œuvre à travers les âges en tant que représentant du Dieu qui a fait cette terre. Cela semblerait indiquer que les Chinois avaient un vrai concept de la Trinité.

靈 = 巫 + □□□ + 雨
 Artisan trois personnes pluie
 Esprit de miracles

雨 = 冫 + 水 + 一
 pluie abri eau ciel

Selon le récit biblique, il ne fallut que six jours pour faire passer la terre d'un état chaotique à la beauté d'Éden. Il y a aujourd'hui de grandes controverses à propos de la durée de ces « six jours », tels qu'ils sont appelés. Combien de temps dureraient-ils exactement ? La semaine de la création commença au premier jour lorsque « Dieu dit : Que la lumière soit faite ; et la lumière fut faite. Dieu vit que la lumière était bonne, et il sépara la lumière d'avec les ténèbres. Il appela la lumière Jour, et les ténèbres Nuit ; et du soir et du matin se fit le premier jour » (Genèse I:3-5). Le mot « jour » chez les Hébreux se dit *yom*, employé quelque fois dans l'Ancien Testament pour désigner un jour ordinaire.

Lors du second jour, l'eau encerclant la terre fut divisée de sorte que

l'atmosphère avec des vapeurs supportables aux créatures fut formée. « Dieu dit : Que le firmament soit fait ; et il divisa les eaux qui étaient sous le firmament de celles qui étaient au-dessus du firmament. Et cela se fit ainsi. Et Dieu donna au firmament le nom de Ciel » (Genèse I:6-8).

Le troisième jour, « Dieu dit encore : 'Que les eaux qui sont sous le ciel se rassemblent en un seul lieu, et que le sol aride paraisse' (Genèse I:9). Après que Dieu eut restreint les océans à 'un seul lieu', afin que le sol de la terre ne fût pas exposé, la végétation fut *produite* 生^{xvii}. Notez les trois positions des traits horizontaux de 生, indiquant que non seulement les plantes et les animaux furent produits de la terre, mais également la vie marine et la végétation de l'océan, ainsi que les oiseaux et les choses créées dans les cieux. Le « p'ieh » 丩 à gauche du symbole indique l'activité ou la vie. Ce sont les œuvres restantes de Dieu, accomplies aux quatrième, cinquième et sixième jours de cette première semaine, auxquels l'être fut conféré par la parole...

生

produire (créer)

Au sixième jour, la terre était prête pour le plus grand miracle de tous : la création de l'homme. Dieu avait appelé à l'existence la belle terre et ses habitants animaux. La création de l'homme devait être différente. Voyons si le récit de la linguistique chinoise témoigne de l'histoire biblique racontant que c'était avec une bienveillance particulière que « Le Seigneur Dieu forma l'homme du limon de la terre ; répandit sur son visage un souffle de vie, et l'homme devint vivant et animé »

(Genèse II:7).

Le mot *créer, commencer, à partir de* 造 a immortalisé ce couronnement de la création, la formation du premier homme à partir de la poussière de la terre. Que ce mot 造 se réfère exclusivement à la création d'Adam et non aux autres formes de vie, végétale et animale, cela va vous sembler manifeste. On peut voir précisément l'activité de Dieu tandis qu'Il forme un corps à partir de la *poussière de la terre* 土 soufflant avec Sa bouche 口 à l'intérieur des narines de l'homme de poussière, lui *insufflant* la vie 丩 (p'ieh) : Adam devient alors une âme vivante. Il fut créé adulte, *capable de parler* 告, et également *capable de marcher* 辵.

土 + 口 + 丩 = 告 + 辵 = 造^{xviii}
poussière souffle, vivant capable capable créer
 ou bouche de parler de marcher

Le radical *marchant* (en train de marcher), a une autre forme 辵, qui rend le récit de la création encore plus vivant. Dans ce pictogramme, on peut voir Adam clairement. Les trois traits supérieurs sont ses *cheveux* 彡. Le trait vertical | représente son corps ; le trait horizontal à droite du trait vertical, son bras ; et les éléments restants, ses jambes : 人. Le mot caractère 造 doit donc se référer spécifiquement à la création de l'homme, et non à celle des animaux ou à d'autres sujets. C'est d'autant plus remarquable quand on comprend le sens du nom hébreu « Adam », qui signifie « la terre ». Les Hébreux et les Chinois reconnaissent tous deux le fait qu'Adam vienne de la

poussière de la terre.

Adam fut le premier homme de l'histoire terrestre. Le mot *premier* 先 le décrit comme le plus important, le *premier* de tous.^{xix} Adam se reconnaît comme de la *vie*, 丩, de la *poussière*, 土, et un *homme* 儿. Il semblerait que ce caractère très primitif n'ait pas pu être construit ainsi sans que son inventeur ne fût familiarisé avec l'histoire de la création !

La clé pour *feu* est 火. Ici est dépeint un homme 人 avec des flammes irradiant de lui 火. Pourquoi un homme serait-il utilisé comme base de *feu*, si ce n'est que le premier homme donnait l'impression d'être en feu ?³⁹ À partir de ce radical, le feu 火, une découverte très éclairante quant à l'apparence d'Adam peut être faite. On peut apprendre que son corps doit avoir été revêtu d'une lumière brillante et glorieuse avant le péché, ce dernier ayant causé la perte de son caractère parfait (glorieux), ce qui en résulta sa nudité (cf. Genèse II:25 ; III:7).

Cette idée est confortée par le radical *lumière* 光, qui montre des rayons émanant du premier homme 人. Dans les anciennes formes d'écriture, c'est très clairement un homme 人 avec du feu 火 émanant de lui 炎. En conséquence, deux radicaux différents pour *homme* : 人 et 儿 sont utilisés pour représenter le feu 火 et la lumière 光, les deux décrivant un manteau de gloire. L'apôtre St. Paul dans le Nouveau Testament dit de l'homme qu'« il est l'image et la gloire de

39 NDT : Comme l'enseignent les théologiens, Adam et Ève avaient un corps manifestant la perfection, qui n'avait pas encore été défiguré par le péché originel. La vénérable Anne-Catherine Emmerick les a décrits dans *Les mystères de l'Ancienne Alliance*, d'après ses visions.

Dieu » (I Corinthiens XI:7). Quant au Psaume 103, il livre une description de Dieu : « Vous êtes revêtu de gloire et de majesté. Vous êtes couvert de lumière comme d'un manteau ». ⁴⁰

Adam ressemblait donc à Dieu dans son apparence glorieuse, de même qu'il était comme Dieu en ce qu'il était sans péché, ayant été conçu « à l'image de Dieu » (Genèse I:26). Le radical de Dieu que nous avons déjà vu 示, se retrouve dans le mot *ancêtre* 祖. La seconde partie du mot, 且, signifie *aussi, également* ou *d'autant plus* : Adam, notre ancêtre commun, ressemblait à Dieu, c'est-à-dire à Dieu *aussi*. Les autres sens de 祖 sont *initiateur, commencement, prototype*.

祖 = 示 + 且
ancêtre Dieu également

40 Lorque Moïse rencontra Dieu sur le Mont Sinaï, il devint « un miroir de sa gloire », car quand il revint parler aux Israélites, ils ne pouvaient supporter de regarder la gloire de son visage. « Lorsque Moïse descendit de la montagne du Sinaï(...), il ne savait pas que des rayons de lumière s'échappaient de son visage, après son entretien avec le Seigneur(...). Lorsque Moïse sortait du tabernacle, on voyait son visage jeter des rayons ; mais il le voilait de nouveau toutes les fois qu'il leur parlait » (Exode XXXIV:29,35).

La Genèse nous dit de la maison du premier homme : « Le Seigneur Dieu avait planté un jardin en Éden, à l'orient [à l'est], et il y avait mis l'homme qu'il avait modelé » (Genèse II:8). Cette action consistant à placer le premier 一 homme 儿 tout seul dans l'enceinte □ du jardin, apparaît dans le caractère *ouest* 西.⁴¹ Cela doit avoir été l'après-midi du sixième jour de la création, comme l'indique la position du soleil.

$$\text{一} + \text{儿} + \text{□} = \text{西}$$

premier homme enceinte ouest^{xx}

Le radical 田, *une terre* (au sens de propriété foncière) ou *jardin*, qui représentait communément le Jardin d'Éden dans les interprétations possibles, ressemble en réalité davantage à un champ de riz irrigué qu'à un jardin. Toutefois, on peut apprendre des choses intéressantes à partir de ce primitif. Nous savons qu'au centre du Jardin, il y avait deux arbres spéciaux, l'arbre de vie et l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Le radical *jardin* est employé en tant qu'élément de nombre de caractères clés, qui figureront dans les prochains chapitres. La grande importance de cette racine apparaîtra à la fin du livre.

Après que Dieu eut placé Adam dans le Jardin d'Éden, imaginez la délectation de l'homme lorsqu'il se découvrit lui-même dans un

41 NDT : L'on comprendra au début du chapitre 5 pourquoi il est ici question de l'ouest : l'ouest, plutôt que de représenter l'emplacement du jardin d'Éden, représenterait la fin de la journée du sixième jour de la création, avec le soleil déclinant à l'ouest.

environnement si beau ; tout autour de lui, il y avait des fleurs odorantes de toutes teintes, des plantes luxurieuses, des fougères, et des arbres majestueux ! Sans aucune doute y avait-il également un lac calme, clair, nourri par une rivière, pour réverbérer cette scène idyllique.

Là encore, le vénérable inventeur du langage écrit choisit un idéogramme significatif pour la *joie* ou la *bénédiction* 福. On peut reconnaître chaque élément du caractère : *Dieu* 礻 ; *un* ou *premier* 一 ; la bouche représentant une personne 口, et *jardin* 田. Les mots « *Dieu, premier, homme (personne), jardin* » traduisent ce qu'est la *joie* 福^{xxi} pour Adam, un don de Dieu de ce charmant jardin comme maison. La trépidante semaine de la création était presque finie, si l'on excepte l'acte qui, de tous, fut le plus lourd de sens, lors du plus grand drame des temps !



CHAPITRE 5 : ILS NE FERONT QU'UNE SEULE CHAIR

Comment la création de la femme pourrait-elle être encore plus spectaculaire que celle de l'homme ? Le récit biblique raconte qu'au début, Adam s'occupait plaisamment à nommer les bêtes et les oiseaux que Dieu avait créés, et remarqua certainement, par là-même, que tous les animaux étaient par paires, mâles et femelles. Il réalisa que lui-même n'avait aucun compagnon pour communiquer et partager ses joies de la découverte. « Adam appela donc tous les animaux d'un nom qui leur convenait, tant les oiseaux du ciel que les bêtes de la terre. Mais il ne se trouvait point pour Adam d'aide qui lui fût semblable » (Genèse II:20).

Il était maintenant tard dans l'après-midi de ce sixième jour mouvementé, et le soleil commençait à décliner dans le ciel vers l'ouest. Le mot *ouest* 西 dépeint Adam, le premier 一 homme 儿 dans le Jardin d'Éden, un enclos □, toujours seul.

西 = 口 + 儿 + 一

ouest enclos homme premier

Si l'on utilise ce radical *ouest* avec le primitif de *femme* 女, un nouveau caractère est formé 要, signifiant *vouloir, important, nécessaire, désirer*. Combien c'était vrai pour Adam qui se sentait seul et désirait une compagnie. Une compagnie appropriée n'était pas seulement importante, c'était une nécessité ! Ce caractère ne dit pas seulement ce qui était important et nécessaire au premier homme (à savoir une femme), il dit également *quand* il commença à ressentir ce besoin (tard dans la journée).

要 = 女 + 西 + 口 + 儿 + 一

nécessaire^{xxii} femme ouest enceinte homme premier

Quand Adam ressentit le besoin d'une compagnie, Dieu fut prêt à la satisfaire : « Le Seigneur envoya donc à Adam un profond sommeil ; et pendant qu'il dormait, il tira une de ses côtes et mit de la chair à la place » (Genèse II:21).

Le caractère chinois pour *chair* 肉 est comme une image vivante de cette opération précise. Il est constitué d'une bordure 冂 qui peut représenter pictographiquement une incision chirurgicale, ou un rabat repositionné à la fin de l'opération.

Le radical *entrer* ou *pénétrer* (aller à l'intérieur) 入 semble pénétrer jusqu'au milieu de l'incision, comme si la main de Dieu allait à l'intérieur de la poitrine d'Adam afin d'y retirer la femme, dépeinte ici comme une autre personne 人.

肉

chair

Le récit de la Genèse continue : « Et de la côte qu'il avait tirée d'Adam le Seigneur Dieu fit la femme, et l'amena à Adam. Et Adam dit : Voilà maintenant l'os de mes os, et la chair de ma chair. Celle-ci s'appellera d'un nom qui marque qu'elle vient de l'homme, parce qu'elle a été prise de l'homme » (Genèse II:22-23). La personne 人 qui a été sortie d'Adam, formée à partir de sa côte, était Ève. Il était *heureux* qu'elle fût vraiment sa chair, une partie de lui-même !

Aujourd'hui encore, les Chinois se réfèrent à leur épouse comme à leur « homme intérieur ». L'un des caractères quelque fois utilisé pour *épouse* est 內^{xxiii} qui a également le sens plus courant de *dans*, à *l'intérieur*, *interne*, et est très similaire au caractère plus général de *chair* : 肉. Cette combinaison de symboles pour *chair*, *épouse* et à *l'intérieur*, *interne*, semble plus qu'une coïncidence lorsqu'on la compare au récit biblique de la création d'Ève, la compagne d'Adam.

Ainsi, Ève est dépeinte comme venant d'Adam. Saint Paul dans le Nouveau Testament dit également cela de la femme : « Pour l'homme, il ne doit point voiler sa tête, car il est l'image et la gloire de Dieu, au

lieu que la femme est la gloire de l'homme. Car l'homme n'a point été tiré de la femme, mais la femme de l'homme » (I Corinthiens XI:7,8). Songez au caractère unique de la situation : une femme formée du corps d'un homme. Cela n'arriva qu'une seule fois !

Nous regardons ce premier couple, Adam et Ève, comme nos ancêtres communs : « Dieu les bénit et leur dit : Croissez et multipliez-vous, remplissez la terre et vous l'assujétissez ; dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel et sur tous les animaux qui se meuvent sur la terre » (Genèse I:28). On pourrait se demander : « Pourquoi Dieu n'a-t-il pas créé simultanément 10 couples, ou 100, ou 1000, afin de peupler la terre rapidement ? Ou bien Dieu aurait pu donner au premier homme plusieurs épouses, à cette même fin. Toutefois, il était dans le plan de Dieu de créer un couple seulement, mâle et femelle, pour le commencement de la famille humaine.

Parmi les mots signifiant *le commencement* en Chinois, il y a trois caractères qui semblent correspondre au récit de la Genèse et commémorer les *commencements* les plus importants dans l'histoire des origines. Le premier d'entre eux commémore le *commencement* de l'humanité, 元 . Il est composé de deux radicaux courants : *deux* 二 et *homme* 儿 , un adulte. Au début, la famille humaine ne comptait que deux individus, qui étaient adultes.

Les Chinois, qui furent souvent polygames en pratique, pourraient avoir pensé en termes de trois, quatre, cinq, ou dix personnes pour les origines de l'humanité : 元, 𠄎, 𠄎, 𠄎. Le caractère 元 confirme le récit des Hébreux tel que rapporté dans l'histoire des origines.

Adam bénéficiait de grandes *bénédictions* et éprouvait de la *joie* suite au don de Dieu de sa belle maison d'Éden, mais la joie d'Adam redoubla lorsqu'il conduisit Ève à cette demeure idyllique parmi les charmilles couvertes de fleurs. Son existence avait désormais un sens évident, et il fut rempli de *paix* et de *tranquillité* 安. Ce symbole représente un *toit* 宀, au dessus d'une *femme* 女, signifiant que lorsque la femme vint sous son toit, les deux furent en *paix*. Ils allaient et venaient ensemble, trouvant de la satisfaction et de la *tranquillité* dans la compagnie de l'un ou de l'autre.

安

paix, tranquillité

De surcroît, leur maison était un *palace* 宮, digne d'abriter les premiers maîtres de la terre, qui avaient reçu de Dieu cet empire (sur le créé). Une fois encore le toit est indiqué 宀, avec le premier *couple* d'hommes 呂 comme occupants. La scène finale du drame de la création, au sixième jour de cette mémorable semaine, a été annoncée par le mariage d'Adam et Ève. La cérémonie est joliment dépeinte dans trois formes primitives de ce caractère : 宀, 宀, 宀 où 𠩺 et 𠩻 représentent une *paire* 呂 ; 𠩺 la *chair* 肉 ; et 宀, 宀 et 宀 sont trois styles de toits : c'est une représentation exacte de la Genèse (II:24) : « C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils seront tous deux une seule chair ».

La beauté de la terre fraîchement créée dépasse notre imagination, mais en examinant le radical *or*, 金, nous pouvons commencer à nous figurer le charmant domaine d'Adam et Ève. Les trois lignes horizontales suggèrent le domaine du ciel, l'océan, et la terre donnée aux premiers représentants de l'humanité 人. Le symbole 王 signifie *roi*. Les deux traits diagonaux sortant de la terre 𠃉 nous rappellent la lumière 光 émanant de leur corps glorieux. Peut-être la terre reflète-t-elle cette lumière sur des pépites *d'or*. Il doit y avoir eu également d'autres pierres précieuses, Dieu leur ayant créé un magnifique paradis : « Et l'or de cette terre est très bon. Là aussi se trouve le bdellion et la pierre d'onyx »^{xxiv} (Genèse II:12).

Dieu à ce moment-là avait terminé Son œuvre créatrice : « Le ciel et la terre furent achevés avec tous leurs ornements » (Genèse II:1). Voici un exemple de mot signifiant *fini* ou *accompli* : 完. Là encore, la clé de *toit* est visible 宀, avec 元, *commencement* ou *premier*. Comme nous l'avons précédemment analysé, 元 désigne deux personnes adultes. Avec la création de la première maison, la famille humaine avait donc commencé, et la fin de la création avait été réalisée et immortalisée ainsi dans le premier mariage. Tout sur la terre avait été créé pour la joie ultime et le bienfait de ses occupants humains.

Il est également significatif que ce symbole 完 désigne une création achevée plutôt qu'un processus continu, qui aurait impliqué un grand nombre d'hommes se développant graduellement à partir de formes de vie inférieures [NDT : *la théorie de l'évolution*].

完

fini, achevé

Il est concevable que 元 puisse être interprété comme les *débuts* de l'humanité à partir de deux êtres humains, un homme et une femme, sans référence à l'histoire biblique. Cependant, le caractère 完, lui, n'a aucun rapport avec l'*achèvement* ou la *fin* en dehors de l'interprétation basée sur la Genèse : comment une *maison*, un *toit* 宀 pourraient représenter l'*achèvement des origines* ? « Et Dieu créa l'homme à son image ; il le créa à l'image de Dieu ; il les créa mâle et femelle(...). Dieu avait terminé le septième jour l'ouvrage qu'il avait fait ; et il se reposa le septième jour de toutes les œuvres qu'il avait accomplies » (Genèse I:27;II:2).

Il est remarquable que de nombreux verbes d'action primitifs ne représentent qu'une ou deux personnes, et non plusieurs. La raison semble être qu'au commencement, il n'y avait que deux personnes pour aller et venir. Le verbe *venir* 来^{xxv} dépeint *deux personnes* 人 人 venant de derrière un *arbre* 木, qui a été légèrement écarté pour accommoder leurs silhouettes. Notez également le crochet, pouvant représenter un pied, sur le trait vertical de *venir* 来 pour indiquer le mouvement. On voit les deux mêmes personnes *assises* 坐 par terre 土.

坐

s'asseoir

Le mot pour *aller* est 往. Le radical de gauche 彳 pourrait bien être une abréviation pour *deux personnes*, car 亻 est une seconde forme d'*homme* 人. Le trait additionnel 彳 pourrait indiquer deux hommes au lieu d'un « pas à gauche » comme il est interprété communément. C'est effectivement confirmé par l'ancienne écriture qui représente le trait supérieur comme une abréviation d'une seconde personne plus petite.

La seconde partie du mot, 主, signifie *propriétaire* ou *maître*. Dieu avait donné à Adam et Ève le pouvoir « sur les oiseaux du ciel et sur tous les animaux qui se meuvent sur la terre » (Genèse I:28). Les traits horizontaux sur trois positions décrivent leur domination sur le ciel, les océans et la *terre* ; la petite marque inclinée 丶 au-dessus indique une « onction et autorisation ». Adam et Ève étaient les *maîtres* de la terre qui *allaient* et venaient ensemble, 往.^{xxvi}

Où qu'Adam allât, sa compagne le *suivait* 從^{xxvii} tandis qu'ils se livraient à leurs activités quotidiennes. Ici on reconnaît *deux personnes* 彳, à nouveau présentes dans le caractère 从. Afin de montrer clairement l'action de *suivre*, il semblerait que les *deux personnes* 彳 doivent être répétées 从, l'une après l'autre, sinon 从 pourrait être interprété simplement comme désignant deux personnes. Les pieds sont représentés par le radical 足, une abréviation de *pied* 足. La personne dans 足 est remplacée par *deux personnes* 从.

Dans le mot « tout », la *totalité* 𠄎^{xxviii}, il est établi que toute l'humanité n'a consisté que de *deux personnes* 人人 avec *deux bouches* □□, surmonté de 人 signifiant *ensemble*.

Comme décrit dans le chapitre précédent, Adam semblait enveloppé d'une lumière glorieuse, étant fait à l'image de Dieu. La Genèse dit que « Adam et sa femme étaient tous deux nus, et qu'ils n'en rougissaient point » (Genèse II:25). Ces manteaux de lumière expliquent pourquoi, tout en étant nus, Adam et Ève « ne rougissaient pas » d'apparaître en présence de Dieu ! Un radical très intéressant signifiant *nu, dévêtu, ou rouge* (la couleur du feu) 赤 confirme entièrement notre supposition. On y observe la *poussière* 土, et *homme* 人, cependant il y a des « flammes » sortant de lui.

Une recherche sur les anciennes formes permet de clarifier le radical, car on trouve un *feu* 火 contenu dans le caractère *nu* : 𠄎. Plusieurs autres pictogrammes stylés montrent deux feux, dépeignant à la fois Adam et Ève enveloppés de feu, couvrant leur caractère « *terrestre* » 土.



Nu
(ancienne forme)

Ève tout comme Adam doivent avoir été enveloppés de lumière à cette époque, comme le dépeint le symbole de *gloire* 榮, représentant ce premier couple sans péché. Le radical de feu 火 (v. p.58), au-dessus, apparaît cette fois dupliqué et représente deux personnes 人人 qui ressemblent à des feux brillants. La lumière émanant d'eux couvrait un arbre 木. Cet arbre représentait très probablement l'arbre de vie auquel Adam et Ève dans leur état glorieux et sans péché avaient accès. Aussi longtemps qu'ils mangeaient de ses fruits, ils demeureraient immortels, non-assujettis à la mort. Quand ils péchèrent, ils devinrent « nus » et perdirent également accès à l'arbre de vie. En conséquence, l'arbre dans ce caractère est très significatif.

La conversation provenait d'Adam et Ève, les premiers hommes glorifiés dans leur état parfait d'*innocence*. *Couverser* ou *discuter* 談 les représente comme des êtres de feu 火火, échangeant des *mots* 言.

Le caractère *ancêtre*, 祖, que nous avons vu précédemment, ne semble pas se référer seulement à Adam que « Dieu créa à Son image », et qui était dès lors comme Dieu 禘 (aussi 且) ; il semble se référer également à Ève : « Et Dieu créa l'homme à son image ; il le créa à l'image de Dieu ; il les créa mâle et femelle » (Genèse I:27). Le radical 且 prend de nombreuses formes dans l'écriture ancienne, telles que celles-ci : 𠄎, 𠄏 et il pouvait même être utilisé indépendamment pour signifier *ancêtre*. Les lignes horizontales s'expliquent mieux dans 𠄎 qui peut être interprété comme *deux* 二 *personnes* 人.

Dans le premier chapitre, nous avons mis en évidence le fait que notre planète terre avait vu l'existence de deux mondes différents. Le premier, duquel nous ne sommes pas familiers, était exquis et parfait

dans son état de création nouvelle. Le premier homme et la première femmes se virent confier un empire sur toute la création. Ce n'était pas seulement par eux que la terre allait être peuplée, mais c'était également par eux que le péché allait entrer dans notre monde. Aussi, le peuple originel habitant notre globe terrestre reconnaissait la condition particulière de ce premier couple, Adam et Ève.

Une découverte unique dans les caractères chinois semble reconnaître la position de nos premiers parents et les identifie au monde primitif et aux événements de cette ère. Il y a plusieurs radicaux, la plupart dupliqués, qui désignent deux personnes ou leur font référence. Ceux-ci ont déjà été rencontrés :

1. 二 employé dans 元 ou 且
2. 人人, avec les modifications de 火火 et 彳
3. 口口, également écrit 呂

Maintenant, prenez quelque temps pour relire les mots étudiés dans ce chapitre, et vous serez stupéfaits de voir combien de caractères contiennent deux personnes : *commencement* 元, *ancêtre* 祖, *aller* 往, *venir* 来, *s'asseoir* 坐, *suivre* 從, *tout* 僉, *gloire* 荣, *palace* 宮, *converser* 談.

Il est clair qu'*aller* 往, *venir* 来, et *s'asseoir* 坐 puissent tous être réalisés aussi facilement avec une seule personne : il n'y a aucune raison logique pour que ces mots spécifient *deux personnes* 彳, 人人, sauf à se référer au premier couple humain comme sujet de ces verbes.

Dans une récapitulation de l'histoire de la création, observez l'évolution des deux mots qui vont suivre, et vous remarquerez qu'ils sont construits sur les radicaux *poussière* 土 et *respiration* 口, qui représentent l'activité de Dieu lorsqu'il appelle les choses à l'existence : « Et Dieu dit : Que la terre produise des animaux vivants, chacun selon son espèce » (Genèse I:24). D'où le fait que 吉 puisse être une abréviation de « produit de la création », et donc être utilisé dans d'autres symboles. Car Dieu a ordonné, par un mot de Sa *bouche* 口, que la *terre* 土 produise des plantes et des animaux. Lorsque tout fut prêt pour l'homme, Il *créa* 造 également Adam à partir de la poussière (v. p.69).

Adam et Ève se réjouirent dans leur intimité avec Dieu, au milieu de leur beau *jardin* 園. Telle est l'apogée de la glorieuse création 吉 avec un beau couple ㄥ. Remarquez les *deux personnes*, 亻 et 亻, la seconde émergeant du côté de la première, dépeignant parfaitement la création d'Ève à partir de la côte d'Adam. Cet événement s'était produit dans le Jardin d'Éden.

Le symbole ㄥ évoque un autre mot similaire, 仁^{xxix}, signifiant *parfait, en parfaite harmonie*. Cela dépeint également *deux personnes* 二, à côté du premier *homme* 亻. Les seuls hommes parfaits devant exister furent Adam et Ève⁴², ayant leur Jardin comme maison. Une *enceinte* 口 définit les limites du Jardin d'Éden.

42 NDT : Parmi le commun des hommes, certes ; mais premièrement Adam et Ève ont péché par la suite, et deuxièmement la Vierge Marie, par exemple, a été conçue sans péché. Mais l'auteur, ici, ne l'oublions pas, est protestant.

$$\begin{array}{ccccccccc}
 \text{土} & + & \square & + & \text{火} & + & \square & = & \text{園} \\
 \text{poussière} & & \text{respiration} & & \text{deux} & & \text{enceinte} & & \text{jardin}^{\text{xxx}} \\
 & & & & \text{personnes} & & & &
 \end{array}$$

Ainsi se termina le sixième jour de l'histoire de la terre. « Dieu avait terminé le septième jour l'ouvrage qu'il avait fait ; et il se reposa le septième jour de toutes les œuvres qu'il avait accomplies » (Genèse II:2-3). En mémoire de l'oeuvre de Dieu, le cycle de la semaine de sept jours fut institué. La semaine n'est pas une institution fondée sur un phénomène naturel, tel que le jour où la terre tourne sur son axe, le mois avec son aspect lunaire, ou encore l'année marquant le tour de la terre autour du soleil. La semaine date exclusivement des grands jours originels de la création, un cycle de temps qui est observé par les Chinois en dépit de leurs milliers d'années d'isolement du reste du monde et de ses coutumes.

Une vieille expression chinoise, « le *septième jour* de retour », 七日
来復 montre bien que depuis très longtemps, les Chinois reconnaissent le cycle de sept jours qui fait la semaine.

Aujourd'hui encore, le septième jour du premier mois lunaire de l'année chinoise est connu comme « l'anniversaire de l'humanité », 人
且, et signifie littéralement « le *jour* 且 de l'homme 人 ». Comme si ce n'était pas le jour de la création de l'homme qui devait être célébré, mais plutôt le jour suivant du repos, les Chinois célèbrent le septième jour comme un mémorial durable de la création divine et de la création de l'homme.

On peut difficilement ne pas être impressionné par la composition de ces idéogrammes qui démontrent d'une manière si vivante l'ancienne histoire des origines de la terre, jusqu'ici uniquement documentée par les écrits hébraïques. Mais cette histoire identique a également été enregistrée dans la langue chinoise et préservée durant plus de 4000 ans, en vue de notre recherche et de notre étude.



CHAPITRE 6 : LA TRAGÉDIE DU FRUIT

« Comment pouvez-vous décrire le mot *tentation* en utilisant seulement quatre mots », demanda le présentateur lors d'un programme télévisé célèbre. « Je vais vous donner un indice en vous disant l'un des quatre mots. Maintenant, écoutez attentivement – le mot est *jardin*. » Immédiatement, l'un des participants répondit : « Jardin Ève serpent pomme ! »

« C'est juste ! » répondit le présentateur. Et qui n'aurait pas assimilé le mot « tentation » à l'histoire rapportée par la Genèse ? Nombreuses et variées ont été les bandes dessinées publiées à travers les années, qui ont dépeint une Ève malheureuse convoitant un fruit délicieux, brandi par un serpent tentateur.

Comment les plus anciens de tous les dessinateurs (il serait inapproprié de les appeler des auteurs de bandes dessinées !) illustrent-ils le mot *convoiter* ou *désirer* ? Est-ce simplement le hasard si *convoiter* 婪 utilise deux arbres 木木, et une femme 女 ? Le récit biblique dit : « La femme considéra donc que le fruit de cet arbre était bon à manger, qu'il était beau et agréable à la vue. Elle en prit, en mangea et en donna à son mari, qui en mangea également » (Genèse III:6). Ce

fut la femme, Ève, et non l'homme, qui désira en premier le fruit de l'arbre défendu, qui succomba à la tentation et le mangea.

婪 = 女 + 木木
désirer,
convoiter femme arbres

Mais pourquoi deux arbres au lieu d'un ?

En se remémorant le récit de la Genèse, on découvre que dans le jardin, deux arbres importants étaient spécifiés : « Le Seigneur Dieu avait planté dès le commencement un jardin délicieux, dans lequel il plaça l'homme qu'il avait formé. Le Seigneur Dieu avait aussi produit de la terre toutes sortes d'arbres beaux à la vue, et dont le fruit était agréable au goût, et l'arbre de vie au milieu du paradis, avec l'arbre de la science du bien et du mal » (Genèse II:8,9). Ces deux arbres importants se trouvaient côte à côte au beau milieu du jardin. « L'arbre de vie » est décrit plus en détail dans l'Apocalypse (XXII:2) comme ayant « douze fruits, et donnant son fruit chaque mois ; et les feuilles de l'arbre sont pour la guérison des nations. » Cet arbre avait de merveilleuses propriétés de transmission de la vie, et Adam et Ève avaient reçu l'ordre d'en manger sans restriction. Le deuxième arbre semblait menaçant : « l'arbre de la connaissance du bien et du mal ».

Lorsque Dieu créa les êtres humains, Il leur donna la liberté de choix, et risqua ainsi de les perdre en leur accordant cette liberté. Dieu avait placé Adam et Ève dans un jardin luxuriant, pourvoyant à leurs

besoins avec bienveillance, en leur laissant des fruits délicieux de toutes sortes. Il n'avait interdit qu'une seule chose : « Il [Dieu] lui dit : Mangez de tous les fruits des arbres du paradis. Mais ne mangez point du fruit de l'arbre de la science du bien et du mal ; car le jour où vous en mangerez, vous mourrez certainement » (Genèse II:16,17). En fait, c'était une épreuve destinée à s'assurer que la famille humaine obéirait de son plein gré à Dieu, son bienfaisant Créateur. Car par la désobéissance, ils se sépareraient du Donateur de la vie. Le recours à *deux arbres* dans un caractère est donc significatif et pourrait indiquer qu'un choix doit être fait entre les deux : manger le fruit de l'un symbolise l'obéissance et la vie, mais de l'autre, l'infidélité et la mort.

示 est une abréviation de Dieu (v. p.36). Quand un crochet est ajouté au trait du milieu, un verbe est formé, qui signifie [Dieu] *commande* ou *notifie*. Le terme pour *interdire*, *avertir*, *prohiber*, ou *restreindre* s'écrit 禁 et dépeint l'ordre divin relatif à ces deux arbres spécifiques. On peut comprendre qu'Adam et Ève bénéficiaient de consignes et d'un avertissement largement suffisants. Il est éloquent que jusqu'à ce jour, les Chinois recourent toujours aux arbres lorsqu'ils utilisent les mots *interdit* et *convoiter* !

Dieu avait un ennemi, un ange puissant, qui n'avait aucune considération pour Ses saintes lois. Un mystère demeure, difficile à comprendre : comment Lucifer avait-il été déchu de sa haute fonction, comme ange honorable, se tenant en la présence même de Dieu, pour devenir ensuite un renégat, un réprouvé ? Lucifer, en tant que subordonné, était devenu jaloux du pouvoir de création détenu par Dieu, et aspirant à une position plus élevée, s'était décidé à détrôner Dieu. « Comment es-tu tombé du ciel, Lucifer, qui paraissais si

brillant au point du jour ? Comment as-tu été renversé à terre, toi qui frappais les nations ? ; Qui disais en ton cœur : Je monterai au ciel ; j'établirai mon trône au-dessus des astres de Dieu ; (...) Je serai semblable au Très-Haut ? » (Isaïe XIV:12-14). En référence à cette rébellion de Lucifer, il est dit : « Alors il y eut un grand combat dans le ciel. Michel et ses anges combattaient le dragon, et le dragon combattait avec ses anges. Mais ceux-ci ne prévalurent pas, et leur place ne se trouva plus dans le ciel. Et ce grand dragon, l'ancien serpent appelé le diable et satan, qui séduit tout l'univers, fut précipité sur la terre, et ses anges avec lui » (Apocalypse XII:7-9).⁴³

Adam et Ève avaient été avertis à propos de cet ennemi rusé, qui tenterait de les rendre complices dans sa guerre contre Dieu. Ils avaient également été avertis des effets naturels de la désobéissance, qui les placerait en désharmonie et les séparerait de leur Créateur et Donateur de la vie. Allaient-ils écouter Lucifer et son raisonnement subtil, ou croire que Dieu était l'Amour et la Sagesse mêmes ? C'était à eux de choisir.

On pourrait penser qu'étant donné qu'il n'y avait que deux personnes existantes, Adam et Ève devaient être habituellement ensemble. Le mot pour *aller* 往 (v. p.72) le montre bien. Il y avait deux personnes 人 qui étaient *maîtres* 主, ayant le pouvoir sur toute la terre. Mais un jour, tandis qu'Ève avait quitté le côté d'Adam et traversait le jardin,

43 NDT : L'auteur, en tant que protestant, semble délibérément négliger la tradition apostolique, qui au contraire de ce qu'enseignent ses coreligionnaires, constitue l'une des deux sources de la Révélation, avec les Saintes Écritures. Or, la tradition apostolique, et plusieurs révélations privées de saints, enseignent que la chute des anges rebelles a été provoquée par leur opposition à l'Incarnation, lorsque Dieu leur révéla ce mystère.

elle entendit soudainement une voix étrange. Ce n'était pas la voix d'Adam, et son bruit l'arrêta, et elle s'interrompit, curieuse de savoir d'où cela venait. Elle regarda avec émerveillement entre les branches de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, où un beau serpent demeurait. Cette créature était-elle capable de parler ? Lucifer, sous le masque d'un serpent, avait attendu l'opportunité qu'Ève fût seule, car le couple passait souvent à côté de cet arbre.

Il est possible que le serpent, qui devint l'intermédiaire de Lucifer, ait eu en réalité des ailes à ce moment-là, et ait été capable de se tenir debout. On pourrait l'inférer du récit de la Genèse, car lorsque Dieu, par la suite, maudit la créature du fait qu'elle ait pris part à la tentation d'Ève, Il dit : « Parce que tu as fait cela, tu es maudit entre tous les animaux et les bêtes de la terre. Tu ramperas sur le ventre, et tu mangeras la terre tous les jours de ta vie » (Genèse III:14). Cette phrase suggère que sa punition fut une nouvelle posture, rampante. La créature aurait-elle été jadis capable de voler ? Le primitif chinois pour *reptile* 𪛗 conforte cette idée. On pourrait difficilement deviner, à partir de ce pictogramme, que cette silhouette dressée représente le concept actuel d'un serpent rampant !



Reptile

En analysant le symbole du *reptile* 虺, on observe un corps semblable à celui du serpent, mais debout⁴⁴. Au côté gauche sont attachés des traits 彡, qui peuvent indiquer soit des *cheveux* soit des *plumes* (des ailes). Aucun des deux n'est habituellement considéré comme étant partie intégrante de l'anatomie du serpent ; et les plumes, quant à elles, font partie des ailes.

Mais le mot pour *ailes* est 羽, et il est concevable qu'une aile sur le corps du serpent s'écrive 𪗇. Quelques formes anciennes de ce radical suggèrent en réalité une paire d'ailes : 𪗈 ou 𪗉. Le reptile semble également avoir deux yeux 目 sur la tête. Les Chinois dépeignent donc une créature versatile et au regard rusé.



cheveux, plumes



ailes

NDT : Cette question du serpent ailé mérite de longs commentaires : car les auteurs du présent livre auraient pu s'attarder bien davantage sur le sujet. Dans un récent ouvrage, Jean Sadaka avance que « le Lucifer pré-chrétien »⁴⁵, c'est-à-dire Satan tel qu'il était conçu par les Juifs, était « représenté *sous la forme d'un serpent ailé*, à l'image du Léviathan que l'on retrouve aussi dans les mythes phéniciens retrouvés à Ras Shamra en Syrie ». De nombreux sites internet, souvent protestants, affirment que le serpent de la Genèse était ailé, voire entouré de feu. Un vieil ouvrage du début du XIX^{ème} siècle, publié pour la première fois en 1816⁴⁶, soutenait

44 *NDT* : Comme l'hypocampe, en quelque sorte.

45 *NDT* : Expression quelque peu maladroite car la Bible n'est pas moins chrétienne que juive, en ce qu'elle vient du même auteur : Notre-Seigneur Jésus-Christ.

46 Abbé du Clot, *La Sainte Bible vengée des attaques de l'incrédulité*.

déjà que ce serpent était ailé : « Le serpent dont le démon emprunta le corps n'était pas de l'espèce ordinaire, mais de ces serpents brillants et ailés qui naissent en Arabie et en Égypte. Ils sont d'une couleur éclatante, et lorsqu'en volant, les rayons du soleil donnent sur leurs ailes, leur réflexion fait un effet magnifique. Si le serpent dont le démon prit le corps était de cette espèce ou d'une autre bien plus belle encore, un pareil animal était très propre à son dessein [séduire Ève]. D'ailleurs, il est très vraisemblable que les anges, quand ils servaient Adam, avaient coutume de se revêtir de pareilles formes ; quelques-uns d'eux prenaient celle de chérubins, et d'autres celle de séraphins. On traduit ordinairement le mot hébreu *seraphim* par *serpent volant et brillant* ».

D'autres soutiennent que le terme hébreu signifie « de feu », plutôt que « brillant », mais l'idée est assez semblable : « Dans la cosmogonie judéo-chrétienne, le nom hébreu Séraphim vient de l'hébreu *Saraph* (brûler), et fut par la suite identifié au « serpent brûlant » (...). Dans le Livre des Nombres de l'Ancien Testament, il est également question d'un Serpent d'Airain, utilisé par Moïse pour protéger les Israélites des morsures des « serpents brûlants » envoyés par Yahvé. »⁴⁷ L'abbé du Clot, dans son ouvrage, relève lui-même que ces serpents peuvent être appelés « serpents ardents » (synonyme de *brûlants*), et commente ainsi l'épisode où Moïse protégea les Hébreux au moyen du *serpent d'airain* : « La morsure de ces *serpents ailés* est très-venimeuse et très dangereuse, surtout pendant les grandes chaleurs. »

Ainsi, l'abbé considère comme évident que ces serpents ayant attaqué les Hébreux étaient de l'espèce ailée, de par l'expression biblique de « serpents ardents ». Face aux objections des libres penseurs qui contestent l'existence de tels reptiles (« on ne sait pas ce que c'est que ces serpents ardents »), l'abbé du Clot répond : « Ils sont très connus en Arabie et en Égypte ; ils ont des ailes semblables à celles de la chauve-souris. Voyez Bochart et les auteurs qu'il cite. Ce savant nous apprend qu'ils sont courts et marquetés de diverses couleurs.⁴⁸ Il prouve, par divers témoignages anciens et modernes, que c'est le même animal que l'hydre des Grecs et des Latins.

47 Jean Sadaka, *Le serpent, symboles, mythes et caractères*, 2014.

48 De animal. Sacr. p. 2. l.3. c.13.

Hérodote, qui se rendit exprès à Buto pour les voir, dit qu'ils ne ressemblent pas mal à l'hydre, et qu'il avait vu⁴⁹ une grande quantité de leurs squelettes dont la chair avait été dévorée par l'oiseau *Ibis* qui est propre à l'Égypte, et un destructeur particulier de ces serpents. Les Israélites étant alors dans l'Arabie Pétrée, il avait suffi d'un vent violent pour les amener dans leur camp, et dans la saison dans laquelle ce fléau attaqua les Israélites, ces serpents volèrent en grande troupe de la Libye et de l'Arabie vers L'Égypte et les pays voisins ».

Aujourd'hui, il ne semble plus y avoir de trace évidente de serpents *ailés* à proprement parler ; en revanche, il existe avec certitude des serpents qui se jettent du haut des arbres et sont capables de planer sur de longues distances, jusqu'à cent mètres selon le *National Geographic*⁵⁰, en ondulant et en aplatissant leur corps. Cette espèce de serpent, le *Chrysopelea*, est appelée « serpent volant ». En 1827, Friedrich Boie, un naturaliste allemand du XVIIIème siècle, baptisa l'une de ces espèces le *Chrysopelea paradisa*, en référence au serpent du paradis ; c'est pourquoi ce reptile est parfois appelé « serpent volant », « serpent du paradis », ou encore « *serpent de l'arbre du paradis* ». Carl Linnaeus, naturaliste suédois qui fut annobli et devint Carl von Linné, avait observé un serpent de l'espèce *Chrysopelea* dès 1758.

Soit dit en passant, l'abbé du Clot a également réfuté l'objection de ceux qui contestent le fait que le serpent mange de la terre, suite à la malédiction divine précédemment citée de la Genèse, chap. III v.14 (*supra*) : « L'histoire nous apprend qu'Ophellas, un des capitaines d'Alexandre, qui était en possession de la Cyrénaïque, s'étant engagé dans la *Regio syrtica*, pensa y périr avec toute son armée. Ses soldats eurent beaucoup à souffrir des bêtes féroces qui infestaient cette contrée, et surtout des serpents qui leur firent un mal infini. Comme ils étaient de la même couleur que la terre, les soldats marchaient dessus sans s'en apercevoir, et en recevaient une pique mortelle. Ptolémée, géographe, Strabon, Diodore de Sicile, attestent la même chose. Cette parfaite ressemblance de couleur venait de ce que ces animaux n'avaient d'autre nourriture que la terre même qui, suivant le même historien, était *entièrement stérile*. Ces serpents étaient probable-

49 Hérod. I. II. c. 75, 76.

50 <http://animals.nationalgeographic.com/animals/reptiles/flying-snake/>

ment des *chersydes* qui, suivant Nicandre, se nourrissent de poussière, et se trouvent, suivant Cicéron et Elien, dans les déserts de la Lybie. Bochart a prouvé, par de solides raisons, que le *saraph*, serpent de l'espèce de celui qui séduisit Ève, avait les mêmes propriétés que le chersydre, et qu'on en trouvait une quantité prodigieuse dans l'Arabie et les pays voisins. C'est ce qu'on voit d'ailleurs par les témoignages d'Hérodote, de Méla, de Lucain, de Solin, d'Ammien-Marcellin et de l'Écriture sainte. Ajoutons que, suivant Aristote, Bardesanes dans Eusèbe, et d'autres auteurs, différents animaux vivent de poussière quand ils ne trouvent pas autre chose à manger, et que le chersydre ou le saraph n'a dans les déserts de l'Arabie ou de la Lybie d'autre nourriture que de la poussière et du sable ».

La Grande Bible de Tour, dans le passage d'Isaïe relatif aux serpents volants, parle de « basilic volant » : « Ils [les Juifs] vont dans une terre d'affliction et de misère, d'où sortent le lion et la lionne, la vipère et le basilic volant » (Isaïe XXX:6). Le Diable est comparé à un dragon dans l'Apocalypse ; or, le dragon ressemble à l'idée du serpent volant, et son caractère hideux est la figure de son péché. Certainement Satan a-t-il pris une forme plus séduisante dans le jardin d'Éden, comme il a continué de le faire par la suite dans l'histoire ecclésiastique, en trompant des hommes adonnés à la magie au moyen d'apparitions enjôleuses. Par ignorance on pourrait s'étonner de ce que Notre-Seigneur Jésus-Christ a choisi le serpent d'airain comme symbole de Son Sacrifice sur la Croix, mais il ne faut pas oublier qu'Il a revêtu l'apparence du péché, qu'Il a été « fait péché pour nous ». Il a crucifié le péché lui-même, donc le serpent, symbole du péché résumé en Satan, « l'antique serpent ».

Que l'on admette ou non l'existence de serpents ailés aujourd'hui, de nombreuses références historiques affirment qu'ils auraient continué d'exister ; mais il importe peu d'en obtenir la certitude, car la malédiction divine ayant fait du serpent un animal rampant, le serpent ordinaire n'a plus les mêmes caractéristiques que jadis. Quoi qu'il en soit, les témoignages sur le serpent ailé sont fort intéressants.

Les visions de la vénérable Anne-Catherine Emmerick ne décrivent pas nettement le serpent du Jardin d'Éden comme un animal ailé, mais sans dire pour autant qu'il ne l'est pas ; de surcroît, il est bien décrit comme pourvu de

pattes « et marchant debout », et donc comme différent du serpent actuel : « Parmi tous les animaux, il s'en trouvait un qui s'attacha plus que tous les autres à Ève. C'était une bête extrêmement familière, enjôleuse et docile. Je n'en connais aucune à quoi je puisse la comparer. Cette bête était en effet toute lisse et mince, comme si elle n'avait pas d'os. Ses pattes de derrière étaient courtes et elle marchait debout. Sa queue pointue traînait sur le sol, et elle avait de petites pattes courtes, très haut, près de la tête. Sa tête était ronde et exprimait une ruse remarquable : cette bête avait une langue fine toujours en mouvement. La couleur de son ventre, de sa poitrine et de sa gorge était à peu près blanc jaunâtre, et tout son dos était tacheté de brun, presque comme une anguille. Cette bête avait environ la taille d'un enfant de dix ans. Elle tournait toujours autour d'Ève, si docile et folâtre, si agile et si curieuse de tout et de rien qu'Ève éprouvait beaucoup de plaisir en sa compagnie. Mais pour moi, cette bête avait je ne sais quoi d'effrayant, et je la vois toujours aussi distinctement. Je n'ai pas vu qu'Adam ou Ève l'aient touchée. Il y avait avant le péché une grande distance entre l'homme et les animaux et je n'ai jamais vu nos premiers parents toucher un animal, et si les animaux étaient plus confiants envers l'homme, ils n'en restaient pas moins à l'écart. »

D'autres extraits des visions décrivent le serpent, lorsqu'il est question du péché originel : « La bête était de nouveau près d'elle, encore plus folâtre et plus agile : Ève fut toute conquise par le serpent et se complut particulièrement en sa compagnie. Alors le serpent grimpa dans l'Arbre, assez haut pour que sa tête fût à la hauteur de celle d'Ève. Il s'agrippa au tronc avec ses pattes et tournant la tête vers Ève, il lui parla. »

Il ne peut y avoir de doute que les anciens Chinois ont eu une connaissance précise de la tentation d'Ève par le diable, ou Lucifer, par l'intermédiaire du serpent. Le mot *diable* 鬼 décrit clairement sa rencontre avec lui. D'abord, on reconnaît que cette clé représente une chose vivante ou qui se meut, en voyant le « p'ieh » 犮 au-dessus du radical. Le *jardin* 田 est présent, de même que l'homme 儿. Un nouveau primitif 𠃉 signifie *en tête-à-tête* ou *secrètement*. En as-

Le diable entama sa conversation avec Ève en lui posant une question : « Pourquoi Dieu vous a-t-il commandé de ne pas manger du fruit de tous les arbres du paradis ? » (Genèse III:1). En répondant, Ève commença probablement à se demander pourquoi Dieu avait fait cette restriction. « Dieu nous a commandé de ne point manger du fruit de l'arbre qui est au milieu du paradis et de n'y point toucher, de peur que nous ne mourions » (Genèse III:3). Le serpent déclara alors très tendrement à la femme : « Assurément vous ne mourrez point ; Mais Dieu sait qu'aussitôt que vous aurez mangé de ce fruit, vos yeux seront ouverts, et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal » (Genèse III:4). Combien il était audacieux de la part du diable de contester ouvertement la parole de Dieu, quand il dit à Ève : « Assurément vous ne mourrez point » ! Cela signifiait-il que le diable promettait à la femme l'immortalité, tandis que Dieu avait déclaré à l'homme qu'il deviendrait mortel s'il désobéissait ? Lucifer était déterminé à prouver que Dieu était un menteur, car Dieu avait dit que si le fruit défendu était mangé, la mort en résulterait. Il a certainement semblé, au début, que l'affirmation du diable sur l'immortalité de l'humanité était vraie, car Adam et Ève ne moururent pas immédiatement après avoir mangé le fruit défendu. Ce fut en réalité de nombreuses années plus tard qu'Abel, l'un des fils d'Adam, fut tué par son frère. Finalement, de nombreux siècles plus tard, Adam lui-même mourut également. L'homme était donc sujet à la mort ! Le Diable, pour se tirer de cet embarras (et mentir adroitement), a dû parler sous un autre angle de vue : il y a une partie de l'homme qui ne meurt jamais, appelée l'âme.⁵¹ Dans le caractère chinois pour *âme* 魂, la

51 NDT : On parle de la « mort de l'âme » figurativement, pour désigner la

source de l'idée d'immortalité de l'âme est représentée, car le caractère signifie « le diable dit » :

魂^{xxxii} = 云 + 鬼
âme dire diable

C'est le diable qui dit : « vous ne mourrez point ». Lucifer, avec l'aide de ses anges déchus, est capable d'imiter intelligemment la voix, les manières et l'apparence d'un mort par des apparitions spectrales. Pour cette raison, Dieu a radicalement condamné la magie et les médiums spirites qui communiquent avec les « esprits défunts ».

L'avertissement est donné dans le Nouveau Testament : « Or on sait bien tout ce que produit la chair : fornication, impureté, débauche, idolâtrie, *magie*, haines(...), et je vous préviens, comme je l'ai déjà fait, que ceux qui commettent ces fautes-là n'hériteront pas du Royaume de Dieu » (Galates V:19-21). Ces « esprits défunts » sont en réalité les anges déchus (Apocalypse XII:9), qui tentent de faire croire que l'âme est cette partie de l'homme qui ne meurt jamais.

Lucifer jeta adroitement son *filet* 罟 avec quatre phrases séduisantes, toutes destinées à tromper, ce qui conduisit Ève à la désobéissance :

1. « Vous ne mourrez point ».

2. « Dieu sait qu'aussitôt que vous aurez mangé de ce fruit, vos réprobation éternelle ; mais l'âme est immortelle dans le sens où elle persévère dans l'être, et ne « s'éteint » jamais.

yeux seront ouverts ».

3. « Vous serez comme des dieux ».

4. « [Vous connaîtrez] le bien et le mal » (Genèse III:4,5).

Il y a d'autres symboles, 网 et 兕, pour *filet*, *piège*. Il est intéressant de noter que le chiffre quatre 四 présente des similitudes avec chacune des deux formes de *filet*, car il peut être contracté au sein du caractère 罟. La perte d'Ève fut d'être prise au piège de Lucifer, le piège des quatre phrases trompeuses.

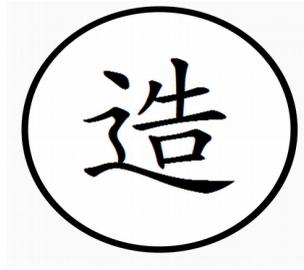
« La femme considéra donc que le fruit de cet arbre était bon à manger, qu'il était beau et agréable à la vue. Elle en prit, en mangea et en donna à son mari, qui en mangea également » (Genèse III:6). Un caractère rappelle ce triste événement historique, 始, qui est un second terme pour *commencement*, ce moment indiquant évidemment le commencement *du péché*. La scène représente une femme mangeant d'elle-même le fruit défendu. Il faut trois éléments pour constituer ce caractère : la *femme* 女 ; *secrètement, seul* 亼, et pour désigner *la bouche*, le fait de *manger* : 口. Deux anciennes représentations de ce caractère confortent particulièrement cette interprétation : 𠄎 montre le radical *secrètement* 亼, ressemblant à un fruit, et en train de disparaître dans la *bouche* ouverte 𠄎 de la *femme* 女. Ainsi tout l'épisode de la Genèse relatif au péché est relaté dans un simple idéogramme.

始 = 女 + 厶 + 口

commencement femme secrètement bouche (pour manger)

Ève offrit ensuite à Adam le fruit défendu : Elle en prit, en mangea et en donna à son mari, qui en mangea également » (Genèse III:6). Adam, au contraire d'Ève, ne fut pas trompé (I Timothée II:14). Peut-être était-ce à cause de son amour pour son épouse et de sa réticence à se séparer d'elle qu'il désobéit à Dieu délibérément quand il accepta et mangea le fruit qu'Ève lui offrit. Nos premiers parents péchèrent en retenant les paroles du subtil tentateur par préférence à leur Créateur aimant et omniscient.

Toute cette triste histoire de la chute de l'humanité dans le péché est préservée dans la langue Chinoise dans des détails si explicites qu'on ne peut en manquer le message si nos yeux sont ouverts à son discernement. Les Hébreux et les anciens Chinois se trouvaient dans des parties du monde très éloignées, et pourtant leurs histoires coïncident. En fait, les caractères chinois contenant ce récit précèdent de plusieurs siècles les écrits de la Genèse. Les frappantes similitudes dans les annales hébraïques et la calligraphie chinoise deviendront de plus en plus évidentes au fil des pages, avec le déroulement du récit de la Genèse.



CHAPITRE 7 : DE POUSSIÈRE À POUSSIÈRE

À l'origine, l'homme avait un caractère vertueux 人之初性本善 Cette ancienne berceuse classique peut être récitée harmonieusement et avec rythme par presque tous les enfants chinois. Elle porte en elle une vérité proverbiale. Malheureusement, le caractère parfait et sans péché de l'homme a été perdu par un seul acte délibéré. Adam mangea du fruit défendu que son épouse lui avait offert, sachant très bien qu'il était en train de désobéir à l'ordre exprès de son Créateur ; et quand il l'a fait, peut-être était-il ignorant du résultat final.

Immédiatement, un changement survint chez Adam et Ève. « En même temps leurs yeux furent ouverts à tous deux ; ayant remarqué qu'ils étaient nus, ils entrelacèrent des feuilles de figuier et s'en firent des ceintures » (Genèse III:7). Adam et Ève avaient été créés à l'image de Dieu, et leur état « sans péché », leur état parfait, avait été revêtu d'une lumière glorieuse ; avec cette gloire 榮, ils semblaient être de feu (v. pages 58 et 70). Cette gloire, symbolisant leur absence de péché, reflétant la gloire de Dieu, commença à s'évanouir après qu'ils eurent choisi de désobéir à l'ordre direct de Dieu. Leurs yeux « furent ouverts », comme Lucifer l'avait promis, mais le résultat ne fut pas ce

que Ève avait imaginé ! En conséquence, pour la première fois, ils devinrent conscients de leur nudité, et pleins de honte, ils sentirent leur besoin de se couvrir. Ils prirent ce qui était à portée de main et se firent des ceintures de larges feuilles de figuier pour cacher leur nudité.

榮

gloire

Il y a trois caractères qui signifient *nu* : 倮, 裸 et 裸.^{xxxiii} On remarquera immédiatement que dans chacun de ces caractères, le second élément, 果, est identique ; or, il désigne précisément *un fruit* (à partir de *jardin* 田 et *arbre* 木) ! La première partie des deux caractères a trait à la personne : l'un est *l'homme* 亻, et le second, le *corps* 身, indiquant ce qui doit être couvert. Le troisième caractère contient le radical 衣 qui signifie *l'habillement*. Ainsi ces trois caractères correspondent au récit de la Genèse relatif à la nécessité pour Adam et Ève de couvrir leur nudité.

裸

nu

果

fruit

身

corps

衣

habillement

Pourquoi le symbole de *fruit* 果 serait-il utilisé à la place de « feuilles » ? Dans la Genèse, les feuilles de figuier sont citées comme

ayant été choisies pour faire les « ceintures » (les pagnes). Parmi tous les arbres à larges feuilles du jardin, on remarque que ce sont les feuilles d'un arbre à fruits qui ont été utilisées comme vêtements. Ainsi, trois arbres à fruits sont en réalité mentionnés dans la Genèse ; ils sont d'importance primordiale dans l'histoire de la chute d'Adam et Ève. Ils mangèrent du fruit de l'arbre défendu, ils perdirent ainsi accès au fruit de l'arbre de la vie, et ils utilisèrent les feuilles d'un figuier pour couvrir leur nudité. Les arbres ayant tous des feuilles mais pas nécessairement de fruits, n'est-il pas approprié d'utiliser *un fruit* [comme symbole] plutôt que des feuilles ?

C'était la coutume de Dieu de visiter Adam et Ève chaque jour, face à face, dans le jardin. Le moment où Il allait apparaître approchait, « et ils entendirent la voix du Seigneur Dieu qui se promenait dans le paradis, après midi, lorsqu'il se lève un vent doux » (Genèse III:8). Le but de la visite journalière de Dieu 示 auprès d'Adam et Ève est indiqué dans le mot 视, qui signifie *inspecter*. Un radical, l'oeil, 目, est combiné à 儿 (*homme*). 见, *observer, voir, visiter, interroger ou rencontrer* est ainsi exprimé.

视

inspecter

目

œil

见

voir, visiter

Ordinairement, quand Dieu venait visiter Adam et Ève, c'était le moment fort de toute la journée, mais à cette occasion, après que leur gloire se fut évanouie, ils furent effrayés et tentèrent de se cacher.

« Et lorsqu'ils entendirent la voix du Seigneur Dieu qui se promenait dans le paradis, après midi, lorsqu'il se lève un vent doux, *ils se cachèrent au milieu des arbres du paradis devant la face du Seigneur Dieu* ». Le mot *se cacher* 躲 se compose de trois éléments, deux d'entre eux ayant déjà été étudiés précédemment : *corps* 身 et *arbre* 木. Le symbole 乃 dans ce contexte signifie *est*, de sorte que ce caractère dit littéralement « le corps est un arbre », ou « Adam et son épouse sont des arbres ». Lorsqu'ils se cachèrent parmi les arbres, ils n'étaient pas vus ; on ne voyait que les arbres.

躲 = 身 + 乃 + 木

se cacher corps est arbre

« Et le Seigneur Dieu appela Adam, et lui dit : Où êtes-vous ? Celui-ci répondit : J'ai entendu votre voix dans le paradis ; j'ai eu peur, parce que j'étais nu, et je me suis caché » (Genèse III:9,10). À ce moment-là, ils sortirent de derrière les arbres. Le mot *venir* 来 montre exactement cela. Le radical « arbre » 木 a été légèrement allongé pour inclure deux personnes 人人. À la base de l'arbre, il y a également un crochet, ou un pied, qui donne le mot *action, venir* (de derrière l'arbre).

S'étant présentés devant le maître, Adam et Ève étaient pleins de remords, en attendant les paroles suivantes de Dieu : « Et d'où avez-vous su que vous étiez nus, sinon de ce que vous avez mangé du fruit de l'arbre dont je vous avais défendu de manger ? » (Genèse III:11).

Tandis que le verdict arrivait et que les conséquences étaient précisées, Dieu dit à la femme : « Je multiplierai vos souffrances et vos enfantements ; vous enfanterez dans la douleur ; vous serez sous la puissance de votre mari, et il vous dominera » (Genèse III:16).

La *douleur* : détresse morale ou douleur physique, s'écrit avec deux caractères 苦楚. Notez d'abord le second qui décrit une fois encore deux arbres. La partie inférieure du symbole est 夂, et en l'occurrence pourrait se référer au morceau de fruit qu'Ève a pris de l'arbre, apportant ainsi la douleur sur le premier couple et ensuite sur toute la race humaine. Ce symbole dépeint une seule personne : 人 désigne les jambes, 卜 désigne le corps avec le bras droit, et au-dessus 尸 désigne le bras gauche avec la main en position de crochet, comme si elle prenait quelque chose. Cela représente-t-il Ève en train de voler un morceau du fruit défendu ?

Les anciens idéogrammes permettent de vérifier cette assertion : un *morceau* peut être représenté par le symbole 𠄎 ou 𠄏. Là encore, le bras gauche cherche quelque chose. De plus, 楚 a été représenté en une seule forme comme 𠄎. Les arbres 𠄎 renferment *une personne* 人 mais on remarque la *main* 手 de la personne en question. L'acte de désobéissance d'Ève est ainsi clairement dépeint, et la raison de sa souffrance et de sa *douleur* devient évidente.

Le second terme pour *douleur, souffrance, amertume* est 苦 qui se traduit littéralement par « ancienne (古) herbe (艸) ». Ce caractère a peut-être été destiné à conserver la mémoire de la douleur d'Adam, car Dieu lui a déclaré : « Parce que vous avez écouté la voix de votre femme, et que vous avez mangé du fruit de l'arbre dont je vous avais défendu de manger, la terre sera maudite à cause de ce que vous avez

fait, et vous n'en tirerez de quoi vous nourrir pendant toute votre vie qu'avec beaucoup de travail. Elle vous produira des épines et des ronces ; et vous vous nourrirez de l'herbe de la terre. *Vous mangerez votre pain à la sueur de votre visage*, jusqu'à ce que vous retourniez dans la terre, d'où vous avez été tiré : car vous êtes poussière, et vous retournerez en poussière » (Genèse III:17-19).

Depuis cet *ancien* 古 temps, l'homme a dû travailler dur pour rassembler des provisions à partir de la terre sous la forme de *plantes* dans les champs 艹 afin de perpétuer la vie. Le symbole 古 pourrait également être interprété pictographiquement comme dépeignant le fait de manger, avec les *dix* 十 doigts mettant de la nourriture dans la *bouche* 口.



 古 = 十 + 口

 ancien dix bouche



 苦 = 古 + 艹

 souffrance, ancien pâturage, herbe

 amertume^{xxxiv}

Dieu, le Créateur aimant, connaissait l'homme, ses faiblesses, son inclination au péché depuis que Lucifer avait rempli son esprit de mauvais désirs. Aussi, les restrictions et les punitions évidentes qui ont été infligées à Adam et Ève devaient être des bénédictions caractéristiques de l'omniscience et de la prévoyance de Dieu, de son amour

infini instaurant une discipline destinée à guérir leurs blessures. Dieu les avertit également de l'existence de la mort. La mort n'était pas nécessairement une interruption visible de la vie, mais une détérioration et une dégénérescence graduelles qui affecteraient de nombreux aspects de la vie.⁵² Pour Ève, et pour toutes les femmes, les changements allaient affecter l'enfantement, qui sinon aurait été entièrement heureux comme Dieu l'avait sans doute prévu. Du fait de la désobéissance d'Ève, son statut originel d'égal de son mari allait changer⁵³ ; de manière générale, les femmes à travers les générations ont souffert d'une considération inférieure.

Donc Dieu prononça la peine devant s'appliquer au premier homme et à la première femme, effet inévitable qu'ils avaient attiré sur eux. Le mot *punir* 𠄎] montre que *deux personnes* étaient impliquées et qu'il y eut deux violations. Le radical *offenser* 干 est double 干干 afin de montrer qu'il y avait deux accusés. 𠄎 est un *couteau*, suggérant le caractère grave de la punition.

52 NDT : C'est faux. Dieu a évoqué les peines dues à la faute lapsaire, y compris la mort entendue comme la séparation de l'âme et du corps.

53 NDT : En réalité, dès le début, Adam et Ève n'avaient pas le même statut, car c'est Ève qui sortit du côté d'Adam, et non pas l'inverse. Les visions de la vénérable Anne-Catherine Emmerick ont d'ailleurs expliqué qu'Ève, avant même le péché, était plus tournée vers la terre qu'Adam, qui lui, priait et remerciait Dieu. Des Pères de l'Église, également, ont expliqué que Satan avait su qu'il trouverait une proie plus facile en Ève, et qu'il ne pouvait tromper Adam qu'en trompant d'abord sa femme, c'est-à-dire en trompant Adam *par* Ève.



 punir offenser couteau

Un caractère similaire 并 signifiant *uni, ensemble*, et indiquant l'association d'Adam et Ève dans la rébellion, semble avoir la même origine. Notez que les *points* 丿 ㇇ d'« onction », dans l'ancienne écriture de ce symbole (𠄎), représentent *deux personnes* 𠄎 𠄎 qui sont des *coupables*. Les anciens idéogrammes pour *punir* sont similaires : 𠄎 ou 𠄎 représentent un *couteau*. Une ancienne calligraphie était même plus explicite : 𠄎, ajoutant *poussière* 土 qui décrit en même temps le destin final des coupables !

Le type de *punition* désigné par le caractère 刑 est corporel. Dans le cas d'Adam il signifie un dur labeur quotidien, et dans le cas d'Ève, la douleur de l'enfantement. Le résultat final de la transgression, à la fois pour Adam et pour Ève, est la mort.

Un autre caractère signifiant « donner une amende » ou *punir* 罰 représente la cause fondamentale de tout le problème. Notez que 罒, signifiant *piège* ou *quatre* (v. p. 88), se voit complété par la clé 言, signifiant *paroles, phrase, discours*. Le pictogramme indique là encore que ce fut le « piège de quatre paroles » ou *quatre phrases* prononcées par le serpent et crues par Adam et Ève, qui résulta en leur grande perte.

罚 = donner une amende, punir^{xxxv}

Ce caractère pour *donner une amende* a trait à la confiscation de propriété ou de biens. Pour Adam et Ève, la sanction ne signifie pas seulement la perte de leur maison (Èden), mais également de leur pouvoir en tant que maîtres de toute la terre. Les deux caractères 刑 et 罰 représentent tous deux la *punition* en Chinois, et correspondent exactement au récit de la Genèse lorsque la sentence prononcée à l'encontre du couple malheureux impliqua à la fois la mort et la perte de leur titre (*seigneurie* 主) d'habitants du paradis terrestre, ainsi que de leur domination sur la terre et les océans. Ils devinrent des *travailleurs* 工, comme l'indique le retrait de la ligne du dessus. Le point au sommet du symbole disparaît également.

Dieu a dit à Adam : « La terre sera maudite à cause de ce que vous avez fait(...), elle vous produira des épines et des ronces » (Genèse III:17,18). Des ustensiles ont été utilisés à travers les âges, et plus récemment, des machines ont été inventées et des poisons chimiques variés ont été produits, afin de tenter de détruire les mauvaises herbes qui croissent et contrarient les efforts agricoles de l'homme. L'humanité a certainement été punie par ces plantes nocives depuis les origines, mais le monde dans son ensemble ne réalise guère que les « épines et les ronces » ont poussé sur terre comme malédiction. Les anciens Chinois, eux, ont reconnu qu'il s'agissait d'une forme de punition infligée à la famille humaine.⁵⁴

54 NDT : Les plantes qu'on appelle « les mauvaises herbes » ont leur utilité,

Il y a deux caractères pour *épinés* ou *ronces*, 棘 et 荆, qui racontent l'histoire de la Genèse. Le caractère 荆 a deux parties. *Pâturage*, *mauvaises herbes*, ou la *vie végétale* s'écrit 艸, et il faut se rappeler que ce radical a été rencontré pour la première fois dans le mot *douleur* 苦, en référence à la punition d'Adam relative aux pâturages.

On reconnaît la partie restante du caractère, qui signifie *punition*. Les Chinois ont donc assimilé les *plantes et mauvaises herbes* à une *punition* 刑, et les *épinés* 荆 à une malédiction pour la transgression de l'homme.

开	+	刂	=	刑	+	艸	=	荆
transgresseur		couteau		punition		mauvaises herbes		épinés

En réalité, il y avait une forme de discipline (et indirectement une bénédiction), destinée à préserver l'homme de la paresse, qui tend à favoriser les occasions de péché.

Le caractère 棘 pour *épinés* ou *pénible* dépeint les deux arbres coutumiers, souvenir du Jardin d'Éden. Maintenant ces arbres ne sont plus accessibles, car tandis que Dieu expulsa l'homme d'Éden, « il mit devant le paradis de délices un chérubin, qui faisait étinceler une épée de feu, pour garder le chemin qui conduisait à l'arbre de vie » (Genèse III:24). Sur chacun des arbres, il y a une *frontière* 阂 ou *barrière*. Adam et Ève sont tenus éloignés du Jardin. Ce caractère 棘 pour *épinés* est un souvenir de la punition et de l'exclusion d'Éden.

mais il est vrai qu'elles constituent une punition.

L'homme a été relégué du rang de maître à celui de laboureur par cette triste sentence : « Vous mangerez votre pain à la sueur de votre visage, jusqu'à ce que vous retourniez dans la terre, d'où vous avez été tiré : car vous êtes poussière, et vous retournerez en poussière » (Genèse III:19). Le destin final devait être la mort et la tombe **茔**.

茔 = 火火 + 宀 + 土
 tombe feux abri poussière

Il est instructif de comparer les deux caractères de *gloire* **榮** et *tombe* **茔**. Le premier inclut l'arbre (de vie) et représente l'immortalité, qui était l'intention première de Dieu quand l'homme jouit de l'arbre de vie. Ensuite, cela fut remplacé par la *poussière* dans le second symbole, indiquant qu'Adam est devenu mortel, sujet à la mort et destiné à la tombe.

Heureusement, le caractère de *tombe* comporte également la promesse d'une gloire future à tous ceux qui retourneront à la poussière et croiront au Sang Rédempteur de Jésus-Christ. Saint Paul dit : « comme nous avons porté l'image de l'homme terrestre, portons aussi l'image de l'homme céleste [le Christ] » (I Corinthiens XV:49). Cette image désigne Sa gloire, Son caractère parfait, comme il est expliqué aux Romains (VIII:29,30) : « Car ceux qu'ils a connus dans sa prescience, il les a aussi destinés pour être conformes à l'image de son Fils(...). Et ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés ; et ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés ; et ceux qu'il a justifiés, il les a aussi *glorifiés* ».

Dieu n'exerça pas la justice sans la miséricorde, car Il regarda l'homme et la femme qu'Il avait créés et, avec un grand amour et beaucoup de bienveillance, leur fournit de nouveaux vêtements, symbolisant ainsi l'espoir du salut venant réparer leur nature déchue. « Le Seigneur fit aussi à Adam et à sa femme des tuniques de peaux dont il les revêtit » (Genèse III:21). Cela signifiait aussi la mort d'animaux vivants pour la première fois, car Dieu fit des vêtements à partir de peaux, symbolisant la future mort de Son propre fils, l'Agneau de Dieu, en tant que Rédempteur du monde. Leur ceintures de figuiers improvisées furent remplacées, et elles eurent une nouvelle *apparence* ou *forme* 形. Les *transgresseurs* 开 étaient couverts d'habits laineux. Un ancien radical de *mouton* montre également cette apparence laineuse 𦍋 (les trois traits obliques de la partie inférieure).

形 = 开 + 彡
 apparence transgresseurs cheveux

Le radical *vêtements* 衣 montre de même que Dieu a fourni un manteau 亠 au couple fautif 𠂇 (souvenez-vous de l'analyse du caractère de *jardin* 園), représentant un homme 亻 avec une seconde personne 𠂇 qui sort de son côté droit). On le voit encore plus clairement dans la plus vieille calligraphie : 𠂇 , 𠂇 ou 𠂇 . Les deux personnes, dans ces derniers caractères, sont les bosses.

Ce fut ainsi que la mort entra dans la parfaite création de Dieu, à cause du péché d'Adam. La leçon que Dieu entendit enseigner à travers l'acte de sacrifice fut de démontrer que le péché a un coût, car seule la

mort du Fils de Dieu sans péchés, Jésus, pouvait satisfaire à la justice. Dieu Lui-même donna un moyen de s'en sortir aux repentis qui aurait foi en Son Sacrifice.

C'est plus clairement démontré dans le troisième mot pour *commencement* 初, qui représente les vêtements 衣 et un couteau 刀, indiquant que seule la mort d'un animal symbolique et innocent pouvait fournir des vêtements. Le troisième commencement historique 初 dénote le début du plan divin de la rédemption et de la grâce destiné à la nature humaine. Notez ces formes plus anciennes qui confirment entièrement le récit de la Genèse : 𠄎 où 𠄎 représente deux 八 bouches (deux personnes), 𠄎 étant couvert (𠄎) avec à côté un couteau 𠄎 . Observez une variation de style d'écriture dans 𠄎, qui représente la même chose.

L'échange originel de vêtements devint plus tard le symbole constant de la Bible quant à la justification du pécheur par le Christ. Les mêmes personnes que celles du drame d'Éden sont dépeintes par Zacharie⁵⁵ : « Le Seigneur me montra ensuite le grand prêtre Jésus [Adam, le pécheur] devant l'ange du Seigneur, et Satan à sa droite, pour l'accuser. Et le Seigneur dit à Satan : Que le Seigneur te réprime, satan, que le Seigneur te réprime, lui qui a élu Jérusalem [le peuple de Dieu]. N'est-ce pas là ce tison [ce pécheur] tiré du milieu du feu ? Jésus était revêtu d'habits souillés [de feuilles de figuier, d'amour de soi], et il se tenait devant l'ange. Et l'ange dit à ceux qui se tenaient devant lui : Otez-lui ses vêtements souillés. Et il dit à Jésus : Je vous ai dépouillé de votre iniquité, et je vous ai revêtu d'un vêtement de fête

55 NDT : Disons que ce passage de Zacharie est une allusion symbolique à Adam et Ève ; toutefois il ne s'applique pas principalement à eux, mais au pontife Jésus de l'Ancienne Alliance.

[un vêtement de peaux que Dieu fournit à Adam et Ève, symbolisant le caractère juste de l'Agneau de Dieu] ».

La première tragédie du monde se termina lorsque Adam et Ève furent chassés de leur maison, le beau Jardin d'Éden : « Le Seigneur Dieu le chassa du paradis de délices, pour travailler à la terre dont il avait été tiré. Ayant chassé Adam, il mit devant le paradis de délices un chérubin, qui faisait étinceler une épée de feu, pour garder le chemin qui conduisait à l'arbre de vie » (Genèse III:23,24). Adam fut chassé du Jardin, ne devant plus goûter à l'avenir ses fruits abondants. La terre fut maudite, et depuis cette époque il dut travailler dur pour arracher les plantes indésirables afin de produire de la nourriture pour sa famille, à partir du sol.

Adam fut chassé du Jardin parce que Dieu ne voulait pas qu'il devînt un pécheur immortel ayant accès à l'arbre de vie, perpétuant ainsi sa vie aussi longtemps qu'il mangerait de son fruit : « Maintenant donc qu'il ne porte pas la main à l'arbre de vie, qu'il ne presse pas de son fruit ; et empêchons qu'en mangeant de ce fruit il ne vive éternellement. Le Seigneur Dieu le chassa du paradis de délices, pour travailler à la terre dont il avait été tiré » (Genèse III:22,23).

Le mot *chasser, expulser* 赶 offre une combinaison intéressante. On y reconnaît un *transgresseur* 干. Adam étant devenu un transgresseur, Dieu leur dit qu'ils peuvent *partir, ou voyager* 走. Un examen plus attentif de ce radical révèle une forme abrégée 疋 du radical de *pied* : 足. Il y a en réalité *deux* 二 personnes superposées sur le trait vertical dans le caractère 𠂔, ces deux personnes se substituant à la personne seule 口 au sommet du radical 足. Une ancienne forme 𠂔

permet de vérifier qu'à l'origine, deux personnes *partaient*.

Au lieu de dessiner les deux symboles séparément, le caractère est simplifié sous la forme 走. En combinant les différentes parties, le mot *chasser* ou *expulser* est formé. Il contient la raison de l'expulsion : deux personnes étaient devenues des *transgresseurs*.

赶 = 走 + 干

chasser, expulser partir, voyager transgresseur

Suite à la sentence de mort, Adam et Ève quittèrent leur charmant jardin pour *déplacer leur demeure* 徙 (déménager). L'ancienne écriture de ce caractère révèle des détails passionnants qu'on ne voit pas dans l'écriture plus récente. 攴 représente les deux *personnes* 亻, un *toit* 宀, deux *feux* 火 représentant Adam et Ève dans leur état glorieux, de la *poussière* 土 indiquant leur nouvelle condition de mortels, et le fait de *marcher* 辵. Le symbole présente la même idée que celle du mot *tombe* 茔.

攴 = déplacer sa demeure (déménager)

Rappelez-vous que le caractère de *Jardin* 園 montre *deux personnes* 亻 dans une enceinte 口. Après avoir été expulsés du Jardin, Adam et Ève doivent avoir marché sur quelque distance, car le caractère représentant le *distant* (ce qui est éloigné) 遠 ne révèle pas seulement

la perte du Jardin, mais les montre en train de *marcher* 走.

De surcroît, 遠 peut également signifier *s'aliéner quelqu'un* ou *dévier*. La désobéissance délibérée et l'expulsion du Jardin qui en résulta causa certainement un sentiment d'éloignement de Dieu (Adam et Ève s'étant aliéné Dieu). Cela se voyait déjà quand ils tentaient de se cacher. Un proverbe connu de Confucius exprime encore la peur d'être en communion intime avec Dieu, car le philosophe nous avertit ainsi : « Respectez Dieu, mais gardez vos distances ».

Le mot *robe*^{xxxvi} 袁 contient également la même association de radicaux que dans *jardin* 園 et *distant* 遠, et rappelle le fait qu'Adam et Ève aient reçu leurs vêtements de Dieu au moment de leur bannissement du Jardin d'Éden.

Afin que le couple exilé ne puisse retourner au Jardin, « [le Seigneur] mit devant le paradis de délices un chérubin, qui faisait étinceler une épée de feu, pour garder le chemin qui conduisait à l'arbre de vie » (Genèse III:24). Le caractère chinois pour *épée à double tranchant* est 劍. L'analyse de ce symbole s'avère fascinante. On peut voir un *couteau* 刀. Le symbole complet 兂 signifie *tous, tout*. En le regardant de près, il est formé de trois éléments : 人, 口口, 人人, ces derniers caractères représentant deux personnes ; ils peuvent représenter Adam et Ève, qui à ce moment-là résumaient *toute* l'humanité. Dans l'ancienne calligraphie, ce symbole s'écrit de deux façons différentes : 兂 et 兂. Le premier caractère représente une *bouche* 口 attachée à une *personne* 人, ce qui semble indiquer *deux personnes ayant chacun une bouche*. Le second caractère, lui, voit les symboles de *personnes* 人人 remplacés par le radical alternatif de *feu* 火.



épée à double tranchant

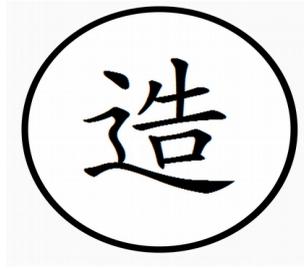


tous, la totalité

Si le vénérable inventeur de l'écriture chinoise devait représenter pictographiquement la toute première épée de l'histoire de l'humanité, il devrait rappeler l'histoire de l'épée à double tranchant, ou à deux bouches  , une épée de feu  dans la main de l'ange gardant la porte d'Éden après qu'Adam et Ève en eurent été chassés. L'ancien calligraphe doit avoir grandement apprécié de former ce symbole signifiant « une épée à double tranchant »  , car il ne pouvait pas se contenter de décrire l'arme originelle de feu avec ses deux tranches « mordantes » ; il devait également représenter le premier couple, malheureux, par deux symboles :  , représentant en même temps les deux tranchants de l'épée ; et les symboles  (une version modifiée des caractères  , car Adam et Ève venaient de perdre leurs robes de gloire originelles). Pourtant, les caractères  demeurent utilisés pour représenter l'aspect enflammé, comme nous l'avons vu précédemment avec  .

L'homme ne souffrit pas seul suite à l'acte de désobéissance qui le sépara de la présence de Dieu. Dieu souffrit également et prévint un remède : « Car Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la

vie éternelle » (S. Jean III:16). Le jour viendra où le croyant sera délivré de la malédiction d'Adam. Alors le Christ retirera pour toujours les « épines et les ronces », et, ayant revêtu le pécheur repentant d'une robe de gloire parfaite, le conduira de nouveau au paradis renouvelé du Jardin de Dieu.



CHAPITRE 8 : LE GERME DE LA RÉVOLTE

Lorsque Adam et Ève furent chassés du Jardin d'Éden, ils n'avaient pas d'enfants. Suite à leur désobéissance Dieu dit à Ève qu'elle connaîtrait la douleur dans l'enfantement. Mais Dieu avait également donné à ce premier couple la promesse d'un Rédempteur, car Il avait dit à Lucifer, qui avait trompé Ève sous la forme du serpent : « Je mettrai une inimitié entre toi et la femme, entre sa race et la tienne. Elle te brisera la tête, et tu tâcheras de la mordre au talon » (Genèse III:15). Ainsi, malgré la douleur de l'enfantement, Adam et Ève désirèrent ardemment un fils, dont ils espéraient qu'il serait de la *race de la femme*, qu'il serait le Sauveur promis.

La langue chinoise écrite a retenu la première conception humaine comme étant celle d'un *fils*. Le mot *enceinte* 孕 est constitué de deux symboles : *est* 乃 et *fils* 子. Le mot 孕 figure même la grossesse, le fils étant à l'intérieur du symbole plus large 乃!

L'histoire de la Genèse raconte ceci : « Or Adam connut Ève sa femme ; elle conçut et enfanta Caïn, en disant : J'ai possédé un homme par le don de Dieu » (Genèse IV:1). Le terme « Caïn » en hébreu signifie « obtenir ». Ils nommèrent Caïn conformément à leur espoir

d'avoir « obtenu » un Sauveur de la part de Dieu. Ils ne réalisèrent pas que leur premier-né n'était pas le Promis, mais qu'au contraire il allait devenir la cause d'une plus grande douleur dans leur vie. Un second fils, Abel, naquit peu de temps après. Tandis qu'Abel et Caïn grandirent, durant leurs années de jeunesse, ils furent une source de joie pour leurs parents. Caïn appréciait les activités agricoles et fournissait d'abondantes récoltes de fruits et légumes à la famille. Abel, de son côté, aimait les animaux et gardait des troupeaux de moutons. Cette occupation permettait de satisfaire d'autres besoins de la famille, ne fournissant pas seulement de la laine pour les vêtements mais également des sacrifices d'agneaux pour le culte de Dieu. Tuer l'agneau symbolisait le Sauveur promis, qui devait être tué également, se substituant à l'homme et effaçant la sentence de mort. À travers ce rite, ils démontraient leur foi dans le Sauveur promis, qui réparerait leur nature corrompue. Les parents avaient enseigné aux enfants à s'agenouiller devant l'agneau offert sur l'autel.

Le mot pour *vertu* 義 semble dériver de ce rite originel, consistant à demander pardon pour son péché. Un *mouton* 羊 se trouve dans le symbole, et dessous, le caractère 我, signifiant *Je, moi*, c'est-à-dire le fait, pour nous, de nous agenouiller devant l'Agneau de Dieu, le seul à nous protéger et à nous justifier. Une décomposition plus méticuleuse de ce dernier caractère révèle l'association d'une *main* 手 et d'une *lance* ou d'un fer de lance 戈. Cela indique que c'est *moi, de ma propre main*, qui ai tué l'agneau en utilisant un fer de lance, ce qui signifie que mes péchés ont conduit à la mort l'innocent Agneau de Dieu. Cette interprétation se vérifie dans les anciennes formes de *moi* 義 et *vertu* 義, qui dépeignent tous deux une *main* 手 et une *lance*. (戈)

Lorsque Caïn et Abel atteignirent l'âge adulte, ils furent tous deux responsables de leur acte d'adoration, chacun de leur côté. Un jour, Caïn décida d'offrir quelques-uns de ses jolis fruits à la place d'un agneau : « Longtemps après, il arriva que Caïn offrit au Seigneur des fruits de la terre. Abel offrit aussi des premiers-nés de son troupeau, et de ce qu'il avait de plus gras » (Genèse IV:3,4). Au même moment, le plus jeune des deux frères choisit un agneau, le tua et le plaça sur l'autel. Chacun des jeunes hommes s'agenouilla devant son autel, attendant le signe que leur offrande était acceptée : « Et le Seigneur arrêta ses regards sur Abel et ses présents » (Genèse IV:4). Il semblerait que Dieu ait envoyé un feu du ciel qui brûla l'agneau, car d'après le récit il est clair qu'il y avait un signe visible de l'acceptation du présent.⁵⁶ Quand l'agneau d'Abel fut consommé, il se leva et retourna à son troupeau.

Caïn resta sur ses genoux, attendant encore ce signe particulier. Mais il n'y avait pas d'indication visible que son offrande des fruits de la terre avait été acceptée. Finalement il se leva, fâché contre Dieu.

⁵⁶ Voyez les exemples de Gédéon (Juges VI:2), Élie sur le Mont Carmel (I Rois XVIII:36-38), ou Salomon à la consécration du temple (I Chroniques VII:1), quand leurs offrandes étaient consommées par le feu.

Tandis qu'il partait dans l'amertume, la Genèse raconte que Dieu l'appela et dit : « Pourquoi êtes-vous en colère, et pourquoi paraît-il un si grand abattement sur votre visage ? Si vous faites bien, n'en serez-vous pas récompensé ? Et si vous faites mal, le châtement du péché ne sera-t-il pas aussitôt à votre porte ? Mais votre concupiscence sera sous vous, et vous la dominerez » (Genèse IV:6,7). Si Caïn avait pensé faire les choses à sa propre façon, il avait bientôt découvert que son offrande n'était pas acceptée.

Au lieu de se repentir de son acte présomptueux et désobéissant, Caïn devint plus obstiné et défiant. Il chercha son frère et se vengea : « Caïn dit à son frère Abel : Sortons. Et lorsqu'ils furent dans la campagne, Caïn se jeta sur son frère Abel et le tua » (Genèse IV:8). Caïn était devenu le premier meurtrier du monde !

Habituellement les frères rentraient à la maison à la tombée de la nuit, quand leur travail quotidien était fini. Ce soir-là, seul Caïn rentra ; et en voyant qu'Abel n'arrivait pas, ses parents commencèrent à se demander où il était. Pas seulement ses parents, car « le Seigneur dit à Caïn : Où est votre frère Abel ? Il [Caïn] répondit : Je ne sais. Suis-je le gardien de mon frère ? Le Seigneur lui repartit : Qu'avez-vous fait ? La voix du sang de votre frère crie de la terre vers moi » (Genèse IV:9,10).

Manifestement, Caïn ne se repentait pas et méritait assurément la juste punition que Dieu décréta : « Vous serez donc maudit sur la terre, qui a ouvert sa bouche et a reçu de votre main le sang de votre frère. Quand vous l'aurez cultivée, elle ne vous donnera point ses fruits. Vous serez fugitif et vagabond sur la terre ». Caïn dit au Seigneur : 'Mon iniquité est trop grande pour en obtenir le pardon. Vous me

chassez aujourd'hui de cette terre, et je me cacherai de votre face. Je serai fugitif et vagabond sur la terre. Quiconque me trouvera, me tuera.' Le Seigneur lui répondit : 'Il n'en sera pas ainsi(...). Et le Seigneur mit un signe sur Caïn, afin que ceux qui le trouveraient ne le tuassent point' (Genèse IV:12-15). Le Seigneur manifesta à Caïn une miséricorde qu'il ne méritait pas : même si Caïn, l'aîné, fut destiné à devenir vagabond, Dieu lui promit Sa protection.

Dans la culture chinoise le frère aîné bénéficie d'une certaine considération et on lui accorde le titre de *frère aîné* 兄 plutôt que de l'appeler par son prénom. Il est littéralement *l'homme* 儿 qui *parle* 口, le porte-parole, et donc une personne importante au sein de la famille, comme il est manifesté dans ce caractère 兄. Un caractère similaire 兇 se prononce de manière identique en chinois mais signifie *cruel, féroce, violent, ou inhumain*, et s'utilise en référence au meurtre. Le symbole en lui-même montre une marque sur le corps, comme dans le cas de Caïn, le frère aîné originel et le premier meurtrier *cruel et passionné*, qui fut marqué par Dieu. En chinois cette croix du symbole 兇 est utilisée dans de nombreux mots pour désigner le fait de tuer ou couper. Cette marque sur le *frère aîné* est donc très significative et le décrit comme un meurtrier. Autrefois, en Chine, les criminels étaient tatoués sur les joues ou le front, afin d'être reconnus comme des parias pour le restant de leur vie. Cette coutume pourrait bien venir d'une connaissance de l'ancienne histoire de Caïn. Du fait de la bouche 口 cassée, on peut présumer que ce frère aîné ne fut plus considéré comme le porte-parole de la famille.

« Adam connut encore sa femme, et elle enfanta un fils qu'elle appela Seth, en disant : Le Seigneur m'a donné un autre fils à la place d'Abel,

que Caïn a tué » (Genèse IV:25). À l'origine Dieu demanda à Adam et Ève de croître, de se multiplier et de remplir la terre (Genèse I:28). Durant leurs longues vies de presque 1000 ans, le temps de fertilité chez la femme durait sans doute des centaines d'années encore, au lieu des 30 ans de fertilité environ des femmes aujourd'hui.

Le monde, en conséquence, fut rapidement peuplé, et une population fantastique en résulta. Le mot *postérité, descendants, par la suite* 後 dépeint le premier couple 𠃉 avec quelque chose de *petit, tendre* 幺 et le mot *suivant, l'un après l'autre* 父. La postérité, les enfants d'Adam et Ève, naquirent *par la suite, l'un après l'autre*.

後 = 𠃉 + 幺 + 父
 postérité^{xxxvii} couple petit, tendre suivant

Ensuite, Caïn bâtit la première ville du monde. « Caïn connut sa femme, qui conçut et enfanta Hénoch. Il bâtit une ville qu'il appela Hénoch, du nom de son fils » (Genèse IV:17). Dans la cinquième génération des descendants de Caïn, la Bible mentionne un homme qui n'était pas seulement polygame mais également un meurtrier. Aussi, la terre, très tôt, se divisa en deux factions. Les méchants descendants de Caïn méprisèrent et rejetèrent Dieu avec arrogance. Mais la lignée de Seth craignait Dieu. À leur sujet, il est écrit : « Il naquit aussi un fils à Seth, qu'il appela Énos. Celui-ci commença d'invoquer le nom du Seigneur » (Genèse IV:26).

Cette expression, « invoquer le nom du Seigneur », est très

significative et a été employée de façon très particulière à travers la Bible, afin de désigner les œuvres pieuses. Dans l'Ancien Testament elle était étroitement liée à l'office sacrificiel qui débuta à l'époque où Adam et Ève furent chassés du jardin d'Éden. Souvent, celui qui suppliait Dieu était récompensé par la manifestation d'un feu du ciel consummant l'offrande.⁵⁷

Le mouton fut le premier animal sacrificiel à être mentionné, et comme nous l'avons vu précédemment, il représentait l'Agneau de Dieu, Jésus-Christ, le germe de la Femme promis par Dieu, qui devait naître dans la lignée des fidèles descendants de Seth. Les Chinois et les Hébreux, qui devaient venir plusieurs années plus tard en tant que descendants d'Abraham, présentaient ces animaux spécifiques à un seul Dieu Suprême.⁵⁸ Pour les Hébreux ce Dieu était Elohim, Yahvé ou Shaddaï. Pour les Chinois, c'était Shang Ti 上帝, signifiant littéralement l'empereur 帝, *au-dessus* 上.

Notez les intéressantes similarités phonétiques entre ShangTi (également prononcé ShangDai dans certains dialectes) et *Shaddaï* !

Un examen attentif de l'histoire de la calligraphie chinoise révèle leurs concepts religieux primitifs. Pour suggérer quelque chose de bon ou de prospère, l'*agneau* fut souvent employé dans un caractère. Par exemple, *bon, vertueux, parfait* 善 dans l'ancienne écriture s'écrit 𠄎, où 言 signifie *mots* 言, exprimant l'idée que les mots de l'agneau sont *bons*. Une seconde manière d'associer ces radicaux, 詳, exprime l'idée d'*examiner avec soin*, de juger ; or il s'agit de la prérogative

57 John Ross, *The Original Religion of China* (London: Oliphant, Anderson and Ferrier, 19G9), p. 212.

58 Ross, p. 212.

ultime de l'Agneau : « Et je vis le ciel ouvert, et il parut un cheval blanc ; et Celui qui le montait s'appelait le Fidèle et le Vritable, qui juge et combat avec justice(...). Et son nom est le VERBE DE DIEU » (Apocalypse XIX:11-13).

Dans un autre joli symbole : *prospérité, prometteur* 祥, Dieu 禘 et l'agneau 羊 sont associés afin de créer le caractère.

Pour représenter l'absence de péchés du Christ, seuls des animaux sacrificiels parfaits, sans taches, furent utilisés dans les offices hébraïques : « Prenez dans votre troupeau un veau pour le péché, un veau et un agneau d'un an *sans tache*, pour l'holocauste » (Lévitique IX:2). Ce verset est transcrit de manière exacte dans le caractère chinois pour *animaux sacrifiés* 犧, où les animaux mentionnés sont un *agneau* 羊 et un *jeune boeuf* 牛. Ces bêtes doivent être sans taches, ou *belles* 秀.

犧	=	羊	+	牛	+	秀	+	戈
animaux sacrifiés		agneau		jeune boeuf		beau		lance

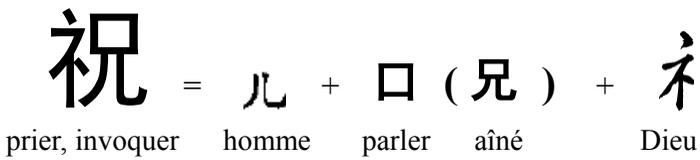
Les Chinois ont certainement eu des racines identiques [à celles des Hébreux] dans le passé lointain, comme l'indique la similarité de leurs pratiques religieuses. Ils observaient tous deux les sacrifices du matin et du soir : « Vous sacrifierez chaque jour, dans la suite des temps, deux agneaux d'un an : l'un le *matin*, l'autre le *soir* » (Exode XXIX:38,39). Le sens en était profond, car le Christ fut cloué sur la

croix à la troisième heure, c'est-à-dire à 9 heures (S. Marc XV:25), le moment du sacrifice du matin ; et à la dix-neuvième heure (3 heures de l'après-midi) Il mourut (S. Marc XV:34), quand le sacrifice du soir était offert.

« Hsi », *animaux sacrifiés* 犧, en chinois, présente la même sonorité que le mot *soir* 夕 et *ouest* 西. Il semblerait ainsi que le son « hsi » se référant aux *animaux sacrifiés* soit apparu phonétiquement par association avec le moment du rituel, le soir (le soleil se couchant à l'ouest). Par ailleurs, un autre mot pour *sacrifice* est 祀 « su ».

En lui-même, le radical constitutif 巳 est « su » et désigne une période située entre 9 heures et 11 heures du matin. « Su » doit donc être un sacrifice du matin. De plus, dans l'ancienne calligraphie, qui est plus explicite, 祀^{xxxviii} s'écrit 𠄎, dépeignant *deux personnes* 𠄎 avec les mains levées pour adorer Dieu dans le *Jardin* 田. Manifestement, à l'extérieur des portes d'Éden, il y avait l'endroit ou l'autel originel fut installé par Adam.

Dans la culture chinoise, *l'aîné* ou *premier-né* 兄 devait être celui qui héritait des devoirs de prêtrise consistant à ordonner la famille à Dieu. C'était son privilège de *prier* et d'*invoker* 祝 Dieu au nom des autres. Il était le *porte-parole*, *l'homme* 儿 qui *parle* 口. Dans l'économie hébraïque, le fils aîné héritait également du droit d'aînesse avec les devoirs sacrés qui y sont rattachés.



Cet immense privilège de Caïn, en tant que fils aîné, fut pris à la légère ; il méprisa donc Abel le juste et son offrande, qui avait été agréée de Dieu.

Vous devez penser : « Qu'y-a-t-il de si important dans l'ancien système sacrificiel des Chinois et pourquoi le comparer avec les rites hébraïques ? Après tout, de nombreuses cultures primitives ont pratiqué les sacrifices d'animaux, et même les sacrifices humains ! » Certes, il y a eu un grand nombre de systèmes sacrificiels différents, avec une grande variété d'offrandes d'animaux ; mais c'était une corruption des rites institués par Dieu en tant qu'enseignements.⁵⁹ Aussi, les peuples polythéistes, suivant les pas de Caïn le renégat, sacrificèrent à une multitude de divinités. Seuls les Hébreux et les Chinois furent de stricts monothéistes.^{xxxix} ⁶⁰ Eux seuls comprirent et surent estimer le pathos des cérémonies.

Durant le long séjour des Hébreux en Égypte, durant une grande partie de ce temps de captivité où ils ne jouissaient d'aucune liberté de culte, ils oublièrent une bonne partie de la religion de leurs ancêtres, Jacob et Abraham, Noé et Adam. Ils avaient perdu de vue la signification des

59 NDT : Il ne s'agissait pas que d'*enseignements*, sinon on ne parlerait plus de *sacrifice*. En tant que protestant, l'auteur ne semble pas comprendre que le sacrifice au vrai Dieu – hier l'agneau physiquement immolé et aujourd'hui le Saint Sacrifice de la Messe – a une valeur *intrinsèque*, et non simplement une valeur de symbole ou d'enseignement. Les protestants ont justement aboli le sacrifice et la prêtrise, ce dont l'intéressé devrait se rendre compte. Les juifs modernes eux-mêmes n'ont plus ni prêtrise ni sacrifice depuis la destruction du Temple, et les pasteurs protestants leur ressemblent.

60 NDT : Ce n'est pas certain, d'autres peuples ont dû conserver un certain temps la religion primitive.

sacrifices et même la promesse ultime d'un Messie. Ces rites furent réinstitué à destination des Hébreux sur le Mont Sinaï, suite au grand exode d'Égypte, en 1445 av. J.-C. Pendant ce temps, en Chine, les cérémonies originelles étaient encore pratiquées fidèlement, mais avec une faible compréhension de la véritable intention déterminant les offrandes, et avec une altération considérable provoquée par le culte des ancêtres, qui prenait de l'ampleur.

Les Chinois ont en réalité perpétué ces sacrifices rituels jusqu'aux temps modernes ! La dynastie mandchoue s'étend de 1644 à 1911 ap. J.-C. ; et avec la création de la République de Chine en 1912, la loi monarchique de la Chine s'éteignit à jamais. Les empereurs de cette dernière dynastie pratiquaient encore l'intéressante cérémonie antique « des frontières ». Au moment du solstice d'hiver, deux heures avant midi (v. le caractère de *sacrifice* 祀, qui se rapporte à la période de 9h à 11h du matin), le monarque chinois quittait le palais royal dans un char rituel qui le conduisait au *T'ien Tan*. Cette grande place, haut « Temple du Ciel » à Pékin, est ainsi décrite :

À l'intérieur des portes de la partie sud de la capitale repose le Temple du Ciel, encerclé par un bosquet sacré si vaste que le silence de ses ombres épaisses n'est jamais brisé par les bruit du monde trépidant. Il consiste en une seule tour, dont le carrelage d'azur resplendissant sert à représenter la forme et la couleur de la voûte du ciel. Il ne contient aucune image, et les rites solennels ne sont pas accomplis à l'intérieur de la tour. Sur un autel de marbre qui se tient devant, un jeune bœuf est immolé une fois par an en offrande, pendant que le maître de l'Empire

lui-même se prosterne en adoration devant l'Esprit de l'Univers.⁶¹

L'offrande publique de ce sacrifice était la preuve maîtresse du droit à régner. En conséquence, la pratique fut strictement observée par le souverain régnant à travers les âges.

La signification du sacrifice mit du temps à s'éteindre complètement. On pensait simplement qu'il s'agissait d'une « vieille coutume ». Même Confucius, il y a 2500 ans, ignorait ses origines, bien qu'il ait recherché avec un intérêt assidu le sens de ce sacrifice. Il lui attachait tant d'importance qu'il déclara que « l'homme qui pourrait expliquer le sacrifice à Dieu serait capable de gouverner l'Empire aussi facilement qu'il pourrait regarder la paume de sa propre main ».⁶²

Même si l'origine et le sens de cette ancienne cérémonie ont été perdus de vue par les Chinois, le simple fait de son existence et de sa pratique durant presque 4500 ans est proprement incroyable : elle a miraculeusement survécu depuis les plus anciennes époques jusqu'au 20ème siècle, en tant que sacrifice au Dieu Suprême, ShangTi !

Ce qui est merveilleux, c'est que la culture chinoise, si éloignée du peuple hébreu géographiquement et ethniquement, a conservé des rites semblables en matière de culte. On peut y voir un maillon de plus dans la longue chaîne qui relie ces deux peuples, étayant et confirmant la révélation des premiers chapitres de la Genèse.

61 W. A. P. Martin, *The Lore of Cathay or the Intellect of China* (London: Oliphant, Anderson and Ferrier, 1901), p. 167.

62 Ross, p. 296.



CHAPITRE 9 : UN MONDE DÉSOLÉ

Le fait qu'il y ait eu un déluge universel n'a jamais été réfuté par l'homme moderne. Comment se fait-il que presque toutes les civilisations anciennes sur la terre aient conservé un récit épique sur un déluge catastrophique ? Cependant, ces histoires de déluges ont été interprétées soit comme des événements localisés n'impliquant qu'une faible partie de la terre, soit comme des récits mythologiques. Pourtant, si toutes ces cultures si éloignées évoquent un déluge, la probabilité que le monde entier ait été affecté par le même événement en est accrue. Quand les descendants des survivants se sont à nouveau dispersés sur la face de la terre, ils ont dû emporter avec eux la mémoire d'un cataclysme universel faisant partie de leur passé historique.

À côté de ces récits antiques, des preuves physiques peuvent être trouvées à l'échelle mondiale, témoins muets de ce bouleversement destructeur. Des forêts pétrifiées, des dépôts de charbon et de pétrole, des fossiles de mammoths aujourd'hui éteints, des canyons profondément érodés, des cavernes souterraines, d'énormes couches de stratification terrestre, des résidus volcaniques, et beaucoup d'autres phénomènes de la terre, nous informent de l'existence d'une ancienne

catastrophe terrestre, qui changea complètement la face de notre monde. Le monde moderne est habitable sur probablement moins du dixième de la surface du globe, à cause des grands océans qui nous encerclent, et à cause des conditions climatiques insupportables à l'homme, tels les déserts de glace et les déserts arides, les jungles humides infestées d'insectes, et les chaînes de montagnes aussi hautes que le ciel. Cela n'a pas toujours été le cas, comme en témoignent les nombreux vestiges de l'ancien monde.

Il y a eu des tentatives consistant à expliquer scientifiquement un déluge de telles proportions. Une théorie populaire serait l'existence d'une collision astrale proche de la terre, avec des perturbations gravitationnelles ayant entraîné la montée des océans, des marées, et des mouvements de lave dans la croûte terrestre provoquant de violentes éruptions avec formation de montagnes.⁶³ Mais quels que soient les agents causaux et les modalités physiques, la Genèse nous donne la raison très simple de ce déluge : « Dieu, voyant que la malice des hommes sur la terre était extrême, et que toutes les pensées de leurs cœurs étaient en tout temps tournées au mal(...), dit à Noé : 'J'ai résolu de faire périr tous les hommes. Ils ont rempli la terre d'iniquités : je les exterminerai avec la terre. Faites-vous une arche de pièces de bois aplanies. Vous y ferez de petites chambres, et vous l'enduirez de bitume dedans et dehors(...). [Car] dehors, je répandrai les eaux du déluge sur la terre pour faire mourir toute chair qui est vivante sous le ciel. Tout ce qui est sur la terre sera détruit. [Mais] j'établirai mon alliance avec vous et vos fils [Sem, Cham et Japhet],

63 Immanuel Velikovsky, *Worlds in Collision* (Garden City, N. Y.: Doubleday & Co., 1950), p. 380. See also Donald W. Patten, *The Biblical Flood and the Ice Epoch* (Seattle: Pacific Meridian Publ. Co., 1966), p. 64

vosre femme et les femmes de vos fils avec vous' » (Genèse VI:5,13,14,17,18).

Nous pourrions avoir l'image d'un Dieu en colère dont la patience est devenue lasse, parce que Ses créatures n'obéissaient pas à chacun de Ses préceptes. Ce serait le portrait que Lucifer ferait. Toutefois, il s'agissait plutôt d'un Dieu horrifié de la malice et de la violence manifestées par l'espèce humaine, qu'Il avait voulue parfaite et sainte !⁶⁴ Durant 120 ans encore (Genèse VI:3), Dieu toléra l'humanité pécheresse cependant que Noé et ses fils, sous Sa direction, construisaient la grande arche. Noé était de la dixième génération depuis Adam, et selon la chronologie des généalogies (Genèse V:3-30), ce fut à peu près l'année 1656 après la création que Dieu permit au déluge dévastateur de déferler sur la terre.

L'arche, un immense vaisseau de 450 pieds de long, de 75 pieds de large et de 45 pied de haut (Genèse VI:15), tel que l'homme n'en avait jamais vu, allait devenir un refuge durant la terrible tempête. Le caractère chinois pour *bateau* 船^{x1} nous livre exactement la même description. Il y a trois éléments : un vaisseau 舟, huit 八, et bouche 口, signifiant « personne », en l'occurrence plusieurs personnes. Le mot *bateau* raconte donc l'histoire de la première grande arche qui, en dépit des avertissements et des supplications de Noé auprès de ses compatriotes, ne comptait que huit passagers : « Noé entra dans l'arche avec ses fils, sa femme et les femmes de ses

64 NDT : Les péchés des homme antédiluviens (c'est-à-dire « antérieurs au Déluge ») étaient loin d'être moindres ; certaines révélations privées nous informent qu'ils pratiquaient notamment le péché de bestialité. Dieu a donc exterminé une humanité abominable, et non une humanité qu'il estimait n'être « pas suffisamment parfaite » !

fil, à cause des eaux du déluge » (Genèse VII:7).

NDT : Il n'est pas certain que l'arche n'ait compté que huit personnes ; car la Bible dit que ces huit personnes y sont entrées, mais ne dit pas que personne d'autre n'y entra. Contrairement à ce qu'affirment certains théologiens, le nombre de huit ne semble donc pas être une certitude de foi. La vénérable Anne-Catherine Emmerick, elle, y a vu une centaine de personnes. Cela n'enlève cependant rien à la pertinence de l'analyse de l'auteur relative au mot *bateau* 船, car la Bible mentionne bien huit personnes, et s'il y en a eu plus, elle n'a certainement retenu que les huit personnes les plus importantes et les plus dignes d'être nommées.

Ces huit personnes originelles à partir desquelles la terre a été repeuplée après le déluge jouent un rôle très important et prédominant dans de nombreux caractères chinois. Comme nous l'avons vu plusieurs fois, la terre a connu deux mondes différents : le premier était une création parfaite s'étendant de l'époque d'Adam et Ève jusqu'à sa destruction complète et son engloutissement lors du déluge dévastateur. De nombreux caractères viennent d'épisodes impliquant Adam et Ève aux temps antédiluviens ; or, ils contiennent des symboles variés représentant ce premier couple : 二, 呂, 火, 火, 彳, 彳. Maintenant, avec l'étude des événements post-diluviens, nous verrons que les huit survivants du déluge ont été gardés en mémoire eux aussi. Ce sont les ancêtres de toutes les générations futures, d'où le fait que le chiffre *huit* devienne aussi important comme référence aux histoires post-diluviennes que le chiffre *deux* comme référence aux épopées antédiluviennes.

Le chiffre *huit*, nous le verrons, prend également de nombreuses formes : 八, 𠄎, 𠄎, ou 𠄎, suivant ce qui s'accomode le mieux à la forme, à l'espace, ou au sens artistique qu'on désire conférer à un caractère.

L'arche avait été terminée et remplie de provisions. Alors, le moment fatidique arriva : « Le Seigneur dit à Noé : Entrez dans l'arche, vous et toute votre famille ; car j'ai reconnu que vous étiez juste devant moi en ce temps. De tous les animaux purs prenez sept couples, et deux couples des animaux impurs. Prenez aussi sept couples des oiseaux du ciel, afin d'en conserver la race sur la face de toute la terre. Car je n'attendrai plus que sept jours, et après cela je ferai pleuvoir sur la terre quarante jours et quarante nuits, et j'exterminerai de dessus la terre toutes les créatures que j'ai faites. Noé fit donc tout ce que le Seigneur lui avait commandé » (Genèse VII:1-5).

Les hommes antédiluviens n'avaient jamais vu de *pluie* 雨 : « Le Seigneur Dieu n'avait point encore fait pleuvoir sur la terre ; et il n'y avait point d'homme pour la cultiver » (Genèse II:5,6). Ces hommes impénitents et malicieux qui avaient refusé l'invitation maintes fois répétée d'entrer dans l'arche étaient maintenant terrifiés de voir de grandes masses d'eau tomber du ciel, et pendant que la tempête faisait rage, « les sources du grand abîme des eaux furent rompues, et les cataractes du ciel furent ouvertes » (Genèse VII:11). Observez une fois de plus les radicaux d'*eau* : 水 et 氵. Cela ne ressemble-t-il pas à des fontaines d'eau s'élevant en l'air et retombant dans toutes les directions ?

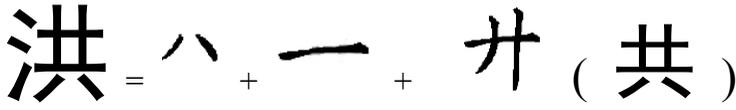
Il est intéressant de noter que les anciennes formes représentent elles aussi l'eau plus souvent verticale qu'horizontale, de manière inattendue : ,  .

Les hommes et les animaux tentèrent tous deux d'échapper aux flots qui les submergeaient, mais en dernier lieu ils furent tous engloutis car les flots les *recouvrirent*  . Ce symbole décrit la conjuration de l'homme contre Dieu, comme l'indique le caractère  , qui signifie *tous* ou *unis*, et  est un radical pour *mains jointes*, ne suggérant pas seulement leur rébellion commune, mais également leur tentative de s'aider les uns les autres afin d'échapper aux eaux menaçantes. Lorsque l'eau  est ajoutée à  , cela forme le symbole  : *noyer, inonder, submerger*.

 =  +  () + 
noyer, inonder^{xli} tous, unis mains jointes, recouvrir eau
ensemble

Un mot, *total* ou *tous ensemble*  est révélateur en ce qu'il indique que les *huit*  personnes représentaient la population totale de la terre destinée à être délivrée des eaux montantes. La partie restante du symbole représente les *mains jointes*  , et la ligne horizontale, la terre. Cela peint un groupe de *huit* personnes unies, les *mains jointes*, formant le nombre *total*  .^{xlii} Si le radical *eau* est ajouté à ce symbole, le nouveau caractère formé est *déluge*  , signifiant également *vaste, immense*. L'idéogramme révèle donc une grande vérité, à savoir que le déluge affectant ces huit personnes était total,

universel, et non une catastrophe localisée.



 déluge huit terre mains jointes total

Un pictogramme ancien signifiant *déluge* est très comparable :



On remarque l'eau « recouvrant » la terre.

Un autre symbole montre explicitement les quatre mains des hommes unis et « glissant » sur les eaux : . « Les eaux grossirent prodigieusement sur la terre, et toutes les hautes montagnes sous le ciel furent couvertes » (Genèse VII:19). Ce verset ne peut être interprété que comme un déluge total, universel.

Un autre caractère encore représentant les huit  personnes , , signifie diversement *transmettre, continuer, suivre son cours*. Remarquez plusieurs méthodes d'écriture des anciennes formes : ,  et . Dans ce dernier symbole, les huit personnes  flottent sur les eaux . C'est évidemment à partir de ces huit personnes que toute la tradition, l'histoire et la connaissance ont pu *continuer, se transmettre* du premier monde au second.

« Les eaux inondèrent tout, et couvrirent toute la surface de la terre ; or l'arche était portée sur les eaux(...). Et les eaux couvrirent toute la terre pendant cent cinquante jours » (Genèse VII:18,24). À la fin de

cette période de 150 jours, l'arche vint se reposer sur le mont Ararat (Genèse VIII:4), mais il fallait de nombreux mois pour que la terre sèche suffisamment pour permettre aux passagers de quitter l'arche. Un an et 10 jours après que la pluie eut commencé à tomber, Dieu commanda à Noé de quitter l'arche : « L'an six cent un, le premier jour du premier mois, les eaux qui étaient sur la terre s'étaient retirées. Et Noé ouvrant le toit de l'arche, regarda, et vit que la surface de la terre était desséchée » (Genèse VIII:13). Mais quel monde si désolé et différent était sous leurs yeux ! Les beaux arbres et toute la végétation n'étaient plus là. Derrière eux, il y avait des montagnes accidentées, couvertes de neige ; des collines nues ; des roches escarpées formant de dangereux canyons, avec des rivières boueuses et impétueuses. Un vent froid sifflait autour de l'arche. L'agréable terre verdoyante, tempérée, qu'ils avaient connue auparavant avait disparu, et à sa place, il y avait une terre étrange, désolée, laide et méconnaissable.

Le premier acte que Noé accomplit après que lui et sa famille eurent quitté l'arche fut d'offrir des sacrifices de louange à Dieu, le remerciant de la préservation de leur vie : « Or Noé dressa un autel au Seigneur ; et prenant de tous les animaux et de tous les oiseaux purs, il les offrit en holocauste sur cet autel » (Genèse VIII:20). Une fois encore les *sacrifices* symboliques 祭^{xliii} furent perpétrés, et des animaux (de la *chair*) 肉 furent de nouveau 又 offerts à Dieu 示.

Le monde désolé qui se présentait aux yeux des survivants nécessitait l'invention de nouveaux mots pour décrire le changement de conditions. Une nouvelle manière de vivre apparut également, impliquant l'usage d'un vocabulaire additionnel avec des mots correspondants qui pourraient être utilisés comme idéogrammes. En conséquence, les

Chinois semblent avoir incorporé les *huit* ancêtres de ce second monde dans de nombreux caractères qui décrivent les conditions altérées.

Quand la famille de Noé eut quitté l'arche, elle vécut probablement dans une grande grotte lessivée par les eaux déclinantes du déluge, car il n'y avait pas d'arbres pour construire une maison. Du moins les Chinois semblent les avoir représentés vivant dans une grotte 穴, comme ce symbole semble l'indiquer, car il est indéniablement composé d'un *toit* 宀, avec le mot *huit* 八 dessous.

穴 = 宀 + 八
grotte toit huit

Comme toute la végétation de la terre avait été emportée par les eaux, il était nécessaire que la famille commence à planter des graines et des jardins afin de produire de la nourriture et de se nourrir. Quant les huit parents allèrent travailler dans les champs, la grotte était évidemment vide. Aussi, en ajoutant *travail* 工 à *grotte* 穴, on obtient le caractère *vide, creux* 空. Personne n'est à la maison à la grotte. Tous sont partis travailler.

空 = 穴 + 工
vide grotte travail

Afin que personne n'ait besoin de deviner que le trait vertical de *travail* représente une personne, des *cheveux* 彡 sont ajoutés dans l'ancien caractère 𠤎.

Les huit ancêtres communs de la population actuelle se voient dans le caractère 公, signifiant *commun à tous*, *public*, qui définirait bien les membres de la famille de Noé. Le mot 公 a également le sens plus familier de *grand-père* (le père du mari). Cela pourrait bien s'être appliqué à Noé lui-même, comme au grand-père de tous les vivants. Le caractère pour une *personne* (déterminée) 亼 provient d'une forme raccourcie de *bouche*, *personne* 口.

Examinez un autre mot, *division* 分. On peut identifier *huit* 八 et *un couteau* 刀. Les Chinois peuvent avoir représenté les huit personnes comme ayant des difficultés à diviser leurs possessions après avoir vécu ensemble dans l'arche pendant un an. Symboliquement, le *couteau* est utilisé pour faire la *division* 分 (pour partager).

On remarquera dans l'ancienne écriture que *huit* 八 divise en miroir, de manière caractéristique :) (,] [, 𠤎, par exemple ; et donc le caractère est devenu un symbole de *division* ou *séparation*. Cela est très bien démontré dans les formes anciennes de 公, telles que 𠤎 ; ou 𠤎 pour 分.

La nouvelle manière de vivre affecta de nombreux domaines. Les descendants de Noé devaient *échanger* ou *faire du troc* 兌. Notez le *huit* 八 qui est très écarté afin de former *un frère aîné* 兄, qui devint probablement le porte-parole de la famille. Ce symbole est in-

corporé à un caractère plus grand signifiant *parler, dire* 說.

Ce terme pourrait être né d'un long *échange* 兌 de *mots* 言 rendu nécessaire dans le commerce.

八 + 兄 (兌) + 言 = 說
huit frère aîné échanger mots parler

Ce mot pour *parler, dire* 說, est probablement le caractère le plus utilisé aujourd'hui pour désigner le fait de converser, et a remplacé le radical 言, qui est devenu en grande partie archaïque.

Noé souffrait de déception et d'angoisse, de même qu'Adam lorsqu'il vit l'un de ses fils devenir irrespectueux et mauvais. Le plus jeune fils de Noé, Cham, fut séparé de la famille, comme Caïn l'avait été. La malédiction qui frappa Cham et sa postérité consistait en ce qu'il allait devenir le serviteur de ses frères. Ce fut par cette lignée rebelle que se construisirent les villes postérieures au déluge.

Sem, lui, fut choisi à cause de sa fidélité, comme le fils duquel pourrait naître le Sauveur. Plus tard, ses descendants : Abraham, Jacob, Juda, David et Salomon, préservèrent une connaissance de Dieu sur la terre en formant le peuple hébreu.

Il est possible que les anciens Chinois soient des descendants immédiats de Noé, comme le prouve leur familiarité avec l'histoire du déluge. En conséquence, l'inventeur des caractères chinois aurait ins-

tinctivement incorporé dans une nouvelle calligraphie des faits essentiels relatifs au déluge et aux huit personnes restantes. Ainsi, une histoire authentique pouvait être préservée. Encore aujourd'hui, des milliers d'années plus tard, cette écriture primitive conserve la mémoire du second monde et de l'ère post-diluvienne, par le fréquent usage du chiffre huit dans ses caractères.



CHAPITRE 10 : LA TOUR DU DÉFI UNIVERSEL

Après le déluge, la terre commença à se repeupler grâce aux descendants de Noé et à ses trois fils : Sem, Cham et Japhet. À cette époque, selon le récit de la Genèse, « La terre n'avait alors qu'une seule langue et qu'une même manière de parler » (Genèse XI:1). Certains quittèrent la région du Mont Ararat, où l'arche s'était posée, tandis que les eaux du déluge se retiraient et traversaient la fertile vallée de Shinéar, entre le Tigre et l'Euphrate, qui deviendra plus tard la Mésopotamie. Là, plusieurs villes furent fondées par Nimrod, le petit-fils de Cham (Genèse X:10) : Uruk, Akkad, Babel, Kalhu. Si Nimrod fut capable de fonder quatre villes avec tous les habitants du monde en si peu de temps, il doit y avoir eu une explosion démographique immédiatement après le déluge. La durée de la génération a été raccourcie, passant de 100 ans environ chez les patriarches à seulement 30 ans immédiatement après le déluge. C'est à ce moment-là que naquit le peuple chinois, après le déluge, la génération de trente ans était déjà un fait ; elle est donc rapportée comme un âge, une génération de *trente ans, de génération en génération* 世. Habituellement, *trente* s'écrit 三十 (trois dizaines), mais parfois, il s'écrit 卅. Lorsqu'il est écrit sous la forme 世, le mot indique une unité

d'âge, trente ans.

La période de fertilité doit avoir été très longue chez les premiers descendants, qui étaient vigoureux et dont la durée de vie avoisinait 400 ans. Les huit survivants originels du déluge donnèrent naissance à de nombreux enfants eux aussi, car il est écrit que Noé vécut 350 ans et Sem 500 ans après le déluge.

Dans l'une des villes de Nimrod, Babel, un événement survint qui devait changer le cours de la civilisation pour toujours. La généalogie abrégée de Sem, qu'on peut lire au chapitre 10 de la Genèse, comporte le nom de Phaleg, de la cinquième génération de Noé. Il est dit de lui : « L'un s'appela Phaleg, parce que la terre fut divisée en son temps, et son frère se nommait Jectam » (Genèse X:25). Anciennement, les noms des enfants avaient une grande importance. Quelque fois cela révélait les traits de caractère d'un enfant ; d'autres noms étaient prophétiques, comme « Mathusalem », par exemple, qui signifiait « à sa mort l'envoi des eaux ». Il mourut 1656 ans après la création. Le nom de Phaleg signifiait « la division ». De la lignée de Sem, il naquit manifestement l'année de la grande dispersion, soit 101 ans après le déluge, selon la généalogie soigneusement rapportée dans la Genèse. Combien d'adultes y-a-t-il eu à cette époque si l'on garde à l'esprit les considérations relatives à la génération ? Une estimation faible serait de plusieurs milliers de personnes.

À cette époque les hommes avaient du talent en matière de construction, car ils n'avaient pas seulement appris à faire des briques d'argile, mais à augmenter leur durabilité en cuisant ces matériaux de construction. Ils avaient également développé un mortier adapté pour cimenter les briques et les assembler afin de construire d'impres-

sionants édifices. En construisant la ville de Babel, ils commencèrent également à ériger une tour qui allait devenir très remarquable. Les tours étaient à cette époque très fameuses comme temples rituels, mais malheureusement pas comme lieux d'adoration du Dieu du ciel et Créateur de la terre. Les hommes avaient déjà abandonné les rites établis par Dieu, et au lieu de les suivre, y avaient substitué la déification du bois, de la pierre et des idoles de métal, aussi bien que le soleil, la lune et les étoiles. Ces images inanimées furent placées dans les tours du temple à des fins d'adoration.^{xliv}

La construction de ce ziggourat à Babel répondait probablement à un double but : non seulement accueillir leurs faux dieux, mais également se rebeller contre le vrai Dieu. Les habitants de Babel se convainquirent que jamais plus un déluge destructeur ne frapperait l'humanité, car ils se vantaient ainsi : « Venez, faisons-nous une ville et une tour dont le sommet touche au ciel, et rendons notre nom célèbre avant de nous disperser sur la terre » (Genèse XI:4). Au lieu « d'invoquer le nom du Seigneur » (Genèse IV:26) en adoration authentique, ils décidèrent de « rendre leur nom célèbre », et par esprit d'indépendance, substituèrent leurs propres dieux et leurs œuvres à celles du vrai Dieu : comme leurs ancêtres rebelles, Caïn et Cham, l'avaient fait. Cette tour devait-elle être également un moyen de s'échapper si un autre déluge venait ? Manifestement le peuple avait oublié la promesse de Dieu à Noé : « Je me souviendrai de l'alliance que j'ai faite avec vous et avec les animaux de toute espèce ; et il n'y aura plus à l'avenir de déluge qui fasse périr dans ses eaux toute chair qui a vie » (Genèse IX:15). Soit ils avaient oublié cette promesse, soit ils n'y croyaient pas !⁶⁵

65 NDT : Cette promesse divine ne signifie pas qu'il n'y aura plus de

Combien il est significatif que le mot chinois pour *tour* 塔 soit un résumé de ce projet ! Sur le côté gauche du symbole, s'accommodant artistiquement à la pente de la tour, il y a le radical 土 de *terre, argile*, à partir desquels les briques étaient faites. Ils s'étaient vantés : « Allons, faisons des briques, et cuisons-les au feu. Ils se serviront donc de briques comme de pierres, et de bitume comme de ciment » (Genèse XI:3). Puis ils s'unirent, se rassemblèrent 合 dans leur rébellion contre Dieu. Les Chinois ont placé sur le sommet de la tour le signe de la malédiction d'Adam 卣, reconnaissant la folie de cette initiative. (Il serait peu probable que de l'*herbe* 艸 pousse au sommet d'une tour de briques !)⁶⁶ Un autre aspect du caractère pourrait également avoir de l'importance. Tous avaient à l'origine le même langage : *hommes* 人, *un* 一, *langage* 口. En ajoutant l'herbe au-dessus, 苔 signifie *entreprendre*. Les Chinois eux-mêmes ne construisirent aucune tour ni pagode avant l'ère bouddhiste.^{xlv} Ce caractère pour *tour* 塔 doit donc sûrement se référer à la Tour de Babel.

$$\begin{array}{ccccccc}
 \text{人} & + & \text{一} & + & \text{口} & = & \text{合} \\
 \text{humanité} & & \text{un} & & \text{langage} & & \text{uni}
 \end{array}$$

châtiment général sur la terre, mais seulement que si d'autres interviennent, Dieu ne fera plus mourir la quasi-totalité des hommes : « toute chair qui a vie ». En fait, de nombreuses prophéties privées annoncent dans un avenir proche un « Grand Châtiment », constitué d'une sorte de comète, qui anéantira les trois quarts ou les deux tiers de l'humanité.

66 NDT : Ce symbole ayant également la signification d'*herbe*, l'auteur veut dire que dans le cas présent, il ne pouvait avoir ce sens, et se référerait nécessairement à la malédiction d'Adam.

合	+	艸	=	苔	苔	+	土	=	塔
humanité		herbe		entreprendre			briques		tour d'argile

Alors le travail sur la tour commença, mais Dieu fut mécontent de l'attitude rebelle des hommes et décida de mettre fin à leur projet par un plan très astucieux : « Or le Seigneur descendit pour voir la ville et la tour que bâtissaient les enfants d'Adam. Et il dit : Ils ne font tous maintenant qu'un peuple, et ils ont tous le même langage ; ils ont commencé à faire cet ouvrage, et ils ne quitteront point leur entreprise avant de l'avoir achevée. Venez donc, descendons et *confondons leur langage*, de manière qu'ils ne s'entendent plus les uns les autres » (Genèse XI:5-7). Il fit exactement cela, et suite à la confusion des langues il n'y avait rien d'autre à faire que d'arrêter le travail sur la tour inachevée, car plus personne ne pouvait comprendre les ordres ou requêtes des autres, et tout était dans le trouble. Là encore les Chinois ont un mot qui étonnamment, signifie non seulement *confusion* mais aussi *rébellion* 乱. Cela permet de raconter succinctement l'histoire de la Tour de Babel en seulement deux dessins. La *langue* 舌 a été confondue lorsque Dieu a changé le langage des rebelles : « Et il dit : Ils ne font tous maintenant qu'un peuple, et ils ont tous le même langage... Venez donc, descendons et confondons leur langage, de manière qu'ils ne s'entendent plus les uns les autres » (Genèse XI:6,7). Le partie droite du caractère représente la jambe *droite* 厶^{xlvi} étendue pour marcher. On verra que c'est la moitié du radical pour *homme* 儿. Depuis que leurs langues 舌^{xlvii} parlaient d'autres langues, il n'y avait

rien d'autre à faire dans cette frustrante situation que *d'arrêter* et de *partir* vers un autre lieu.

Comme le dit Moïse : « C'est pourquoi cette ville fut appelée Babel, parce que le langage de toute la terre y fut confondu. Et le Seigneur les dispersa ensuite dans toutes les régions » (Genèse XI:9).

La confusion des langues fut exactement ce qu'ils avaient espéré ne jamais voir arriver ! Ils quittèrent la ville par petits groupes de gens qui ne pouvaient pas se comprendre les uns les autres, probablement par familles, comme décrit aux chapitres 10 et 11 de la Genèse. C'est ainsi que Babel acquit son nom signifiant « confusion », car c'était ici que le Seigneur avait confondu les langues. La grande dispersion des peuples débuta de cette manière et les différentes divisions ethniques de l'humanité se développèrent. Appeler son nouveau-né « Phaleg », c'est-à-dire « division », fut certainement un événement historique frappant. Rappelez-vous le caractère signifiant *division* 分, qui contenait les *huit* 八 ancêtres et un *couteau* 刀, instrument symbolique pour « diviser ». Ici il est clair que de ces huit personnes procède toute la population mondiale future, avec sa diversité, au temps de la *Division* 分.

La « dispersion » fut véritablement un moment charnière dans l'antiquité, suffisamment pour être rapportée dans la Genèse, et suffisamment pour que les Chinois inventassent plusieurs idéogrammes correspondant à cet événement précis.

Le chiffre quatre 四 vient lui aussi de *huit* 八 réparti en quatre directions 四. Cela est confirmé par la calligraphie ancienne 𠄎, 𠄏, ou l'intéressant symbole 𠄐, qui montre une double division du chiffre

huit.

Le radical *quatre* 四 est souvent utilisé avec un second caractère signifiant *disperser, éparpiller* 散. On remarque la partie gauche du dessus 卪, qui semble être une abréviation de 共, qui signifie *total* ou *tous*. Le 月, *chair*, doit se rapporter à des *gens* ou à *l'humanité* ; il est peut-être lié aux familles. Le dernier radical signifie *suivre* 攴. Le caractère pour *disperser* 散 pourrait indiquer que toute chair (les familles) a *suivi*. Employé avec le chiffre huit 四, 四散 signifie *éparpillé dans quatre directions*.

散	=	卪	+	月	+	攴
disperser ^{xlviii} (abrév.)		tous (familles)		chair		dispersé, éparpillé

Comme la date historique des origines coïncide fortement avec ce moment, les ancêtres des Chinois doivent avoir quitté la vallée de Shinéar durant la grande migration, et voyagé vers l'est, pour s'installer tôt sur la terre fertile de Chine. Une représentation rétrospective de leur *migration : se retirer, déplacer* 遷, n'a de sens qu'à la lumière du chapitre 11 de la Genèse. L'événement est décrit de manière concise dans quatre radicaux. Dans l'*ouest* 西^{xlix}, il y avait eu une *grande* 大 *division, séparation* 已 (大 est allongé pour s'adapter au pictogramme). Ce radical 已, qui signifie également *joint* ou *cachet*, représente en réalité la moitié d'un sceau officiel 卪. Le sceau, divisé en deux, indique une *division* ou *séparation* 已. Cette division se traduit par leur *marche* 彳 dans un grand mouvement migratoire.

avait eu des jours de troubles, et les familles parlant la même langue avaient dû s'organiser en bandes. Finalement, les groupes de gens se dispersèrent dans toutes les directions. Ses compatriotes [du vieux sage] avaient connu une migration dure et longue, allant aussi loin que possible vers l'est, où ils espéraient trouver de l'isolement et un nouveau départ. Il avait reçu la connaissance de tout l'arrière-plan historique par le bouche à oreille, peut-être même de Noé ou de Sem eux-mêmes ; ensuite, avec ses expériences personnelles plus récentes, qui constituaient pour lui des faits familiers, il composa intelligemment le langage écrit. Seul un langage pictographique et idéographique pouvait si parfaitement préserver l'histoire, dans des détails si précis.

On pourrait se demander si les Chinois eux-mêmes ont pris part à la rébellion à Babel. Comme ils étaient les seuls adorateurs du Chef Suprême du Ciel, autres que les Sémites, et comme ils avaient un code moral si élevé, avec des rites similaires aux Sémites, pourraient-ils avoir eu les mêmes racines ? C'est purement conjectural, mais ils peuvent avoir saisi cette opportunité de quitter l'environnement polythéiste de Babel et de se joindre à la dispersion, pour le simple désir de se séparer des incrédules.

L'étude de cette question suggère que les ancêtres des Chinois ont résumé les trois grande rébellions de l'humanité ancienne en indiquant que les récalcitrants se sont unis 合 dans leur défiance à Dieu. On peut voir ce symbole dans les caractères qui vont suivre. Pour Adam et Ève, les premiers rebelles, il y avait une épée de feu 劍 qui les empêcha de reprendre possession d'Éden. Les Antédiluviens, qui cédèrent au mécontentement et à l'incrédulité, furent noyés 滄 par le

Déluge ; et les séditeux de la Tour **塔** de Babel virent leurs langues confondues. Dans chacun de ces exemples, avec les caractères de commémoration correspondants, on peut voir la *confédération* 合 (ou conjuration des hommes) et la volonté d'agir indépendamment de Dieu et de s'en séparer.

À la punition décrétée par Dieu pour ces grandes rébellions de l'humanité, il fut cependant associé des bénédictions. Les « épines et les ronces » infligées à Adam et Ève les maintinrent, eux et toute l'humanité, dans un travail honnête. La punition du monde antédiluvien changea la face de toute la terre et toutes les conditions climatiques. Mais même le Déluge, avec l'engloutissement de quantités extraordinaires de matière organique végétale et animale, a permis à l'homme moderne de bénéficier des dépôts de pétrole et de charbon consécutifs.

La dispersion de la tour de Babel a pu être vue comme une malédiction par les méchants dont les plans ont été contrecarrés, et les différences de langage à travers le monde ont été un obstacle permanent à la compréhension et à la communication ; mais d'un autre côté, l'émigration de Babel a été un moyen de repopulation de toute la terre, et un avantage pour certains, tels que les Chinois qui pouvaient s'isoler dans une terre éloignée et pratiquer le culte du vrai Dieu librement, sans être agressés. C'est ce qu'ils ont fait durant 2000 ans, bien que les peuples perdirent de vue le sens de leur culte, qui devint une simple cérémonie. Avec la perte de compréhension de leurs rituels, la porte fut ouverte à l'acceptation de nouvelles religions et à l'introduction du taoïsme, du confucianisme et du bouddhisme.



ÉPILOGUE

La mosaïque murale au fond de la salle d'attente de l'aérogare de Singapour m'a captivé ce vendredi matin, tandis que je me préparais à quitter la ville après ma récente visite du Pasteur Kang. L'éclairage était parfait, de telle sorte que la scène était très réelle : elle représentait la ville de Singapour la nuit, se reflétant dans les eaux du port au premier plan. Je montai les escaliers jusqu'à la mezzanine surplombant la foule bruyante et agitée, insouciant, et je demeurai là un long moment, considérant tout cela : la familière silhouette de l'horizon, avec des fenêtres éclairées et dispersées, représentant l'activité incessante de cette métropole orientale ; les dernières ombres du jour qui s'évanouit à l'horizon, sous un ciel noir teinté de nuages ; les lumières vacillantes des bateaux du port. Pourquoi n'avais-je jamais remarqué la beauté de cette mosaïque artistique, durant plus de 10 ans depuis l'édification de ce nouvel aéroport ?

Je me promenais sur le balcon, et je demeurais devant l'immense peinture murale. Maintenant c'était devenu une masse de petits carreaux de couleur fixés au mur. Je touchai doucement les pièces irrégulières de céramique : « Plutôt grossier ! », me disai-je. Il était

plus difficile, de si près, de se représenter la diversité des objets qui composaient le panorama. À cette courte distance, cela manquait sans doute de beauté, les contours étaient difficiles à délimiter, et l'on n'en éprouvait pas d'attrait à couper le souffle. Aussi, on aurait pu être tenté de critiquer cette œuvre de celui qui avait posé les carreaux de manière légèrement irrégulière. De nouveau, je me déplaçai au fond de la mezzanine, et la ville devint vivante ! C'était la distance et la lumière. D'où venait la lumière, et si c'était artificiel ou si c'était la lumière du ciel, je ne m'en souviens plus, mais c'était parfait. Je ne pouvais m'empêcher de prendre mon appareil photo, espérant en saisir la beauté rayonnante.

« Comme l'étude que nous avons réalisée », pensai-je. « Un caractère chinois isolé, ou une petite série de caractères sur un aspect de la Genèse, présente un intérêt ; mais on pourrait se demander : « Est-ce possible ? » ou « Était-ce l'intention originelle ? » On peut devenir « difficile » ou critique ; pourtant, pris dans son ensemble, avec toutes les pièces du puzzle, et avec une rétrospection de 4500 ans, le tableau est stupéfiant !

Je fus rapidement installé confortablement, décollant sans incident. Le rugissement des moteurs était loin derrière, avec seul le sifflement du vent pour me rappeler que j'étais transporté à grande vitesse. Le paysage lointain en bas était ce que j'avais toujours aimé en Orient : un ensemble bien rangé de rizières avec leurs nombreuses nuances de vert, entrecoupées de champs labourés. La vue aérienne, réfléchissant la lumière des terres submergées, me rappelait toujours une énorme baie vitrée.

Peut-être était-ce cette scène qui me remit en mémoire le radical 田,

que nous avons toujours utilisé pour représenter le Jardin d'Éden. « Honnêtement, cela ne ressemble-t-il pas plus à une ferme bien délimitée et irriguée ? Mais cela doit se référer spécifiquement au Jardin¹, m'étais-je persuadé, car des caractères tels que *diable* 鬼, *fruit* 果, *nu* 裸, *joie* 福, et *tentateur* 魔, ne pouvaient se référer à quoi que ce soit d'autre !

« Mais attendez... le Jardin d'Éden n'était-il pas 'irrigué' ? » Maintenant je me souviens d'une rivière, et même de quatre rivières mentionnées dans la description de la Genèse. Pourquoi cela ne m'avait-il pas semblé important avant ? Je cherchai ma malette et tentai de l'ôter du siège en face. Je sortis une Bible de mes bagages pleins à craquer, et je tombai sur le chapitre 2 de la Genèse, versets 9 à 14. Oui, la rivière avait quatre sources et semblait venir du centre du Jardin, près de l'arbre de vie et de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Je pensai de nouveau au symbole du *jardin* 田. Parfait ! Une rivière à quatre sources venant du centre du Jardin devait probablement l'arroser...

Les rivières sont pour la plupart de l'eau de source, elles viennent d'une fontaine naturelle. Même les radicaux pour *eau* 水, 氵 (avec les anciennes formes 𠂔 et 𠂕) sont tous des symboles verticaux, comme s'ils surgissaient de la terre. 水 et 𠂔 peuvent même être interprétés comme s'écoulant dans quatre directions.⁶⁷ Une fontaine ! C'est ça ! La Bible est remplie de versets se référant à la « fontaine de vie ». Je jetai un œil à l'index au dos de ma Bible, au mot *fontaine*. Je tombai alors sur quelque chose d'intéressant, au Cantique des Cantiques de Salo-

67 NDT : Là, l'auteur pousse un peu l'imagination, au moins dans le cas du second symbole !

mon (IV:12,15) :

Ma sœur, mon épouse est un jardin fermé,
elle est un jardin fermé et une fontaine scellée,

Là est la fontaine des jardins et le puits des eaux vives,
qui coulent avec impétuosité du Liban.

« C'est manifestement le Jardin d'Éden après la Chute, « un jardin fermé » avec une fontaine « d'eaux vives » et des torrents impétueux. Le jardin est également appelé une « épouse » ! Mon excitation s'accrut. Maintenant, pourquoi le jardin est-il carré ? Ceci ne correspondait pas à mon idée préconçue d'Éden.

Me tournant vers les chapitres 21 et 22 de l'Apocalypse, dont je me souvenais qu'ils mentionnaient également le paradis, les choses commencèrent rapidement à se mettre en place. Associée à l'arbre de vie, il y avait encore la « source d'eau vive » qui s'écoulait du trône de Dieu – quelque chose que je n'avais jamais vraiment compris. Évidemment le trône de Dieu devait être au centre de la Sainte Cité, la Nouvelle Jérusalem, si joliment décrite par le prophète St. Jean. Le plus jeune disciple du Christ, désormais âgé et prisonnier de Patmos cependant qu'il écrivait, eut une vision d'un carré, une cité en or, entourée de murs sertis de douze gemmes de différentes sortes en ses fondations.

Ma pensée se tourna alors vers une autre structure cubique, le Lieu Très Saint du sanctuaire portatif, construit d'après les instructions de Dieu même données à Moïse sur le Mont Sinaï, après l'exode d'Égypte. Dieu avait commandé : « Ils me feront un sanctuaire, où

j'habiterai au milieu d'eux » (Exode XXV:8).⁶⁸ La belle structure, semblable à celle d'une tente, était installée au beau milieu du campement israélite, avec les différentes tribus (familles) réparties dans un ordre prescrit et bien déterminé, formant un plus grand carré. Le tabernacle comportait deux pièces. Le plus petit était carré, ses côtés étant tous égaux. Dedans, il y avait l'Arche d'alliance, un coffre surmonté d'anges sculptés en or⁶⁹, « volant » au-dessus du « propitiatoire ». Une glorieuse lumière brillait entre les anges, représentant la présence même de Dieu. Ce « propitiatoire » doit être analogue au trône de Dieu (Exode XXV:17-22).

À l'intérieur de l'arche en or étaient déposés les Dix Commandements, écrits sur la pierre par Dieu Lui-même. Il y avait également deux autres objets auxquels je n'avais pas pensé auparavant. C'étaient la verge d'Aaron et une boîte en or contenant la manne céleste (Hébreux IX:4). La verge d'Aaron pourrait-elle avoir une signification symbolique ? Il s'agissait de bois mort qui avait été conçu miraculeusement et pouvait fleurir et donner des amandes (Nombres XVII:6-8). Cela pourrait représenter le merveilleux arbre de vie ! Et la boîte contenant la manne, elle, nous rappelle évidemment le Christ Lui-même, qui dit, en réponse aux questions sur la manne : « Car le pain de Dieu est Celui qui est descendu du ciel, et qui donne la vie au monde. Ils lui dirent donc : Seigneur, donnez-nous toujours ce pain. Jésus leur répondit : Je suis le pain de vie ; celui qui vient à moi n'aura pas faim ;

68 NDT : L'auteur devrait y voir une préfiguration évidente de la Sainte Eucharistie dans le Tabernacle, mais une fois de plus la vérité lui échappe.

69 NDT : Ici, l'auteur devrait en tirer la leçon qu'il n'est pas absolument interdit de « faire des images de ce qui est au Ciel », comme le croient à tort les protestants.

et celui qui croit en moi n'aura jamais soif » (S. Jean VI:33-35). Comparez la « soif » avec les « eaux vives » en Jean IV:7-1).

Le symbole du carré, qui se réfère au jardin, commençait à signifier quelque chose : la Sainte Cité des cieux, le Lieu Très Saint dans le sanctuaire portatif, avec le carré du campement israélite qui l'entoure ; la demeure de Dieu et son lieu de rencontre avec l'homme.

La description du temple de la vision d'Ezéchiel me revint à l'esprit. Le chapitre 47 décrit de l'eau sortant du dessous du temple sur le côté de l'autel. La chambre intérieure du temple, le Saint des Saints, était également en forme de carré. Le ruisseau émergeant de sous le temple devint une grande rivière, et le long, il y avait des arbres avec 12 sortes de fruits et de feuilles curatives, la même image que chez St Jean. Mais l'Apocalypse précise qu'il n'y a « point de temple dans la ville [céleste], parce que le Seigneur Dieu tout-puissant et l'Agneau sont le temple » (Apocalypse XXI:22-25). Il est également dit qu'il n'y a pas de nuit, car la gloire de Dieu est sa lumière. Cela fait davantage de pièces au puzzle.

Mais désormais je souhaiterais me focaliser sur le Messie du Nouveau Testament, représenté par un si grand nombre de symboles dans l'Ancien Testament. Pourquoi dit-il à la Samaritaine : « Celui qui boira de l'eau je lui donnerai, n'aura jamais soif ; Mais l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une fontaine d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle » (S. Jean IV:14) ? Quelle surprise que le Chinois dans le caractère pour *éternel* 永 utilise manifestement le radical 水 (*eau*) ! Le point au sommet du symbole signifie « onction » ou « consécration ».

À deux occasions Jésus nourrit des multitudes composées de milliers de personnes qui s'étaient rassemblées pour L'écouter. Il rompit quelques petites miches de pain, fournissant plus qu'assez pour tous, de telle sorte que des paniers furent employés pour collecter les restes. Il déclara que seuls ceux qui « mangeraient Sa chair et boiraient Son sang » pourraient devenir Ses disciples. C'était difficile à comprendre.⁷⁰ Même Ses propres disciples n'en saisirent le sens qu'après Sa mort.

Maintenant, rendons-nous au Calvaire. Une croix – un arbre 木 – fut dressée, et Jésus y fut cloué. C'était l'homme connu des multitudes pour Ses miracles et Ses enseignements ; envié par Ses frères pour Sa vertu ; aimé par Ses disciples pour Sa sagesse, Sa bienveillance et Ses aimables manières ; haï par les prêtres pour Son autorité, qui était interprétée comme un blasphème quand il dit : « vos péchés sont remis » ; et également haï, enfin, pour le fait de se prétendre le Fils de Dieu.

Même les éléments naturels ne purent endurer le spectacle du Fils de Dieu si cruellement traité. Le jour devint mystérieusement sombre et menaçant. À son dernier souffle, Il dit : « Tout est consommé » et Il Se remit entre les mains de Son Père. Ne croyant pas qu'Il était déjà mort, un soldat romain perça Son côté, et il en sortit du sang et de l'eau. LE GRAND SACRIFICE ÉTAIT ACCOMPLI. Le Germe de la Femme était mort. L'Agneau 羊 de Dieu sans taches avait donné Sa vie divine pour tous.⁷¹ Le pain était rompu, et il y avait plus qu'assez pour

70 NDT : Et c'est toujours difficile à comprendre aujourd'hui pour les protestants !

71 NDT : Pour tous *de volonté antécédente*, mais tous ne profiteront pas de la Rédemption.

tous. L'eau salvifique avait jailli « car la source de la vie est en vous » (Genèse XXXV:10). *La Croix du Calvaire était devenue l'Arbre de Vie pour tous ceux qui y participeraient !*

Ces trois symboles : l'arbre 木, l'agneau 羊 et éternel 永 (eau 水) sont unis dans un glorieux caractère signifiant *exemple, modèle* 樣. Quel symbole plus approprié, plus complet et plus significatif peut-il être utilisé pour dépeindre notre grand Exemple ? Il semblerait que l'ancien sage chinois était vraiment inspiré pour associer dans un dessin ces figures symboliques. Le calligraphe semble vraiment avoir imaginé être à la place de Dieu !

Mais l'histoire n'est pas finie, car au chapitre 21 de l'Apocalypse il y a un événement extraordinaire qui doit encore se produire. La Sainte Cité de Dieu, parée comme une épouse pour son mari (rappelez-vous le jardin comparé à une épouse au Cantique des Cantiques), descendra sur la nouvelle terre. On lit dans de nombreux passages de l'Écriture que la terre sera de nouveau purifiée de l'iniquité, non par l'eau mais par le feu.⁷² Ce sera suivi du second avènement de Jésus, puissant et visible, qui rachètera les fidèles de cette terre. Alors, avec le Christ, ils retourneront à la Sainte Cité (Apocalypse XXI:1-6) de la nouvelle terre, qui sera créée après le feu destructeur : « Or les cieux et la terre qui existent maintenant sont conservés par la même parole, étant réservés au feu pour le jour du jugement et la ruine des impies(...). L'ardeur du feu dissoudra les cieux, et fera fondre tous les éléments ! Car nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux,

72 NDT : Exactement. Ce sera le « Grand Châtiment », annoncé par tant de prophéties privées. Les Saintes Écritures elles-mêmes l'évoquent, comme le souligne l'auteur : Ps. XCVI, v. 3. – Joël, II,3. – I Cor., III, 13. – II Thessal., I, 8.

et une nouvelle terre, où la justice habitera » (II S. Pierre III:7,12,13). Éden deviendra à nouveau le Domaine Impérial de rendez-vous de l'homme avec Dieu, cette fois devant Son trône au centre de la Sainte Cité.

Le trône de Dieu doit être le centre de tout l'univers. Combien il est donc approprié que le caractère chinois pour *domaine impérial* 甸 se trouve dans le Jardin d'Éden ! Le radical, *emballer* (un cadeau) 勹, ressemble à une main géante ramassant le Jardin d'Éden, afin de l'« emballer », pour qu'elle devienne la future capitale de la Nouvelle Terre, le Domaine Impérial, la demeure éternelle de Dieu.

« En ce jour il posera ses pieds sur la montagne des Oliviers, située vis-à-vis de Jérusalem, vers l'orient : le mont des Oliviers se divisera en deux par le milieu du côté de l'orient et du côté de l'occident, et laissera un abîme profond(...) ; et le Seigneur mon Dieu viendra, et tous ses saints avec lui. En ce jour-là il n'y aura point de lumière, mais du froid et de la gelée. Il y aura un jour connu du Seigneur, sans alternative de jour et de nuit(...). En ce temps-là, des eaux vives sortiront de Jérusalem : la moitié coulera vers la mer d'orient, et l'autre vers la mer d'occident(...) ; et le Seigneur sera le roi de toute la terre » (Zacharie XIV:4,5,6,8,9).

Maintenant, retournons-nous et regardons de loin toute la mosaïque de la « Cité ». La lumière doit être ajustée correctement sinon on ne peut être attiré par sa beauté. Il ne faut pas passer son temps à s'absorber dans un examen des détails ; car en faisant cela, on devient myope et d'esprit analytique. Tant qu'on ne voit pas le tableau en son entier et qu'on ne se focalise pas sur ce point de vue, on ne peut concevoir ce

que l'Artiste et Créateur a réellement eu l'intention de faire. Entrevoir toute la gloire de la scène, saisir la splendeur et l'amour absolu que Dieu a tenté de manifester à l'humanité de multiples manières durant 6000 ans, suppose de se placer dans une perspective millénaire.

Dieu aima tant le monde qu'Il pourvut à la vie éternelle par l'intermédiaire de Son Fils bien-aimé, l'Agneau sacrifié. Dans le jardin, les premiers hommes, envahis par l'orgueil, choisirent la mort. Le chemin de la vie a été préparé aux générations suivantes, en promesse et en accomplissement, à travers l'Arbre de la Croix, bien qu'elles aient été sujettes à tant de mauvaises actions. Quiconque accepte la vie, la mort et la résurrection du Christ est invité à jouir de l'Arbre de la Vie dans l'éternité.⁷³

73 NDT : La foi sans les œuvres ne sauve pas. Seule la foi *vive* sauve, celle qui est accompagnée des bonnes œuvres.

BIBLIOGRAPHIE

Alexander, George and Dart, John. "Tablets Shed New Light on the Bible." *Los Angeles Times*, June, 7, 1976.

Blakney, Raymond B. *A Course in the Analysis of Chinese Characters*. Shanghai: The Commercial Press, Ltd., 1926.

Bourgois, G. *Dictionary and Glossary for the Practical Study of the Japanese Ideographs*. Yokohama: Tokyo-Kyo Bun Kwan., n.d.

Broomhall, Marshall. *The Bible in China*. London: British & Foreign Bible Society, 1934.

Casson, Lionel. *Ancient Egypt*. New York: Time Incorp., 1965.

Clennell, W. J. *The Historical Development of Religion in China*. London: The Theosophical Publishing House, Ltd., 1917.

Coffin, Harold G. *Creation-Accident or Design?* Washington, D. C.: Review and Herald Publ. Assoc., 1969.

Darwin, Charles. *The Origin of Species by Natural Selection*. New York: D. Appleton & Co., 1860.

de Camp, L. Sprague. *The Great Monkey Trial*. Garden City, N. Y. : Doubleday & Co., 1968.

de Groat, J. J. M. *Religion in China*. New York: Knickerbocker Press, 1912.

de Groat, J. J. M. *The Religion of the Chinese*. New York: MacMillan, 1910.

De La Couperie, Terrien. *The Language of China Before the Chinese*. Taipei: Ch'eng-wen Publishing Co., 1966.

- Douglas, Robert K. *The Language and Literature of China*. London: Trubner and Co., 1875.
- Du Ponceau, Peter S. *A Dissertation on the Nature and Character of the Chinese System of Writing*. Philadelphia: Published for the American Philosophical Society by McCarty and Davis, 1838.
- Durant, Will. *The Story of Civilization : Our Oriental Heritage*. New York: Simon and Schuster, 1942.
- Edkins, Joseph. *The Evolution of the Chinese Language*. London: Trubner and Co., 1888.
- Hsin Cheng Yu. *Ancient Chinese History*. Taiwan Commercial Press., 1964.
- Hughes, E. R. *Religion in China*. London: William Brendon & Son, Ltd., 1950. *Korea-It's Land, People and Culture of All Ages*. Seoul : Hakwon-Sa Ltd., 1960.
- Legge, James. *The Notions of the Chinese Concerning God and Spirits*. Hong Kong: Hong Kong Register Office, 1852.
- Lin Tze Ching, *Ting Jung Liu Shui Tong*. Nanking: Quang Ee, China, 1973.
- Lo Hsiang Lin. *Authorized High Middle School History of China*. Peking: Republic of China Education Department, 1936.
- Martin, W.A.P. *The Lore of Cathay or The Intellect of China*. London: Oliphant, Anderson & Ferrier, 1901.
- Mathews, R.H. *Chinese-English Dictionary*. Cambridge, Mass: Harvard University Press, Twelfth Printing, Morgan, H. T. *Chinese Symbols and Superstitions*. Los Angeles: Times-Mirror Printing and Biding House, 1942.
- Noorbergen, Rene. *The Ark File*. Mountain View: Pacific Press Publishing Assoc., 1974.
- Parker, E.H. *Studies in Chinese Religion*. London: Chapman & Hall, Ltd., 1910. Patten, Donald W. *The Biblical Flood and the Ice Epoch*.

Seattle: Pacific Meridian Publishing Co., 1966.

Pettinato, Giovanni. "The Royal Archives of Tell Mardikh-Ebla," *Biblical Archaeologist* 39 (1976).

Plopper, Clifford H. *Chinese Religion Seen Through the Proverb*. Shanghai: The China Press, 1926.

Rawley, H.H. *Prophecy and Religion in Ancient China and Israel*. New York: Harper & Row, 1952.

Reese, Edward and Klassen, Frank R. *The Chronological Bible*. Nashville; Regal Publishers, Inc., 1977.

Regis. *Yih-king*. Vol. II. n.d.

Ritland, Richard M. *A Search for Meaning in Nature*. Mountain View: Pacific Press Publishing Assoc., 1970.

Ross, John. *The Original Religion of China*. London: Oliphant Anderson & Ferrier, 1909.

Sanderson, IvanT. "Riddle of the Quick-Frozen Giants," *Saturday Evening Post*, Jan. 16, 1960.

Schultz, James H. "The Christian Church in T'ang China," Los Angeles: A Thesis presented to the Faculty of the Graduate School, University of Southern California, 1970.

Smith, Bradley and Weng, Wan-go. *China, A History in Art*. New York: Doubleday, 1972.

NOTES SUR « LA DÉCOUVERTE DE LA GENÈSE »



PROLOGUE

i G. D. Wilder and J.H. Ingram, *Analysis of Chinese Characters* (Taipei: Chin Wen Publishing Co., 1964). Voir également G. Blakney, *A Course in the Analysis of Chinese Characters* (Shanghai: The Commercial Press, Ltd., 1926); G. Bourgois, *Dictionary and Glossary for the Practical Study of the Japanese Ideographs* (Yokohama: Tokyo-Kyo Bun Kwan Co., n.d.); Leo Wieger, *A History of the Religious Beliefs and Philosophical Opinions of China* (Hsien: Hsien Press, China, 1927); Yuen Ren Chao, *Language and Symbolic Systems* (Cambridge: Cambridge University Press, 1960).

CHAPITRE 1 : PAS SANS TÉMOIN

ii John Ross, *The Original Religion of China* (London, Oliphant, Anderson and Ferrier, 1909), pp. 19, 20.

iii Terrien De La Couperie, *The Language of China Before the Chinese* (Taipei: Ch'eng-wen Publishing Co., 1966), p. 114.

iv George Alexander and John Dart, "Tablets Shed New Light on the Bible," *Los Angeles Times* (June 7, 1976). Voir également Giovanni Pettinato, "The Royal Archives of Tell Mardikh - Ebla," *Biblical Archaeologist* 39 (1976), pp. 44- 52.

v Ivan T. Sanderson, "Riddle of the Quick-Frozen Giants," *Saturday Evening Post* (Jan. 16, 1960), p. 82. Voir également Harold G. Coffin, *Creation-- Accident or Design?* (Washington, D. C.: Review and Herald Publishing Assoc., 1969), p. 203.

CHAPITRE 2 : INTRIGUES IMPÉRIALES DANS LES ÂGES SOMBRES CHINOIS

vi Donald W. Patten, *The Biblical Flood and the Ice Epoch* (Seattle, Wash, :

Pacific Meridian Publishing Co., 1966), pp. 196-208.

vii Raymond B. Blakney, *A Course in the Analysis of Chinese Characters* (Shanghai: The Commercial Press, Ltd., 1926), p. 12. See also Douglas, p. 15; R. H. Mathews, *Chinese-English Dictionary* (Cambridge, Mass.: Harvard University Press, Twelfth Printing, 1972), p. 984, col. I, #6707, item 9; Joseph Edkins, *The Evolution of the Chinese Language* (London: Trubner and Co., 1888), p. v; Hsin Cheng Yu, *Ancient Chinese History* (Taiwan Commercial Press, 1963), p. 6.

viii James Legge, *The Notions of the Chinese Concerning God and Spirits* (Hong Kong: Hong Kong Register Office, 1852), p. 50.

ix James Legge, *The Notions of the Chinese Concerning God and Spirits* (Hong Kong: Hong Kong Register Office, 1852), p. 50.

x Audrey Topping, "China's Incredible Find," *National Geographic Magazine*, 153 (April 1978), pp. 440- 459.

xi Notez les intéressantes similarités phonétiques dans *Shen* 神 ; *Shang Ti* 上帝 (également prononcé « Shangdai »); *Sheng* 聖 et le terme hébreu pour « le Tout-Puissant », « Shaddai » (tel qu'employé Genèse 17,1 et Psaume 91,1, par exemple). Il est possible que ces mots : *Shang*, *Sheng*, et *Shen* aient été prononcés de manière identique à l'origine.

CHAPITRE 3 : LEÇONS FACILES SUR LA CONSTRUCTION DES CARACTÈRES

xii *Korea-Its Land, People and Culture of All Ages* (Seoul: HakwonSa Ltd., 1960), pp. 114- 118. Voir également *Worldmark Encyclopedia of Nations* (New York: Harper & Row, Fourth Edition, Vol. 4, 1971), pp. 176, 184; G. Bourgois, *Dictionary and Glossary for the Practical Study of the Japanese Ideographs* (Yokohama: Tokyo-Kyo Bun Kwan), p. xviii.

xiii Étant donné qu'il s'agit d'un aspect sujet à débat, et que toute la logique inhérente aux hypothèses du présent livre repose sur la classification idéographique plutôt que phonétique de nombreux caractères, nous allons apporter quelques arguments additionnels. Il y a de nombreuses combinaisons de radicaux qui sont devenues phonétiques. Toutefois, il est tout simplement logique de considérer que le premier usage de la combinaison de radicaux doit avoir été idéographique, sinon les radicaux n'auraient jamais été combinés en premier. Une fois que les radicaux ont été réunis et qu'une sonorité leur a été attachée (issue de l'idéogramme original), ils sont alors devenus un outil phonétique, et ont pu être utilisés afin de former d'autres caractères pour de pures raisons phonétiques. Si l'on examine tous les caractères listés phonétiquement qui comportent la même combinaison de radicaux, l'original doit être l'idéogramme.

Par exemple, examinons les caractères listés dans le *Chinese-English Dictionary* de Mathew, au mot « fu » : *remplir, un rouleau de tissu* 幅. Cette combinaison en elle-même ne semble pas être idéographique. On pourrait déduire qu'à l'origine, elle doit avoir fait partie d'un caractère idéographique plus grand. Ensuite, il y a *se posterner, marcher à quatre pattes* 匍 (non-idéographique) ; *une bande de tissu, un ourlet ou une bordure* 幅 (non-idéographique). *La joie, la prospérité, la réussite* 福 est un caractère qui peut être analysé idéographiquement, si l'on est familier avec les Saintes Écritures.

La première *joie* de l'homme fut le don de Dieu 祢, à la première *personne* 一, de *terres*, le *Jardin* 田 d'Éden. Aussi, il est logique de conclure que la combinaison de « fu » 福 vient du caractère idéographique signifiant *la joie* (qui par ailleurs, est un caractère simple et très ancien).

福 = la joie

De plus, *une chauve-souris* 蝠 (caractère également utilisé comme symbole de *joie*, pour la sonorité), est manifestement un caractère phonétique formé sur la base de 福 et contribuerait également à la théorie que 福 était la combinaison originale.

De nombreux caractères semblent être phonétiques si l'on n'est pas familiarisé avec la formation des idéogrammes. D'où, en vérité, le fait qu'en analysant beaucoup de caractères sur la base d'une connaissance conventionnelle de l'histoire, quelqu'un qui ne serait pas familiarisé avec le récit biblique de la Genèse ne serait pas en mesure de les interpréter.

En ne regardant le langage que d'un point de vue purement phonétique, cela donnerait l'impression que la même sonorité a été attachée à certains mots à dessein, ou qu'ils ont naturellement évolué au cours du développement du langage oral, en ce qu'ils concernent des sujets très apparentés. De nombreux mots furent sans doute introduits au titre de l'argot ou des expressions familières. Examinons d'abord un exemple anglais, le mot « *air* ». À l'origine, ce mot doit avoir indiqué le gaz atmosphérique que l'on respire. « *To air something out* » signifie « rafraîchir quelque chose à l'air », ou le sécher ; un air peut également être une mélodie (à l'origine, certainement sifflotée dans l'air) ; on peut également dire : « *to air an opinion* » (publier, répandre une opinion) ; on peut dire : « *to go on the air* », équivalent du français « *passer sur les ondes* », se référant aux ondes radio ; ou encore : « il y a quelque chose dans l'air » (quelque chose se prépare), etc. Ainsi, la phonétique du mot « air » peut recouvrir de nombreux sens différents, mais tous peuvent manifestement et pertinemment dériver d'une simple association de mots originelle.

De la même manière, n'est-il pas concevable que le même son en chinois puisse être assimilé à des sujets apparentés ? Par exemple le mot « T'IEN » : peut-être qu'à l'origine « t'ien » désignait le *ciel* 天 et était également apparenté à *Dieu*, le *Seigneur du Ciel* ou *Shang-Ti*. Le premier lieu de rendez-vous de Dieu avec l'homme était le *Jardin* (t'ien) 田 d'Éden, la maison des premiers maîtres de la terre, Adam et Ève. Il est donc plausible que la maison du premier chef terrestre, ou le *domain impérial* (tien) 甸 en vint à recevoir le même nom. C'était dans le *Jardin* 田 que l'homme rencontra Dieu face à face, et fut également *honteux* (t'ien) 覩, du fait de la *loi et prescription* 典 (tien) qu'Adam et Ève avaient violé. Ils construisirent certainement un autel à la porte du Jardin après en avoir été chassés, de telle sorte que le Jardin (t'ien) 田 fut ensuite associé au culte. Plus tard, lorsqu'un *temple* 殿 fut érigé, il devint également un « *tien* ». « Tien » devint aussi une *offrande, une libation* 奠. Finalement « tien » 點 est encore un *point* (une marque) ou un *signe* de consécration ou d'onction. Par exemple, le caractère *roi* 王 reçoit une marque (un point) 主, et devient *seigneur* (maître). L'ajout de ce *point* sur une tablette ancestrale dans le temple faisait partie d'un office de consécration.

Ainsi, on peut voir que les parentés idéographiques et phonétiques peuvent se développer naturellement sans aucun effort d'imagination, mais une fois encore, une connaissance du récit de la Genèse est nécessaire pour comprendre les relations entre les mots.

CHAPITRE 4 : LA CRÉATION – LE STYLE CHINOIS

xiv Dans l'Ancien Testament, les « anciennes et dernières pluies », nécessaires pour amener les cultures à maturité, sont comparées à l'Esprit de Dieu se répandant sur la terre, qui en retour loue la croissance spirituelle :

« Réjouissez-vous dans le Seigneur votre Dieu, parce qu'il vous a donné le Docteur de Justice, et qu'il fera descendre sur vous comme autrefois la pluie de l'automne et du printemps(...). Après cela, je répandrai mon Esprit sur toute chair » (Joël II:23,28). *NDT* : allusion au Saint-Esprit et à la Pentecôte.

xv **I** dans les formes plus anciennes s'écrit , , . Il est donc hors de doute que le trait vertical | représente un *homme* avec des *cheveux*  dans le premier symbole, un *bras*  dans le second, et un *pliage* dans la troisième.

xvi **靈** anciennement s'écrivait  c'est-à-dire quasiment le même symbole, qui deviendra plus significatif une fois réexaminé après avoir lu le livre.

xvii Le « p'ieh » 告 semble s'écrire  dans les anciens symboles. Notez que **告** devient .

xviii **造** = , , .

xix **先** = .

xx **西** =  où  est un *homme* et  est un *jardin* . Un second symbole,  représente une *personne, seule*  par le symbole  (moitié droite ou ). Souvent les symboles sont allongés pour pouvoir renfermer le radical inférieur dans les anciennes formes.

xxi **福** = . Dans certaines formes anciennes  désigne clairement *une maison* ou un *toit* : , .

Le **口** devient deux personnes , , dans  et  (v. p.71).

xxii **要** =  Dans ce caractère primitif, on trouve une représentation plus claire encore des *mains*  (de Dieu) plaçant un homme dans le *jardin* . En-dessous, il y a la femme . D'autres formes anciennes ont omis l'enceinte du jardin mais ont souligné les deux *personnes* ,  (v. p.71).

xxiii Entrer 入 et chair 肉 ont tous deux pour sonorité « ju », et sont tous deux des radicaux primitifs (les numéros 11 et 130, respectivement). Leur similarité phonétique (rappelons-nous que le langage oral précéda le langage écrit) suggère fortement qu'*entrer* était étroitement associé dans l'ancien esprit chinois à la création d'Ève (« la chair de ma chair »), à partir de « l'entrée » de la poitrine d'Adam.

xxiv Le 𠂇 dans 金 devient clair dans les formes plus primitives : 𠂇 𠂇 qui décrivent deux personnes de flammes 炎. Le fait que ces feux représentent deux personnes se vérifie dans 壘 où les deux carrés indiquent deux bouches (des personnes). Le bdellium se définit comme une gomme-résine rouge, particulièrement du grenat, tandis que l'onyx est une variété d'agate avec des couches alternatives de couleurs différentes.



Or
(ancienne forme)

xxv L'ancienne forme 𠂇 pour 来 ne laisse aucun doute sur le fait que 人 représente deux personnes.

xxvi C'est figuré de manière plus claire dans la calligraphie plus ancienne, 𠂇, où 𠂇 est 𠂇. 𠂇 montre un homme superposé au ciel, à l'océan et à la terre 𠂇 (un maître, propriétaire) dans trois positions horizontales ; et 𠂇 représente l'action de marcher.



Aller
(ancienne forme)

xxvii 從 𠂔

xxviii 僉 𠂔 Les deux bouches sont manifestement une partie des deux personnes 𠂔 (et non quatre personnes).

xxix 仁 = 𠂔, 𠂔, 𠂔.

xxx 園 𠂔, 𠂔. Au chapitre 7, il apparaîtra encore plus évident que le symbole du bas (𠂔, 𠂔, 𠂔) désigne deux personnes.

CHAPITRE 6 : LA TRAGÉDIE DU FRUIT

xxxii 鬼 = 𠂔, 𠂔.

xxxiii 魂 = 𠂔. Notez que 𠂔 (*secrètement, en privé, seul*) est employé en référence au fait de parler 𠂔, et en même temps comme description de l'activité du diable 鬼.



Âme (ancienne forme)

CHAPITRE 7 : DE POUSSIÈRE À POUSSIÈRE

xxxiv 裸 est clairement représenté dans 𠂔 comme une *couverture* 𠂔 de fruits sur deux fils chéris 𠂔.

xxxv 苦 = 𠂔

xxxvi 罰 = 𠂔

xxxvii 袁 = 𠂔, 𠂔, 𠂔.

CHAPITRE 8 : LE GERME DE LA RÉVOLTE

xxxvii 後 = 後. Dans cette forme ancienne, Adam et Ève sont représentés par 𠂇. Le reste du caractère décrit une série de personnes.

𠂇 est une personne 𠂇 couchée sur le côté. Le trait vertical qui la traverse pourrait représenter la poursuite de la génération (de la procréation).

xxxviii D'autres formes de 祀, telles que 𠂇, pourraient expliquer l'écriture de cachet 𠂇 et le symbole actuel 祀. Mais que représente le symbole 𠂇 ? Peut-il s'agir de la fumée s'élevant de l'offrande, avec deux personnes (les deux traits obliques) se tenant de chaque côté ?

xxxix Amenhotep IV (Akhenaton) fut une exception. Il tenta d'éradiquer la religion polythéiste d'Égypte, en lui substituant le culte du seul Aton, le dieu soleil (qui demeurait un faux dieu). Il fonda une nouvelle capitale près de Tell el-Amarna, mais sa loi ne dura que dix ans, après quoi l'Égypte revint aux faux dieux de Thèbes. Lionel Casso, *Ancien Egypt* (New York: Time Incorporated, 1965), p. 59.1.

CHAPITRE 9 : UN MONDE DÉSOITÉ

xl Certains affirment que 船 est un caractère « moderne », vieux de 2000 ans maximum, car on ne le trouve pas dans 召 *Shuowen*. Voyez par exemple G. D. Wilder; et J. H. Ingram, *Analysis of Chinese Characters* (Taipei: Chin Wen Publ. Co., 1964), pp. 118, 119. Cependant, le fait que 船 n'apparaisse pas dans cette ancienne étude étymologique ne peut être employé comme preuve. À la lumière de la Genèse, le caractère est idéographique : pourquoi son auteur utilise-t-il le nombre de huit 八 personnes 𠂇 ? La phonétique 召 *une marche au pied des montagnes*, n'est pas par elle-même idéographique, et doit donc faire partie d'un idéogramme original plus grand. 沿, signifiant *courir jusqu'à la côte, transmettre, continuer*, contient également cette combinaison de radicaux, mais n'est pas idéographique en

soi.

召 et 沿 se disent tous deux phonétiquement « yen », tandis qu 船 se dit « chuan ». Aussi, dans 船 n'est pas phonétique. D'anciennes formes de 船 sont 𦨏 et 𦨏 comportant très clairement « huit personnes ». Il semblerait donc logiquement que 船 puisse être le vrai idéogramme, l'original.

xli 滄 𦨏

xlii 共 = 𦨏, 𦨏 et 𦨏. Dans ce dernier symbole, quatre mains offrant leur aide sont contenues dans une grande image-miroir du symbole pour huit.

xliii 祭 Le caractère coréen pour ce mot est clairement 祭 (avec 又 au lieu de 又). Des formes plus anciennes montrent une main 𠂇 à la place de 又. Quelques similitudes phonétiques peuvent être observées: sacrifier 祭, une frontière, une limite 祭 (𠂇 signifiant une butte), se disent « chi » ; et prier, supplier 祈 et frontière, limite 圻 se disent « ch'i ». Ces mots dérivent certainement tous, phonétiquement, du fait de prier lors des sacrifices des frontières. Il est intéressant que 𠂇 désigne une butte, et la forme du 𠂇 suggère également une élévation de terre, en briques. Voyez la description du T'ien Tan (p.118).

CHAPITRE 10 : LA TOUR DU DÉFI UNIVERSEL

xliv Will Durant, *The Story of Civilization: Our Oriental Heritage* (New York: Simon and Schuster, 1942), pp. 224, 225.

xlvi Durant, p. 741.

xlvii 𠂇 dans la calligraphie ancienne s'écrivait 𠂇 (la moitié droite de 𠂇), une forme de 儿.

xlviii 舌 = 𠂇, 𠂇.

xlviii 散 =  Dans cette ancienne écriture,  représente clairement la *chair* 月 ; le  peut représenter quatre  personnes (les hommes ?)

levant les *mains* en l'air, et peut être comparé à un ancien symbole signifiant *tous* 共, écrit , qui montre quatre mains entrelacées, unies.

xlix Notez comme ce radical pour *ouest* 西 est fortement resserré pour entrer dans ce caractère 遷. Comparez-le au caractère de *désir, nécessaire* 要. Le radical *quatre* 四 est traité de la même façon dans *punir* 罰.

ÉPILOGUE

1 田 est carré dans la calligraphie actuelle, et conserve cette configuration dans la plupart des formes anciennes. Cependant, il est parfois représenté sous forme ronde ou ovale : , . Les « rivières » peuvent être horizontales ou verticales, comme ci-dessus, mais aussi diagonales , « sinueuses » , ou même plus stylées, comme  ou .

